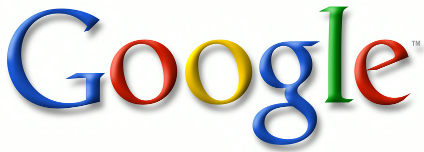
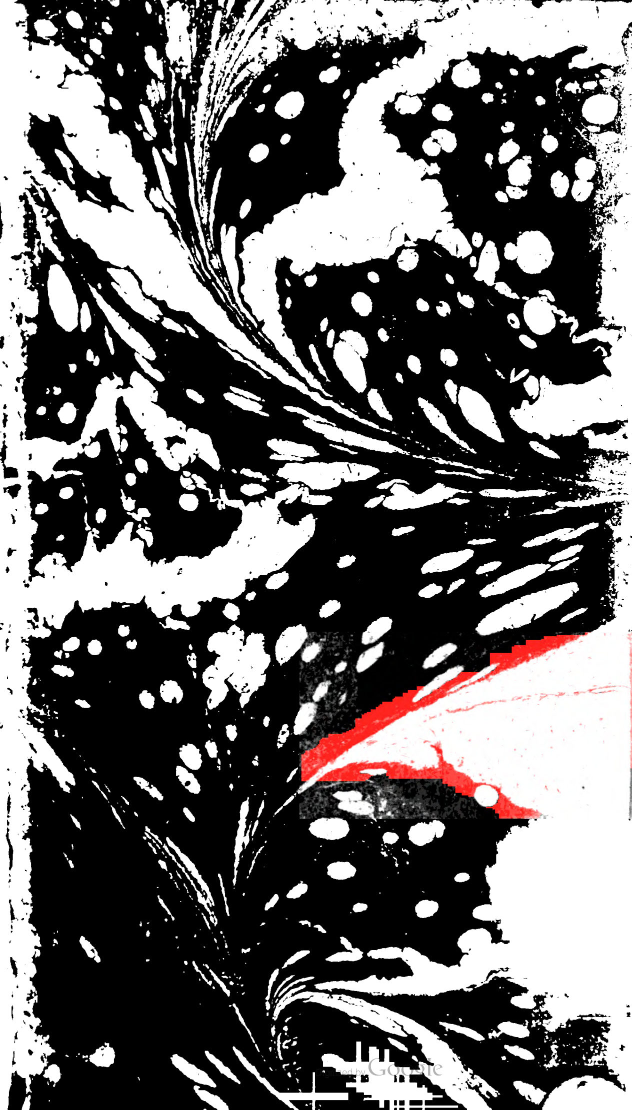








Cabart de Villermont,
publ. p. Cotri de la Guette

HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
DU ROYAUME
DE
JERUSALEM
SUR
LES CHRESTIENS
PAR SALADIN.

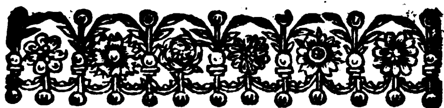
Traduite d'un ancien Manuſcrit.



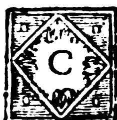
A PARIS,
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais,
ſur les degrez en montant pour aller
à la Ste Chappelle, au Voyageur.

M. DC. LXXVIII.
Avec Privilege du Ry.





PREFACE.



Ette Histoire est tirée d'un Manuscrit fort ancien & selon toutes les apparences son Autheur a esté témoin d'une partie des choses qu'il rapporte. La description de la Terre-Sainte, celle de Ierusalem qui paroist faite sur le lieu mesme, & quantité de circonstances dont il nous donne un détail si exact, fondent cette opinion.

Je sçay bien qu'en plusieurs endroits nostre Autheur ne s'accorde pas avec ceux qui

ont traitté du mesme sujet; mais comme c'est particulierement sur des faits qui sont à l'avantage de nostre Nation, je ne voy pas que cela doive faire aucune impression sur l'esprit de ceux qui ayment la gloire de leur Patrie.

On voit tous les jours des Autheurs trahir la verité par des motifs d'envie, d'interest, ou de quelque autre passion; & plusieurs choses contribuent à nous persuader que celuy-cy n'a point esté poussé par de pareils sentiments. Quoy qu'on remarque assez qu'il n'ignoroit aucune des Loix de l'Histoire; que son ordre & sa netteté soient admirables, & qu'il ait pris soin d'enrichir sa narration par des incidens extraordinaires, & par d'agrea-

bles deſcriptions, qu'il place avec juſteſſe pour delaſſer l'eſprit & égayer ſon ſujet: Cependant il paroiſt dans ſa maniere de narrer, un air ſimple & de bonne foy qui eſt le caractere de la verité; il ne refuſe pas ſes loüanges au merite dans quelque ſujet qu'il ſe trouve; auſſi il ne flatte point le vice. Il donne des Eloges à Saladin & au Roy Richard d'Angleterre qui ont eſté nos plus grands ennemis; & il n'épargne pas ceux qu'il croit avoir eſté les Autheurs de la perte de la Terre-Sainte, comme le grand Maiſtre des Templiers, & quelques autres. Ainſi il n'y a pas lieu de douter de ſa ſincerité ſur ce qu'il écrit à noſtre avantage. Telle eſt l'Hiſtoire du Couronnement de Roger

Roy de Sicile, celle du Comte de Champagne, & beaucoup d'autres, ausquelles on peut adjoûter celle de Remond Comte de Tripoly. Plusieurs Historiens l'ont accusé d'une lasche trahison : nostre Autheur au contraire parle avec éloge de sa valeur, & de sa fidelité ; & je croy qu'on sera bien aise de voir rendre justice à la memoire de ce Prince. La seule Histoire du Comte de Ponthieu peut faire quelque peine ; elle n'a pourtant rien qui choque la vraisemblance, & l'on sçait que l'origine de tous les hommes extraordinaires a presque toûjours esté meslée de quelques circonstances qui approchent bien davantage de la fiction. Je ne parle pas seulement des Heros de la fable,

comme Perſée, Hercule, Theſée, & de tout ce que les Grecs on feint de plus hardy dans l'Hiſtoire : Je rapporteray ſeulement les exemples de la Louve de Romulus, de la Chienne de Cirus, & du Dragon d'Alexandre : Les Turcs meſme tous Barbares qu'ils ſont, ont eſté chercher leur origine dans les Fables de Troye, & Mahomet II. qui peut paſſer pour un de leurs Heros, a dit qu'il n'attaquoit les Grecs que pour venger les Troyens dont il eſtoit deſcendu. Je pourrois encore adjoûter icy & Meluſine, & l'Ours de la Maiſon des Urſins & pluſieurs autres exemples de pareille nature qui n'ont pas laiſſé de s'établir ſur la foy de la Tradition, quoy qu'ils fuſſent bien moins vray-

ſemblables que noſtre Hiſtoire. En tout cas on peut la conſiderer comme un agreable Epiſode, ſans lequel la verité ne laiſſera pas de ſubſiſter dans le reſte de l'Ouvrage. Il eſtoit aiſé de la retrancher, je n'ay pas creu le devoir faire, & j'ay ſuivy mon manuſcrit par tout. Je n'ay rien changé que le ſtyle: c'eſt ce qui m'appartient, & peut eſtre ce qui vaut le moins. J'avouë de bonne foy que j'ay pris un peu trop de liberté; mais j'ay creu qu'on pourroit me pardonner de ne m'eſtre pas attaché aux loix ſeveres du ſtile Hiſtorique apres les fameux exemples que j'en pourrois donner, & parmy les anciens, & dans les plus belles Hiſtoires de nos jours.

Pour l'ordre des temps & les dattes,

dattes, j'ay ſuivy le P. l'Abbe en ſon Hiſtoire Genealogique d'Outre-mer : On y peut voir l'origine des Hommes Illuſtres dont noſtre Autheur décrit les actions.

Quelques-uns de mes amis m'avoient conſeillé de mettre dans le meſme volume le texte original à l'exemple du Ville Hardoüin de Vigenere & de quelques autres. Le reſpect qu'on doit avoir pour l'Antiquité leur avoit perſuadé que le vieux ſtile donneroit de l'authorité à l'Hiſtoire, & j'avois beaucoup de diſpoſition à me rendre à cette raiſon ; mais j'ay conſideré que la dureté de ce langage pourroit bien rebuter les delicats, que cela groſſiroit de moitié les frais & le volume ; &

que d'ailleurs ceux qui ne voudront pas me faire l'honneur de me croire ſur ma bonne foy, pourroient bien encore en manquer pour l'ancien Autheur qui ne les perſuaderoit pas davantage par ſon vieux Gaulois: J'en ay donné quelques paſſages aux endroits qui m'ont paru les plus importans ; ceux qui ayment l'antiquité, pourront venir conſulter l'ouvrage entier, s'ils ne ſont pas contents de la proteſtation que je reïtere icy de n'avoir rien changé ny adjoûté au manuſcrit, dont meſme je n'ay pas voulu retrancher quelques erreurs du temps auquel cet Autheur écrivoit, m'eſtant contenté de marquer en marge celles que j'ay peu découvrir.

Au reſte je ne dois pas ca-

cher au Public que ce manuscrit m'a esté donné par Monsieur Cabart de Villermont. Son merite est assez connu de tous les honnestes gens pour n'avoir pas besoin de mes Eloges: mais il est bon qu'on sçache que c'est à luy qu'on en doit avoir l'obligation, si cet Ouvrage est assez heureux pour meriter quelque estime.

AVERTISSEMENT.

CEluy qui prenoit le ſoin de la correction eſtant allé pour quelques jours à la campagne, on a laiſſé gliſſer en ſon abſence quelques fautes conſiderables dans les premieres feüilles, ſur tout aux Notes marginales, que l'on prie de corriger ainſi.

ERRATA.

Page 2. *ligne* 7. rendoient, *liſez* rendirent. *p.* 4. *l.* 6. *liſ.* Reine. *l.* 22. devoient, *liſ.* doivent. *p.* 10. *l.* 10. qui, *& les mots ſuivants juſqu'à* &, *doivent eſtre à la marge. p.* 12. *&* 13. *effacez*, il, *en quatre ou cinq endroits. p.* 18. *à la marge. liſ.* Mer morte, & petra deſerti *à la meſme page l.* 23, malgré, *& les mots ſuivants juſqu'à* eut. *doivent eſtre effacez. p.* 19. *l.* 2. & aima, *liſez* aimant. *l.* 17 proximité du ſang, *liſ.* parenté, *p.* 2'. *l.* 1. & comme, *liſ* comme. *p* 30. *l.* 14. affligeoit. *liſ.* affligea. *p.* 32. *l.* 8. qu'il, *liſ.* qu'elle, *p.* 41. *ligne derniere.* que de, *liſ.* plus de. *p.* 50 *à la marge liſ.* petra deſerti & Mer morte. *p.* 51. *l.* 9. & avoit, *liſ*, où il avoit. *l.* 10 & puis il mourut, *liſ.* & eſtoit mort quelque-temps apres. *p.* 58i *l*, 1, *liſ. en marge.* ſous Philippe I. *p.* 126. *l.* 23 ſatisfaite, *liſ.* parſaite. *p.* 146, *l.* 12. il, *liſ.* &: *p.* 152, *l* 4. il; *liſ.* qui, *p.* 163. *ligne derniere*, à l'oppoſite du, *liſ.* oppoſée au. *p.* 211. *l.* 6. de luy rendre, *effacez ces mots.*

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA CONQUESTE DU ROYAUME DE JERUSALEM, SUR LES CHRESTIENS PAR SALADIN.



E toutes les Conquestes de Saladin, la plus belle & la plus illustre, est celle du Royaume de Jerusalem : il est vray que les autres luy soûmi-

rent des Païs de plus grande estenduë ; mais celle-cy luy acquit d'autant plus de gloire que la quantité des Combats, le nombre des Places fortes, & la valeur de ceux qui les defendoient, la rendirent plus difficile. C'est le veritable sujet de cette Histoire, mais avant que de parler de la perte de ce Royaume, qui fut suivie de celle de la Sainte Croix, il est à propos de dire quelque chose des Princes qui l'ont gouverné depuis Godefroy de
1099. Boüillon, qui le conquit, & en fut le premier Roy. C'est luy qui nous laissa ce grand exemple de moderarion Chrestienne, dans le refus qu'il fit de porter une Cournone d'or au lieu où le Sauveur du monde avoit esté couronné d'épines. Ce Roy n'eut point d'enfans,

son Frere Baudoüin luy succe-
da, qui mourut aussi sans en a-
voir, & laissa le Sceptre à son
Cousin Baudoüin Comte de * 1100.
Rohais. Ce Prince n'eut que *Edesse.
quatre filles, & fut pris dans une 1118.
Bataille qu'il perdit contre les
Sarrazins. Les Seigneurs du
Royaume, que je nomme Ba-
rons apres l'Autheur du Manus-
crit, s'employerent pour sa li-
berté avec tant d'ardeur, qu'il
fut mis à rançon, & sortit en
payant la moitié, & laissant des
ostages pour l'autre. Parmy ces
ostages estoit une de ses Filles
qu'il retira bien tost. Il voulut
la marier à son retour; mais elle
témoigna qu'elle vouloit passer
le reste de sa vie dans la retraite.
Le Roy à sa consideration fon-
da, & dota richement une Ab-
baye, au lieu mesme où nostre
Seigneur ressuscita le Lazare;

& il luy en donna la conduite, avec le titre d'Abbesse. Vne autre de ses Filles fut Princesse d'Antioche, une autre Comtesse * de Tripoly, & l'aisnée Reine de Jerusalem.

* Qu'on appelloit en ce temps là Triple, qui est aujourd'huy Tripoly de Syrie.

Il faut en cet endroit dire un mot en passant des Templiers, & faire connoistre la raison qu'on a eu de leur donner ce nom, dont on parlera souvent dans la suitte de l'Histoire. Apres que les Chrestiens eurent conquis la ville de Jerusalem, plusieurs Chevaliers se retirerent au Temple & au Saint Sepulchre, & il s'en trouva au Temple un nombre considerable, qui s'apperceurent enfin que la vie qu'ils menoient, s'accordoit mal avec les sentimens que doivent avoir des gens élevez dans la profession des Armes. Ainsi ils résolurent de

choiſir un employ conforme à leur inclination, ſans s'éloigner du vœu qu'ils avoient fait de mourir pour la deffence de la Foy, dont ils voulurent s'acquitter en combattant contre les infidelles dans les occaſions qui s'en offroient tous les jours. Il éleurent pour ce deſſein un chef, ſous la conduite duquel ils puſſent marcher avec la permiſſion du Roy.

C'eſtoit Baudoüin ſecond auquel ils s'addreſſerent pour luy demander ſon conſentement & ſa protection. Il leur accorda l'un & l'autre, & propoſa l'affaire dans une Aſſemblée, où ſe trouverent le Patriarche, les Archeveſques, Eveſques, & autres grands Seigneurs; & par leur avis il fit de grands biens à ces Chevaliers, & il les mit en poſſeſſion de

plusieurs Villes & Chasteaux. Mesme le Prieur du Sepulchre, auquel ils rendoient l'obedience, les en dispensa à la priere du Roy, à condition toutesfois qu'ils porteroient partie de l'habit & de l'enseigne du Saint Sepulchre. C'estoit une Croix de gueule à deux bras, & ils prirent la mesme Croix de gueule, mais avec un seul bras, de sorte qu'ils n'en retinrent qu'une partie.

Ils sortirent ainsi, & chercherent un lieu où ils pussent loger commodément. En ce temps le Roy avoit trois Palais dans la ville de Jerusalem : Vn en haut dans la Tour de David, un autre en bas devant la mesme Tour, & le troisiéme devant le Temple, où la Sainte Vierge offrit nostre Seigneur. On appelloit ce Palais le Tem-

ple de Salomon, à cauſe peut eſtre qu'il en eſtoit tres-proche, & c'eſtoit le plus beau. Les Chevaliers eurent encore recours à la bonté du Roy : ils le prierent de leur preſter ce logis juſqu'à ce qu'ils en euſſent fait baſtir un : il le leur accorda ; & depuis on les nomma Templiers, à cauſe qu'ils logeoient au Temple. C'eſtoit là où ils donnoient à diſner au Roy, lors qu'aux jours de ceremonie il marchoit dans Jeruſalem la Couronne en teſte. Ils bâtirent depuis un magnifique Palais proche de celuy-cy, afin que ſi le Roy vouloit rentrer dans le ſien, ils euſſent une retraite aſſeurée : Et ce Palais fut ruïné par les Sarrazins apres la priſe de la ville. Telle fut leur origine, & tel le ſujet du nom qui leur fut impoſé. Retour-

nons à noſtre Hiſtoire.

Baudoüin qui ſe voyoit ſans enfans maſles, cherchoit un mary pour ſa fille, & un Succeſſeur à ſon Eſtat. La choſe eſtoit importante, & ne regardoit pas moins ſon Peuple que luy: ſi bien qu'il voulut prendre l'avis de ſon Conſeil. Il y avoit alors en Anjou un Comte nommé * Foulques, dont la vertu eſtoit en haute reputation; il eſtoit ſage & vaillant, & le brüit de ſes grandes qualitez avoit penetré juſques dans la Terre Sainte, & luy avoit acquis beaucoup d'eſtime: de ſorte que le Roy receut avec joye, la propoſition que luy fit ſon Conſeil, de le choiſir pour Gendre. On luy fit ſçavoir ce choix. Il vint & épouſa la Prin-
1127. ceſſe, avec une ſatisfaction generale, & vît ainſi ſa verture-

* L'Original dit qu'il eſtoit natif de Hainault

compensée. Il avoit desja esté marié, & avoit eu une fille de sa premiere femme, qui épousa Thierry Comte de Flandres, dont elle eut le Comte Philippe, frere de la Comtesse de Hainault, qui fut mere de Baudoüin, & de Henry d'Anjou Empereurs de Constantinople, & de la Reyne de France, femme de Philippes Auguste, & mere de Loüis VIII.

Le Roy beau-pere de Foul- 1131.
ques mourut un peu apres. Ce Prince fut couronné avec sa femme, & se mit en possession du Royaume qu'il gouverna paisiblement. Tout estoit dans une parfaite obeissance, hors la ville d'Ascalon, que les Sarrazins tenoient encore. Cette Ville est sur le bord de la mer, à douze lieuës de Jerusalem. Le

* C'estoit Loüis VII. dit le jeune.

Roy de * France Louis pere de Philippe Auguste, & Conrad Empereur, se croiserent en ce temps ; Et si les Infidelles écartez par la crainte de leurs armes, leur firent peu de mal, la faim leur fit une cruelle guerre. Elle fut terrible dans l'un & l'autre camp, & telle qu'on y vendoit cinq feves un denier, * & plusieurs furent obligez à manger jusques aux cuirs de leurs souliers. Ils arriverent enfin en la Sainte Cité, où le Roy & l'Empereur rendirent leurs vœux, & voulurent ensuitte satisfaire à l'honneur. Ils resolurent de faire quelque Conqueste sur les ennemis, voyant bien qu'il seroit honteux à de grands Princes bien accompagnez, d'en demeurer aux termes d'un simple Pelerinage. Ils joignirent leurs

* Qui valoit quinze sols, mõnoye de France.

Troupes à celles du Royaume, & furent ensemble assiéger Damas. Ils ne firent pas grand mal à la ville, & cette expedition ne fit tort qu'aux jardins, qui sont les plus beaux du monde aux environs de cette Place: Ils les ruynerent entierement, & puis ils leverent le Siege. On dit que ce fut par l'avis des Templiers, & que cet avis n'estoit pas sans interest, puis que le brüit courut qu'ils avoient receu pour recompense, plusieurs chameaux chargez de * Bezans. Si ces Bezans estoient faux, comme dit l'Autheur, c'estoit leur rendre justice en payant de fourberie une trahison.

* *Moneta Bisantina*. Il y en avoit d'or & d'argent de Bisantins & de Sarazinois. Les Sarazinois qui estoient d'or, & valoient à peu prés deux écus d'or. Les Auteurs ne conviennent pas sur ce sujet.

Les deux Princes jugerent à propos de se separer au retour. Conrad retourna par terre en Allemagne, & Loüis se mit sur

mer. Le vent le poussa en Sicile, & il vint aborder à une ville qu'on avoit depuis peu conquise sur les Sarrazins. C'estoit la ville de Palerme, dont Roger Duc de Poüille & de Calabre avoit esté le Conquerant. Il y estoit alors; & comme il apprit l'arrivée du Roy, il se mit en devoir de témoigner combien il estimoit l'honneur que le hazard luy procuroit. Il le fut recevoir au sortir du Vaisseau, & il le mena dans son Palais, où par de tres-humbles prieres, il obtint l'avantage d'estre durant quelques jours l'hoste d'un si grand Prince. Cependant il alloit à ses fins, & tous ces honneurs n'estoient que pour gagner l'esprit de Loüis, & l'obliger à satisfaire son ambition particuliere. Il souhaitoit avec passion d'estre

Roy couronné, & il n'ignoroit pas qu'il ne pouvoit recevoir la Couronne d'une main plus illuſtre. Mais il craignoit de trouver dans l'eſprit du Roy des diſpoſitions peu favorables à la priere qu'il luy en vouloit faire: Il ſe reſolut enfin d'obtenir par addreſſe, ce qu'il n'oſoit eſperer de la juſtice. Dans ce deſſein, apres avoir conduit le Roy par tous les appartemens de ſon Palais, il le mena dans un lieu magnifiquement meublé, & remply d'une grande quantité de bijoux & de pierreries: & par une fauſſe generoſité, il le conjura de choiſir & d'emporter ce qui luy plairoit davantage. Le Roy auſſi genereux en effet que l'autre l'eſtoit en apparence, rejettoit civilement ſes offres, lors que Roger prit une riche couronne

& pria ce Prince de la luy mettre ſur la teſte, pour voir, diſoit-il, ſi elle luy ſiéroit bien. Le Roy (dit l'Original) n'eſtoit pas malicieux, & il ne voulut pas refuſer cette legere ſatisfaction à un homme qui s'eſtoit épuiſé pour le recevoir, ſi bien qu'il prit la Couronne, & la mit ſur la teſte de Roger.

Alors il ſe jetta aux pieds du Roy, & il le remercia en termes eſtudiez, de l'honneur qu'il luy avoit fait. Car, dit-il, puiſque je ſuis couronné de la plus illuſtre main du monde, je me rendrois indigne du rang où cet honneur m'éleve, ſi je conſentois à quitter jamais la qualité de Roy. Loüis qui n'avoit eu aucun deſſein de luy donner ce titre, s'aperceut alors de la tromperie. Il ne voulut pas revoquer ce qu'il avoit fait; mais

il ne put s'empeſcher de luy marquer ſon chagrin en le quittant, quoy que Roger en uſaſt toûjours avec beaucoup de reſpect & de ſoûmiſſion. Il conduiſit le Roy juſques à ſes Vaiſſeaux, & meſme il luy fit porter grande quantité de ſes plus riches pierreries, afin d'effacer en quelque ſorte la mauvaiſe impreſſion qu'il avoit pû donner par ce procedé plein d'artifice.

Cependant le regne de Foulques eſtoit tranquille, & à la reſerve d'Aſcalon qu'il ne put jamais ſoûmettre, tout le reſte du Royaume joüiſſoit d'une profonde Paix. Il mourut enfin par un funeſte accident, & laiſſa deux fils, dont l'aiſné s'appelloit Baudoüin, & l'autre Amaury. Baudoüin ſucceda à ſon pere, & lors qu'il ſe

1142.

Son cheval s'abattit ſous luy comme il chaſſoit, & il mourut de cette chutte.

vit dans le Trône, il envoya à Conſtantinople rechercher la niece de l'Empereur, lequel n'avoit point de fille. Emanuël receut tres-bien ſes Ambaſſadeurs, & apres les avoir regalez de riches preſens, il les renvoya avec ſa niece nommée Theodore. Le Roy l'épouſa; mais il n'en eut point
1162. d'enfans, & par ſa mort la Couronne vint à ſon frere Amaury, qui eſtoit Comte de Iaffe & d'Aſcalon. Car cette Ville fut enfin conquiſe ſous Baudoüin, qui la donna à ſon frere. Il donna auſſi aux Templiers un Château, qui eſt à trois lieuës de Iaffe, & qui s'apelle Gadres. Ce fut là où Samſon fit faire aux Philiſtins une funeſte preuve du retour de ſa force, & où il s'enterra avec gloire ſous les corps des ennemis qu'il avoit écraſez

écrasez. Le Roy bastit encore à six lieuës de là un autre Château qu'il nomma Daron, qui est à l'entrée de la terre d'Egypte. Lors qu'Amaury n'estoit encore que Comte, il épousa le fille du Comte de Rohais: [a] ou pour parler plus juste, il la debaucha. Elle avoit un frere appelle Josselin, qui succeda apres son pere à ce Comté: mais qui ne le peût deffendre contre les Sarrazins. Ils luy prirent toutes ses meilleures Places, comme Rohais la Capitale du Comté, & Monferrant une autre ville forte: [b] Cesarée la grande [c] la Chamelle, & Emaiis, & tout ce qui est entre Antioche & Triple, proche les Chasteaux que possedent les Hospitaliers, nommez le [d] Crac, & le Margaut, & celuy des Templiers

[a] Elle s'appelloit Agnes de Courtenay, & estoit mariée.

[b] C'est une autre ville que Cesarée sur mer.

[c] Gamala. *V. Ioseph au 2. de la guerre des Iuifs.*

[d] Il y avoit deux

appellé Castelblanc, où les Partis des Chrestiens se rencontrent & se battent tous les jours avec ceux des Infidelles. Le pauvre Comte dépoüillé vient en Cour, & Baudoüin pour le dedommager, luy donna des rentes à prendre sur le domaine d'Acre, avec quelques autres biens, & ne put pas souffrir qu'un si grand Seigneur passast ainsi de l'abondance à la derniere necessité. Ce bon Roy mourut un peu apres, & comme j'ay desja dit, sans enfans, & laissa le Royaume à son frere Amaury.

Chasteaux de ce nom, celuy cy appellé Crac de Mont-Royal, & un autre auprés de la mer morte, au lieu nommé dans l'Ecriture sainte *Petra Deserti.*

Theodore se retira à Acre qu'on luy avoit assigné pour doüaire, où elle fut visitée par un Prince nommé Andronic, qui estoit son cousin germain: & eut pour luy une passion si

aveugle, qu'elle luy fit preferer l'exil au Trône, & aima mieux courir apres ſon Amant chez les Infidelles, que d'eſtre ſans luy dans un lieu où elle regnoit. Elle finit ſes jours dans cet exil, & Andronic eut la hardieſſe de retourner enſuite à Conſtantinople.

L'Empereur Emanuel ſurpris de ſon effronterie, & irrité de l'affront qu'il en avoit receu en la perſonne de ſa niece, le fit arrreſter priſonnier. Peut eſtre l'eût-il puny plus ſeverement; mais il donna une partie de ſon reſſentiment à la proximité du ſang: car ils eſtoient Andronic & luy, iſſus des deux ſœurs. Ce couſin avoit l'eſprit mal tourné, Et de méchantes inclinations: & ſa perfidie donna lieu à la priſe de Conſtantinople par les François. C'eſt pour cela que

j'ay trouvé à propos de dire un mot de son Histoire.

Amaury desiroit se faire couronner; Et pour cet effet il avoit mandé tous les Barons, lors qu'il survint une difficulté. Ce n'est pas que son droit fust contesté, les Barons en tomboient d'accord; mais ils ne pouvoient souffrir sa femme, & disoient qu'elle estoit indigne d'estre leur Reyne. Ils s'assemblerent là dessus, & d'un commun avis il fut conclu de luy en faire des remontrances: dont ils tempererent l'aigreur par une humble protestation d'obeïssance. Amaury souffrit leur liberté, & défera à leurs remonstrances; Et apres avoir quitté cette femme, il receut la Couronne avec la satisfaction de tout le monde. Il en avoit eu deux enfans. Le fils nommé Baudoüin & la fille appellée Sibille.

Et comme il fut ainsi separé de sa Maistresse par le Conseil de ses Barons, il estoit bien juste qu'ils contribuassent au moins de leurs avis, à luy trouver une autre femme: Et la raison d'Estat leur fit connoistre qu'ils devoient encore rechercher l'alliance de l'Empereur de Constantinople, puis qu'aucun Prince Chrestien de tous leurs voisins ne les pouvoit assister plus puissamment d'argent & d'hommes. Le Roy deputa pour cet effet une magnifique Ambassade, qui fut bien receuë d'Emanuël. Il n'avoit plus de niece & n'avoit jamais eu de fille, ainsi il jetta les yeux sur celle du plus grand Seigneur qui fut apres luy dans tout son Empire. Il estoit son cousin germain, & nostre Auteur le nomme * Prothe-Sebasto, qu'il ex-

* c'est à dire le premier des illustres.

plique en François, Sire devant tous les Comtes. Cette Princesse nommée Marie fut destinée au Roy de Jerusalem. Et pour donner d'éclatantes marques de la joye que luy causoit cette alliance, Emanuel fit embarquer avec elle une quantité considerable d'or & d'argent & de riches étofes. Elle partit ainsi de Constantinople, & son voyage fut tres-heureux. Amaury receut son Epouse avec beaucoup de joye. Il se fit ensuitte porter à Sur, où se firent les nopces, & où la Reyne receut la Couronne. Ce fut d'elle qu'il eut la Princesse Isabeau.

Il s'appliqua ensuite à la conduite de son Estat, & il se signala par plusieurs grandes actions. Il fit la guerre en Egypte avec divers succez, & commença par le Siege de * Damiette. En

* Pelusium

ce temps l'Egypte n'estoit pas gouvernée par un Soudan, & son Prince est nommé * Mulaine dans l'Original. Celuy là, outre le respect & l'obeissance qui luy estoient rendus par ses Sujets, exigeoit encore d'eux un culte qui n'est deu qu'à la Divinité.

* Muley. C'estoit un nom commun à tous les Chalyfes d'Egypte

C'estoit à luy que s'addressoient leurs vœux : il recevoit leurs Sacrifices : La folie estoit montée à un tel excez, que les malades de toute l'Egypte se faisoient porter devant son Palais. Là ces miserables invoquoient la bonté de leur pretendu Sauveur par de pitoyables cris : & ce Dieu quelquefois moins sain que son adorateur, paroissoit à une fenestre, & feignoit d'exaucer leur priere, & de leur envoyer par cent grimaces ridicules, la san-

té, que peut-estre il n'avoit pas. Que si apres cela le hazard ou l'effort de la nature guerissoit le malade, il rendoit graces à Mulaine comme à l'unique Auteur de sa guerison. Il n'estoit pas Chevalier ny sçavant dans la guerre; mais il estoit grand Politique: Et comme il se faisoit aimer & craindre également par ses Sujets, il regnoit tres-absolument: & cet amour joint à la crainte, les tenoit dans une grande union. Ses revenus estoient payez avec un soin religieux, & c'estoit estre sacrilege que de les retenir. On luy portoit ces riches offrandes jusques dans son Palais au * Caire (lequel, dit nostre Auteur, est proche la ville de Babilone) si bien que comme son tresor s'accumuloit de jour en jour, il passoit pour le plus riche Prince du monde

* C'est Mephis, laquelle est aussi appellée Babilone d'Egypte. Le Caire en estoit cõme la Forteresse.

monde, excepté l'Empereur Emanuël.

Comme il n'estoit pas homme de guerre, l'entrée des Chrestiens dans son Estat, & le Siege de Damiette luy donnerent assez d'éfroy. Il se défioit de ses propres forces, & c'est ce qui l'obligea d'appeller le Roy de Nubie à son secours. Il y vint promptement, sans rasseurer le timide Egiptien, qui envoya encore lever des Troupes à Damas. Amaury ne se trouva pas assez fort pour combattre une si puissante Armée, ny pour tenir un Siege devant elle: Ainsi il jugea à propos de le lever, & il se retira sans perte en son Païs. Mulaine delivré de la crainte de ses armes, rompit son Armée. Il recompensa richement les Avanturiers qui estoient venus à son service, & il adjoûta de

grands presens à la solde qu'il leur fit payer grassement. Tel estoit Mulaine, Seigneur d'Egypte : Nous parlerons de sa mort dans la suite de l'Histoire.

Cependant Amauri qui ne pouvoit souffrir l'affront qu'il croyoit avoir receu devant Damiette, cherchoit un temps propre à faire éclater son ressentiment : & il ne le put trouver que quatre ans apres, qu'il rentra dans l'Egypte avec ses Troupes. D'abord il assiegea une ville nommée Bellais, qu'il attaqua si vigoureusemẽt qu'elle fut emportée de force. Elle estoit avant dans les terres, si bien que le Roy jugea qu'on ne la pouvoit conserver, par ce qu'elle estoit trop éloignée, & il la fit raser : ce qu'il n'eust jamais fait si elle eust esté proche de la mer. Ainsi ce qui sembloit

establir la seureté de cette miserable ville, fut cause de sa ruïne. Le massacre fut grand par tout; mais il fut terrible à la sortie d'une des portes de la ville, où les habitans pensans se sauver, tomberent dans une embuscade que l'on y avoit dressée, La confusion y fut si grande qu'un cheval, quoy que tres vigoureux, ne put jamais tirer son maistre d'entre les morts, & ils moururent accablez sous les corps de ces Infidelles.

Le Roy & ses gens y firent un tres-riche butin: outre l'or & l'argent, les tapis & les meubles de prix, ils emmenerent une multitude de bestail presque innombrable, sans conter quantité d'Esclaves: le tout en si grande abondance, qu'ils furent quelque temps à croire

qu'ils ſeroient pluſtoſt las de prendre, que la ville ne ſeroit épuiſée: enfin ils reprirent avec peine, le chemin de Jeruſalem, comblez de biens & couverts de gloire.

Il ſe nõmoit Thierry.

Le Comte de * Flandres & ſa femme arriverent peu apres en le Terre Sainte. Cette Comteſſe eſtoit ſœur du Roy Amaury, qui témoigna par tous les honneurs qu'il leur fit rendre dans ſon Eſtat, la joye que luy cauſoit la veuë d'un beau frere & d'une ſœur qu'il aimoit tendrement. C'eſtoit la devotion qui les avoit pouſſez à entreprendre ce voyage: & ils contenterent leur zele par la viſite de tous les Saints Lieux. La Comteſſe alla enſuitte à Betanie ſe repoſer avec l'Abbeſſe qui y eſtoit, & le Conte fut quelque temps à la Cour aupres

de ſon beaufrere. Apres un aſſez long ſejour, il voulut retourner en Flandres; Dans ce deſſein il vint trouver ſa femme pour la diſpoſer au retour.

Lors qu'il luy eut fait part de ſa reſolution, ſa ſurpriſe fut extreme d'entendre qu'elle le pria de luy permettre d'achever ſes jours dans cette retraite: Comme il l'aimoit paſſionnement, cette priere luy cauſa une douleur tres ſenſible. Il n'oublia rien pour la divertir d'un deſſein qui l'affligeoit ſi fort: il employa les prieres & les larmes ſans ébranler ſa conſtance, & ſe réſolut enfin d'avoir ſon dernier recours à l'authorité du Roy, & du Patriarche de Jeruſalem. Il revint les trouver, & ſon affliction les toucha ſi vivement qu'ils voulurent faire enſemble un grand

effort pour faire changer la resolution de la Comtesse. Mais elle estoit trop ferme, & afin qu'ils n'en pussent douter, Dieu luy inspira d'aller trouver l'Abbesse, pour luy demander le voile & l'habit de Religion. L'Abbesse charmée d'une si haute vertu, n'eut pas la force de le luy refuser, si bien qu'elle parut voilée devant le Roy son Frere & son Mary. Cette action les attendrit; mais elle affligeoit davantage le Comte. Le Patriarche dit à la Comtesse qu'elle devoit bien examiner ce grand zele, qui la pouvoit tromper par son excez: Qu'en pensant pratiquer une vertu, on tomboit souvent dans un vice, & qu'une femme qui estoit sous la puissance de son mary, ne devoit rien entreprendre sans sa permission. Alors elle se jetta

aux pieds du Roy & du Patriarche, & elle les conjura par le sang precieux de Nostre Seigneur, de joindre leurs prieres aux siennes, pour obtenir cette permission. Elle courut ensuite à ceux de son mary, & elle luy demanda la mesme grace, protestant que le seul desir de se donner à Dieu & de faire penitence, l'obligeoit à se separer d'une personne qu'elle avoit toûjours aimé tendrement.

Jamais homme ne fut plus affligé que le Comte, & peut-estre plus combattu. Il deferoit beaucoup aux prieres du Roy, & du Patriarche : il avoit de l'admiration pour la vertu de sa femme : Son action luy paroissoit heroïque, & il ne pouvoit rien refuser à ses larmes. L'amour seul le tenoit en balance, & lors que les aimables qualitez

de la Comtesse luy repassoient dans l'esprit, il se sentoit fortement tenté de refuser tout à de si puissans intercesseurs: Enfin il ceda apres un grand combat: il luy permit de demeurer, & il luy dit adieu d'une maniere si touchante, qu'il inspira de la pitié à tous ceux qui en furent les témoins. Il prit congé du Roy & du Patriarche un peu apres, & il s'en retourna en Flandres.

Ainsi le zele de la Comtesse demeura triomphant, & elle fit ses vœux ensuitte, & en toutes rencontres donna des marques éclatantes de pieté, sur tout lors que les Religieuses ravies de voir tant de vertu dans cette illustre personne, vinrent la supplier de prendre la conduite du Monastere, puisque l'Abbesse mesme avoüoit qu'elle

s'en sentoit indigne aupres d'elle. La Princesse rejetta cet honneur avec une humilité si peu commune, & protesta si hautement qu'elle vouloit obeïr toute sa vie, & que ce seul dessein l'avoit fait entrer en Religion, qu'elles n'oserent plus luy en parler; mais cet acte d'obeïssance & d'humilité accrut la veneration qu'elles avoient pour la Comtesse, d'autant plus qu'il partoit d'une personne accoûtumée au commandement, & née pour regner sur toute la terre.

Comme il est important dans l'Histoire de faire connoistre ceux qui y font une figure considerable; & qui ont part aux plus grands évenemens, je dois parler icy du Prince Renaut. Il * estoit frere du Seigneur de Gien sur Loire, & passa la mer

* Iean Baptiste Fulgose dit qu'il estoit de la maison de Chastillon.

en qualité de simple Chevalier: il est vray que sa reputation avoit passé devant luy, & que ses belles actions l'avoient rendu celebre. Le Prince d'Antioche estoit mort, & il avoit laissé son Estat à un Fils encore jeune, sous la conduite de sa veuve. Le Roy bien instruit de la valeur de Renaut, jugea qu'il ne pouvoit donner un plus brave deffenseur à l'Estat de son cousin Boemond. Il voulut en avoir l'avis de son Conseil, & il le trouva conforme au sien; si bien qu'il en parla à la Princesse, qui estoit sa tante, & apres son consentement, il le luy fit épouser. Ce fut alors qu'il prit le nom de Prince. Nous verrons dans la suitte quelques unes de ses actions & sa mort. Je remarqueray icy seulement comme me une chose singuliere, que

depuis qu'il fut Prince, il ne s'habilla jamais de drap de couleur.

Cependant le Dieu des Egyptiens eut encore une fois besoin du secours des hommes. Les Sarrazins de Damas qu'il avoit trop bien recompensez, prirent les armes contre leur bien faicteur, pour s'acquerir par une lasche trahison, la possession entiere des tresors dont ils avoient une partie par la bonté de Mulaine. Ils le surprirent dépourveu de forces avec tant de furie, que d'abord ils s'emparerent de Damiette, d'Alexandrie, & de la meilleure partie de son Estat.

Dans cette extremité, Mulaine n'espera plus qu'en la generosité d'Amaury: il luy demanda du secours, & offrit de tenir sa terre de luy, & de payer

tous les ans un gros Tribut en reconnoiſſance. Et comme il ſe fioit plus en ſes treſors qu'en ſa divinité, il promit de plus dix mille. Bezans par jour au Roy de Ieruſalem pour ſa depenſe, à compter du jour qu'il ſeroit entré dans l'Egypte. Les grands Seigneurs du Royaume devoient auſſi recevoir la ſolde ſelon leur qualité. Enfin par le Traité qu'il fit, il s'obligeoit à défrayer juſques au moindre Soldat, & à fournir des vivres & des munitions en abondance.

Ces offres n'eſtoient pas à mépriſer, auſſi elles ne furent rejettées ny du Roy ny de ſon Conſeil. Il ſe reſolut d'aſſiſter l'Egyptien ; mais il fit treves avec le Soudan de Damas : & comme il connoiſſoit encore par l'exemple de celuy qu'il al-

loit secourir, le peu de seureté qu'il devoit fonder sur la parole de ces gens, il garnit ses Places Frontieres d'hommes & de munitions, & puis il marcha au secours de son Tributaire. Il battit ses ennemis en toutes rencontres, & il s'empara en peu de tems de tout ce qu'ils avoient conquis. La reprise de Damiette fut le premier de ses exploits: il reconquit ensuitte Alexandrie, & puis il défit les Infideles en bataille rangée. Saladin fut pris à cette défaite, ce brave dont nous parlerons dans la suitte, & le Roy le fit mettre en prison dans le fort Chasteau du Crac.

Ces succez qui donnerent de la joye au Roy, inspirerent des pensées bien differentes aux Evesques, aux Archevesques, & aux grands Seigneurs de l'Ar-

mée. Ils creurent ſans ſcrupule que le droit des gens permettoit de s'emparer d'un pays qu'ils venoient de conſerver. Ils en parlerent au Roy, & ce grand Prince fit une action en cette rencontre, qui ſeule ſufiroit pour rendre ſa memoire illuſtre. Il dit que leur conſeil eſtoit utile à la verité, mais qu'il n'eſtoit pas honnorable, & qu'ayant toute ſa vie fait ceder l'intereſt à l'honneur, il devoit luy conſerver le meſme avantage en une ſi importante occaſion : & qu'il ne croyoit pas qu'on duſt trouver mauvais qu'il cherchaſt l'etenduë de ſa reputation, pluſtoſt que celle de ſon Empire, puis qu'il n'en pouvoit accroiſtre les bornes par cette voye, ſans diminution de ſa gloire : Ajoûtant ces paroles qui m'ont paru ſi belles, que

je n'y ay rien voulu changer: *S'il plaist à Dieu, il ne sera reproché à moy ny à mes hoirs, que je fasse trahison ny mauvaitié à nul homme du monde.* Et bien qu'ils insistassent fortement, & que quelques-uns du Clergé luy eussent promis l'absolution de ce peché, jusqu'à dire qu'ils le prendroient sur eux, ou bien qu'ils l'en feroient absoudre par le Pape, il leur resista si fortement, qu'ils abandonnerent ce dessein.

Il fut ensuitte trouver Mulaine, qui n'oublia rien de ce qu'un genereux obligé doit à son Protecteur. Apres tous les honneurs dont il creut pouvoir marquer sa gratitude, il s'obligea de luy envoyer tous les ans vingt mille Bezans à Acre, & s'aquita fort bien de sa promesse tant qu'il vecut. Il paya a-

vec grande exactitude les frais de l'armement, depuis le premier jour que les Troupes estoient entrées dans l'Egypte, jusques au moment de leur sortie, & suivant sa coûtume de ne rien épargner en ces occasions, il y ajoûta de tres-riches presens qu'il fit au Roy, & presque à tous ses gens, si bien qu'il les laissa surpris par sa magnificence.

Le Roy à son retour eut avis du dessein que Thoros de la Montagne avoit fait de visiter les Lieux Saints. Ce Thoros estoit Prince d'Armenie, non pas, dit nostre Auteur, de la grande Armenie où l'Arche de Noé s'arresta, mais d'vne Armenie qui est entre Antioche & Icone. C'estoit vn Prince Chrestien & amy d'Amaury, de sorte que le Roy manda qu'on

luy

luy rendist par tout les mesmes honneurs qu'à sa propre personne, & cét ordre fut suivi. Il arriva à Baruth* qui est la premiere ville du Royaume, devers Antioche, delà il vint à Sajete,* & puis à Sur,* qui n'en est distant que de huit lieuës, Acre,* le receut ensuite, qui est à neuf lieuës de Sur, & puis* Cesarée qui est aussi éloignée de neuf lieuës d'Acre. Il poursuivit son chemin par Iaffe* qui est à douze lieuës de Cesarée, jusqu'à Ascalon qui est aussi à douze lieuës de Iaffe, & à huit lieuës du Daron, qui est le dernier Château du Royaume de Ierusalem du costé de l'Egypte. Ainsi il courut toute la longueur du Royaume, suivant la coste de la Mer. La Terre Sainte n'a pas en effet plus d'étenduë & de largeur que de vingt-deux

*Beirith
* Sidon ou Saïde.
* Tir.
* Ptolomais.
* C'est Cesarée sur mer.
* Joppe.

lieuës, encore c'est en sa plus grande largeur; puisqu'il y a des endroits où elle n'à que deux lieuës de large, comme devers Antioche & * Tripoli: car ces deux villes ne sont pas du Royaume de Jerusalem.

*Tripoli de Sirie.

Thoros vint ainsi pres de Jerusalem, où le Roy fut le recevoir hors des portes. Son entrée fut magnifique, & tout le monde contribua à l'éclat de sa reception. Il en resta fort satisfait, & apres sa visite des Lieux Saints où la pieté le porta d'abord, il voulut en faire paroistre son ressentiment au Roy & à tous ses sujets.

Il dit au Roy que quand il manqueroit de reconnoissance pour toutes les faveurs dont il l'avoit honnoré, comme son voyage n'avoit pour but que la veneration des Saints Lieux,

Dieu reconnoiſtroit les honneurs rendus à ſon Pelerin : que c'eſtoit bien là le plus ardent de ſes ſouhaits; mais qu'il n'en vouloit pas demeurer à ce ſimple témoignage de ſa gratitude, & qu'il y vouloit adjoûter des effets : Qu'il avoit remarqué en traverſant la Paleſtine une choſe aſſez ſinguliere; Car, dit-il, lors que quelque Place forte s'offroit à mes yeux, je m'informois auſſi-toſt du Seigneur, à qui elle appartenoit. Tantoſt on me diſoit que celle-là eſtoit du Temple, cette autre de l'Hoſpital, une autre du Mont-de-Sion; ſi bien que j'ay trouvé que dans toute l'étenduë de voſtre Royaume, vous ne poſſedez que trois Places fortes, & que tout le reſte eſt aux Religions. Et ce qui accroiſt ma ſurpriſe, eſt de voir que tous les

Païsans du Royaume sont Sarrazins, hors le peuple qui demeure dans les villes, de sorte que je ne conçois pas d'où vous pouvez tirer vostre Infanterie lors que les Infidelles vous attaquent.

Le Roy luy dit qu'il en levoit de ses deniers : & lors que Thoros luy eust demandé d'où ces deniers luy pouvoient venir, puisqu'il n'avoit que fort peu de domaine, Amaury confessa librement qu'il les empruntoit. Alors ce sage Prince haussa les épaules : Et vous, dit-il, & vostre Estat, me faites grande pitié; puis qu'il n'est que trop vray que vous ne pouvez subsister que tant qu'il plaira aux Infidelles, ainsi l'on peut dire que vous n'estes que leur Fermier: Car puisque vos Païsans sont de leur croyance, ne doutez pas

qu'ils ne soyent disposez à leur aider, & à leur fournir des vivres, si jamais ils entrent dans vostre Royaume. Que s'il arrive qu'ils perdent quelque bataille, vos Païsans favoriseront leur fuite, & il les conduiront en lieu de seureté, & si par malheur le contraire arrivoit, quand ils ne contribuëroient pas à vous oster toute resource, toûjours verroient-ils vostre defaite avec joye.

Je ne voy qu'un remede à cet inconvenient, & je m'estime heureux de voir qu'il dépende de moy, puisqu'il m'offre une occasion de vous donner de bons sentimens de mon zele: C'est de chasser tous les Sarrazins des Terres de vostre obeissances, & de remplir leurs places de Chrestiens, & ces Chrestiens seront de mes Sujets que

je vous offre. Je vous en envoyeray trente mille à cheval tous bien armez, sçavoir quinze mille la premiere année, & quinze mille dans les deux d'apres, tous avec leurs familles; & ce sera de ce temps que vous commencerez à regner effectivement. Si les Infidelles entrent dans vostre Estat, vous aurez des Sujets fideles, affectionnez, & prompts à marcher à vostre secours: de sorte qu'en mandant les deux tiers, & laissant le troisiéme à la garde des Places, vous trouverez en un moment vingt mille hommes sur pied qui ne vous coûteront pas un denier. Si vous battez les Sarrazins, il faudra qu'ils se sauvent à travers un peuple ennemy, si bien qu'ils auront de la peine à éviter la mort ou la prison: ce qui sans doute leur of-

tera la hardiesse d'entrer dans vostre Royaume.

Amaury Prince éclairé, & persuadé de la sincerité de Thoros, & de l'avantage de ses offres luy en rendit graces, & bien-tost apres assambla son Conseil pour déliberer de quelle maniere on traiteroit ses nouveaux sujets, & suivant quel usage & quelles coûtumes ils seroient gouvernez. Thoros estoit bien aise de s'en instruire avant que d'envoyer ses gens : l'avis du Roy fut de ne leur imposer aucune charge que celle que les Sarrazins portoient, puis qu'ils estoient Chrestiens & qu'ils ne devoient pas estre de pire condition que les Infideles, à la reserve toutefois du pouvoir de les mander lors qu'il en auroit besoin. Cét avis fut suivy & aprouvé de tous les Barons du

Conseil ; mais le Clergé s'y opposa, & soûtint qu'ils devoient payer les Dismes, ce que les Sarrazins ne faisoient pas.

La chose fut fort debatuë, & le Clergé demeura toûjours inflexible, cette fermeté refroidit beaucoup l'ardeur que Thoros avoit témoignée pour ce dessein. Il dit qu'il ne trouvoit pas juste que l'on voulust faire des Esclaves de ses Sujets puisqu'ils estoient libres, qu'au moins ils fussent traitez comme les Infideles, & que cette grace ne sembloit pas fort dificile à obtenir pour des Chrestiens. Qu'en tout cas il se passeroit bien de les envoyer, que son Païs estoit assez riche pour en nourir deux fois autant, qu'il s'en tenoit pourtant à ses premieres offres, pourveu que l'avis du Roy fût suivy. Ceux du Clergé ne trouverent

verent pas à propos de rien relâcher, ainsi la chose demeura indecise, & l'Armenien prit congé du Roy & de ses Barons avec douleur. Il ne vescut gueres apres son retour, & il laissa deux fils, l'aisné nommé Rupin & l'autre Leon. Sa Terre relevoit quelque fois du Prince d'Antioche, & d'autrefois luy refusoit l'hommage. Ie diray, si je puis comment ce Prince en perdit la Souveraineté, & comment un Roy s'y establit, sans relever d'aucun autre Prince.

La Princesse d'Antioche mourut en ce temps là, & comme son fils se trouvoit en âge, il prit le Gouvernement en main. Le Roy qui vit que Renaut avoit bien soustenu l'estime que l'on avoit conceuë de sa valeur, luy destina un nouvel employ : il luy fit épouser la Dame du

* Baptiste Fulgose dit que c'est le lieu nommé *Petra Deserti* dans l'Ecriture Sainte, il estoit sur le bord de la mer morte.

Crac. * Cette Dame avoit deux enfans de son premier Mary, & n'en eut aucun du Prince Rénaut. La fille fut mariée à Rupin, fils de Thoros de la Montagne, dont nous venons de parler : le fils nommé Hainfroy demeura avec sa mere. Nous parlerons dans la suite de cette Histoire, des actions de cet Hainfroy.

1173. Amauri mourut ensuite, universellement regretté de tous ses Sujets. Ce grand Roy estant à l'extremité, fit apeller tous les Seigneurs du Royaume, & leur ordonna de mettre la Couronne sur la teste de son Fils Baudoüin, & il joignit des prieres à ce commandement : Ils l'asseurerent tous avec respect d'une obeissance parfaite, durant que leurs larmes luy témoignoient une extreme douleur. Il assigna

ensuitte un doüaire à sa femme Marie, dont il avoit une fille nommée Isabeau ; & ce fut la ville de Naples. * Il fit encore un Mariage, pour travailler jusqu'au dernier soûpir au bien de son Estat. Le Chastelain de S. Omer estoit passé dans la Terre Sainte, où il avoit épousé la Dame de Tabarie, * & estoit mort quelque temps apres, laissant sa veuve avec quatre enfans. Le Roy avant que de mourir, voulut qu'elle épousast Raimond Comte de Tripoly son cousin germain : ce qui fut fait avec la satisfaction de l'un & de l'autre.

Baudoüin succeda à son pere, & fut couronné bien-tost apres. Il estoit encore fort jeune, & affligé d'une terrible * maladie, qui fut la cause qu'il ne se maria jamais ; mais qui ne l'empescha

* Naplouse ou Napoli de Sirie, c'estoit l'ancienne Samarie.

* Thiberias.

* Les Auteurs disent que c'estoit ladrerie.

pas de regner avec beaucoup de gloire. Philippe * Comte de Flandres se croisa peu apres : & lors qu'il fut arrivé dans la Terre Sainte, il donna une joye sensible au Roy & à tout son peuple. Ils esperoient avec le secours qu'il avoit amené, pousser bien avant leurs conquestes: car il avoit avec luy l'Advoüé de Bethune, & quantité de braves Chevaliers. Cette joye parut dans le superbe accueil qu'on luy fit : Apres quoy le Roy & tous ses Barons s'assemblerent pour avoir l'avis du Flaman ; mais luy sans parler de guerres & de conquestes, s'adressa au Roy, & luy demanda sa sœur en Mariage pour son cousin germain l'Advoüé de Bethune. Ce discours surprit les Barons & leur parut hors de saison, & sur tout causa un dé-

* Fils de Thierry.

pit inconcevable à Baudoüin Dibelin. C'estoit un Seigneur de la premiere qualité, tres-brave de sa personne, * separé de sa femme, & qui aspiroit à l'honneur d'estre beau-frere de son Roy. Il ne put cacher son ressentiment: Il s'addressa au Comte de Flandres, & il luy demanda s'il n'estoit venu que pour faire des noces: que leur pensée estoit que son voyage avoit un motif bien plus eslevé: que s'ils estoient trompez c'estoit à luy à les en éclaircir; que cependant il ne conseilloit pas au Roy de rien écouter sur le sujet d'un mariage, puis qu'il seroit plus glorieux de le faire parmy les rejoüissances de la victoire, que dans le tumulte d'une guerre naissante, & qu'alors le Roy ne manqueroit pas de bons avis. Le Comte de Flan-

* L'Autheur le dit ainsi, sans expliquer la chose plus clairement.

dres piqué de ces paroles, sortit du Conseil outré de déplaisir, & peu apres abandonna le Royaume. Il alla à Antioche, & emmena le Comte de Tripoli, & presque tous les Chevaliers de la Cour, & mesme ceux du Temple & de l'Hospital, si bien que de tous les Seigneurs le seul Robert de Boüe demeura avec le Roy.

Le Comte Philippe avec une si belle suitte alla à Antioche, & demanda au Prince de l'employ pour tant de gens de bien. Le Prince ravy de la commodité qui s'offroit d'étendre ses limites, luy conseilla d'aller assieger Herems, qui est un Château à cinq lieuës d'Antioche. Ils y marcherent & investirent la Place, qu'ils trouverent garnie de braves défenseurs : Si bien que le Siege tira en lon-

gueur ; mais avant que de dire quel en fut le ſuccez, l'ordre des temps m'oblige à parler de la mort de Mulaine.

Il y avoit à Damas un riche Sarrazin, qui s'eſtoit trouvé en Egypte au ſecours de Mulaine, lors que le Roy de Jeruſalem l'attaqua. Il y eſtoit retourné les armes à la main avec les autres Avanturiers qu'Amauri défit, & en l'une & l'autre occaſion, il s'eſtoit acquis beaucoup d'eſtime parmy les ſiens. Il aprit la mort d'Amaury, & crut que la fortune luy offroit une occaſion favorable de ſe rendre Maître de l'Egypte privée de ſon Protecteur. Il avoit un neveu brave, honneſte, & liberal, & pour ces grandes qualitez, aimé de tous les Soldats infideles. Ce neveu eſtoit priſonnier des Chreſtiens, & c'eſtoit ce-

*Ce ſont les termes de l'Auteur.

luy là mesme qui estoit retenu au Crac de Montroyal. Le Sarrazin persuadé du besoin qu'il avoit d'un si bon Lieutenant, manda au Seigneur du Crac qu'il luy plust mettre son parent à rançon. Ils convinrent du prix, la rançon fut payée, & le neveu mis en liberté, apres avoir protesté au Seigneur du Crac qu'il conserveroit toute sa vie le souvenir des bons offices qu'il en avoit receus durant sa prison.

C'est de ce prisonnier dont on a tant parlé depuis sous le nom de Saladin, & dont aparemment la reputation passera jusqu'à la posterité, puis qu'il fut le Conquerant de la Terre Sainte qu'il osta aux Chrestiens qui en estoient en possession.

Je dois parler de cette Conqueste, c'est le sujet de mon

Histoire ; mais il faut rapporter auparavant les exploits qui l'ont precedé, qui ne sont ny mediocres ny en petit nombre : comme la mort de Mulaine, & la conqueste de l'Egypte, suivie de celle de cinq grands Royaumes. Mais comme il se rencontre des choses fort extraordinaires dans l'Histoire de ses Ancestres, il faut la rapporter icy.

HISTOIRE DE LA PRINCESSE DE PONTHIEU.

ENTRE les plus grands Seigneurs qui fussent de ce

temps là en * France, les Comtes de Ponthieu & de Saint Pol tenoienr un rang tres-considerable, par leur naissance & par leur vertu. Le Comte de Ponthieu possedoit de grands biens, & il en usoit avec une generosité qui attiroit à sa Cour les plus braves Chevaliers du Royaume. Il avoit esté marié, sa femme estoit morte, & elle ne luy avoit laissé qu'une fille. Le Comte de Saint Pol estoit aussi sans enfans; mais sa sœur mariée au Seigneur de Domar, avoit un fils nommé Thibault, tres-bien fait & fort brave; ce Chevalier estoit unique heritier du Comte: mais comme l'esperance n'est pas une possession fort solide, il avoit beaucoup de merite & peu de bien.

* Sous le regne de Philippes premier.

Le Comte de Ponthieu le connut à vn Tournoy, & ce

Prince le regarda comme vn homme qui feroit honneur à sa Cour. Il luy offrit des conditions si avantageuses pour l'engager à son service, que Thibault ne pût les refuser. Ses grandes qualitez luy acquirent bien-tost l'amitié du Comte, qui ne fut pas long-temps sans avoir autant d'estime pour luy, que ce Chevalier eut d'amour pour la Princesse sa fille. Elle étoit admirablement belle, & Thibault l'aima du moment qu'il la vit; mais le respect retint toute sa passion dans son cœur, & il souffrit sans oser se plaindre. Le Comte se remaria, & eut vn fils qui fut vn Prince achevé.

Au retour d'vn combat de barriere dont Thibault avoit remporté le prix, le Comte pour marquer sa joye & sa reconnoissance, luy dit : Qu'apres des

ſervices qui luy eſtoient ſi a-
gréables, il pouvoit choiſir dans
tous ſes Eſtats ce qui pour-
roit le mieux eſtablir ſa fortu-
ne, & qu'il le luy accorderoit
avec plaiſir. Thibault plein de
ſa paſſion, & devenu hardy par
ces offres, dit au Comte qu'il
trouvoit dans l'honneur de luy
rendre ſervice dequoy ſatisfaire
ſon ambition, que cette fortune
luy paroiſſoit aſſez avantageuſe,
& que ſon eſprit étoit en repos
de ce coſté-là : mais qu'il n'en
étoit pas de meſme de ſon cœur,
dont les ſentimens alloient juſ-
qu'à la témerité. Le Comte le
preſſa de s'expliquer, & il luy
avoua qu'il avoit eſté aſſez har-
dy pour lever les yeux juſqu'à
la Princeſſe ſa fille, & qu'il ne
ſouhaitoit pour toute recom-
penſe que la permiſſion de la ſer-
vir. Le Comte ne s'offenſa pas

de cette liberté. Il dit ſeulement que ſa fille avoit le principal intereſt à l'affaire, & qu'il n'eſtoit pas juſte de la conclure ſans elle. Il la fit apeller, & luy dit en riant, qu'il s'agiſſoit d'vn Traitté d'importance où elle avoit beaucoup de part, & où ſon conſentement eſtoit neceſſaire. Elle répondit qu'elle n'avoit point d'autre volonté que celle d'obeïr à ſon pere. Le Comte repartit qu'il luy vouloit dõner vn Chevalier, & que c'eſtoit Thibault. La Princeſſe qui connoiſſoit ſa qualité, & qui eſtimoit ſa vertu, ne répondit rien; mais elle ne s'opposa pas à la permiſſion qu'il luy demanda de la ſervir avec un profond reſpect: & s'il parut quelque rougeur ſur ſon viſage, la colere n'y avoit point de part. Thibault obtint ainſi la liberté de l'aimer, & bien,

tôt apres l'honneur de l'épouser.

Ils goûterent tous les plaisirs durant les premieres années de leur mariage, & la possession n'osta rien à l'ardeur de leur amour. Mais enfin cette douceur fut troublée par le chagrin que le Chevalier sentit de n'avoir point d'enfans. Cette pensée l'inquietoit; il crût qu'il ne pouvoit obtenir que de Dieu un bien qu'il souhaitoit avec passion, & il voulut pour cet effet employer l'intercession du Saint Apostre que l'on revere en Galice. Il se resolut d'y faire un voyage, & le dit à sa femme, apres s'estre bien preparé à resister à toutes les oppositions que sa tendresse voudroit former contre ce dessein. Elle ne s'y opposa pas; mais afin de n'estre point exposée aux chagrins de l'absence, elle le

conjura de la vouloir choisir pour sa compagne. Il luy representa inutilement la longueur du chemin & les incommoditez qui suivent les voyages: Elle luy protesta que rien ne luy paroistroit si fâcheux que son éloignement. Et Thibault sentant que son cœur luy disoit la mesme chose, se laissa persuader, & luy promit de la mener avec luy. Le Comte de Ponthieu apprit leur resolution ; il eut soin de leur faire un équipage magnifique, & ils partirent, apres avoir pris congé de luy.

Ils arriverent heureusement jusques à deux journées pres de Compostelle, où Thibault s'arresta. Il s'informa de l'Hoste chez qui ils logeoient, du chemin qu'ils devoient faire, & il luy repondit, qu'excepté un bout de Forest qu'il falloit passer au

ſortir de ce lieu, le reſte du chemin étoit beau & aiſé à tenir. Le lendemain, Thibaut ſe trouvant indiſpoſé, voulut dormir vn peu. Et pour ne perdre point de temps, il ordonna à ſon Maître d'Hoſtel de faire partir l'équipage, & ne retint que ſon Chambellan. Il ſe leva deux heures apres, & ſuivit ſes gens, deſarmé & ſans autre compagnie que celle de ſa Femme & de ſon Chambellan. Il vint à la Foreſt, où il commanda à cét Officier de piquer pour faire revenir quelques-vns de ſes Chevaliers, afin que la Dame ne paſſaſt point la Foreſt ſans eſtre accompagnée. Cependant il ne laiſſoit pas d'avancer & de s'engager trop avant dans vn lieu dont il ne ſçavoit pas les routes.

Il y avoit dans ce bois des vo-

leurs, dont il étoit tres-difficile d'éviter la rencontre : car ils joignoient l'artifice à la force, & ils n'attaquoient les passans qu'apres les avoir trompez. Ils avoient fait vne fausse route qui conduisoit dans le plus fort du bois, & qui venoit à croiser le grand chemin, lequel par le soin de ces voleurs étoit fâcheux & embarrassé ; au lieu que la fausse route paroissoit nette & commode. Cette apparance trompa le Chevalier, il entra dans celle-cy seul avec la Princesse, & il ne s'apperceut de son erreur que lors qu'il se vit attaqué par huit hommes armez de toutes piéces: Ils l'investirent & ils luy commenderent de mettre pied à terre. Comme son courage ne luy permettoit pas d'obeïr assez promptement à leur gré, vn d'eux quittant son rang

poussa à luy la lance baissée pour le percer ; mais il saisit la lance en passant, & l'ayant arrachée il piqua vers les autres avec vne fierté héroïque. Il perça le premier qu'il rencontra ; il fit vne autre course, se defit encor d'vn voleur, & la lance étant rompuë de cét effort, il en abbatit vn troisiéme avec le tronçon : mais il fut chargé en mesme temps par les cinq qui restoient, qui tuerent son cheval, & apres l'avoir pris & depoüillé sans luy oster la vie (disant que c'étoit dommage de faire mourir vn si brave homme) ils le lierent & le jetterent dans vn buisson.

La Princesse assistoit à ce triste spectacle, car l'amour qu'elle avoit pour son Epoux, ne luy permit pas de l'abandonner. Elle voulut mesme s'opposer à

leur violence ; mais que pouuoit-elle faire seule & foible contre cinq puissans voleurs ? Ils la prirent & la dépoüillerent aussi : & ces Barbares qui n'estoient pas sensibles à la pitié, le devinrent à l'amour, dés que ce beau corps parut avec tous ses charmes. Mais comme leurs inclinations estoint tout à fait brutales, cette passion ne les changea pas. Ils penserent se battre pour la possession de la Dame que chacun pretendoit s'acquerir par quelque titre. L'un alleguoit son frere tué dans cette rencontre: un autre ses deux cousins, & tous ensemble le peril qu'ils avoient couru, & la peine qu'ils avoient eu à vaincre. Enfin le Commandant pour les mettre d'accord, s'avisa d'un expedient digne d'un Chef de gens qui ont re-

noncé à l'humanité. Il dit que comme ils estoient compagnons dans les perils, ils le devoient estre aussi dans la bonne fortune: & que la beauté de cette Dame estoit trop rare pour n'estre le prix que de la passion d'un seul, puis qu'ils en estoient également charmez. Ils approuverent cet avis qui flattoit leur inclination brutale, & ils menerent la Dame dans le bois. La pudeur me défend d'écrire ce qui se passa en cet endroit, & il vaut mieux parler de l'équité du Chevalier, qui plaignoit sa femme sans la haïr, & qui n'accusoit que la violence d'un crime où il sçavoit bien que la volonté de la Princesse n'avoit point de part. La passion de ces infames finit avec leur brutalité. Ils se retirerent & emporterent les habits de Thibault,

& ceux de la Princesse.

Comme elle ne sçavoit pas ce qui se passoit dans le cœur de son mary, la honte & le depit firent dans le sien un terrible desordre qui passa dans son esprit, & qui le troubla jusqu'à luy faire oublier les sentimens de l'humanité. Il ne luy representa plus que l'image du malheur qui venoit de luy arriver, & sa raison blessée luy persuada que ce seroit l'effacer en quelque maniere, que d'oster du monde le seul homme qui en avoit esté le témoin, & que sa passion luy faisoit croire en devoir estre le vangeur. Dans ce trouble elle prit l'épée d'un des voleurs qui estoit restée par hazard, & elle sa'pprocha de son mary. Il la prioit de le délier, d'un air qui devoit l'adoucir, si son emportement le luy eust laissé remar-

quer; mais au lieu de l'écouter, elle le frappa de toute sa force du trenchant de l'épée. Comme sa force estoit mediocre, elle n'en obtint pas ce qu'elle pretendoit: au contraire elle coupa les liens qui le retenoient, & ne le blessa que legerement. Il se leva fort surpris, & osta l'épée des mains de sa femme, en luy disant qu'elle avoit manqué son coup. Elle repondit qu'elle en avoit bien du déplaisir. Il l'a conduisit jusques à l'autre chemin, où il trouva ses gens qui furent bien étonnez, lors qu'ils les virent dans le miserable état où les voleurs les avoient laissez. Il envoya des Chevaliers apres eux, qui les suivirent inutilement tout le jour. On luy donna d'autres habits, & à la Dame aussi: Et puis il continüa son chemin jusqu'à une journée

de Compostelle. En ce lieu il s'informa s'il n'y avoit pas quelque Abbaye de filles ; & comme il eut appris qu'on en trouvoit une fort riche qui n'estoit qu'à un quart de lieuë, il y mena la Princesse, & pria l'Abbesse de la garder jusqu'à son retour, luy laissant tout son train. Il alla ensuite à Compostelle rendre ses vœux aux pieds du Saint Apostre : Et apres ce devoir de pieté il revint à l'Abbaye, à laquelle il fit de grands presens, & reprit la Princesse sans luy faire paroistre aucun ressentiment, hors qu'il ne coucha plus avec elle.

Le Comte de Ponthieu eut beaucoup de joye de les revoir: il n'épargna rien pour leur en donner des marques, & il tint Cour ouverte pendant quinze jours, afin que tous ses Sujets y

priſſent part. Un de ces jours là, au milieu du feſtin il dit à ſon Gendre qu'il s'eſtonnoit de le voir ſi modeſte contre l'ordinaire des Voyageurs qui étourdiſſent tout le monde de leurs avantures. Thibaut repondit que comme il ne luy eſtoit rien arrivé de conſiderable, il avoit cru devoir épargner l'ennuy que pouvoit cauſer un méchant récit. Cette reponſe ne ſatisfit pas le Comte : il le preſſa, & dit que cela luy paroiſſoit impoſſible: ſi bien que Thibaut fut contraint de faire l'hiſtoire de ſon malheur, ſans nommer les perſonnes. Il parla de la rencontre des voleurs, du combat, & ſur tout il exaggera la fierté de la Dame, & l'indulgence du Chevalier, qui s'eſtoit contenté de ne la ſouffrir plus dans ſon lit. Le Comte trouva cette punition

tion trop douce, & tout le monde tomba d'accord que cette moderation estoit d'une dangereuse consequence. Enfin le Comte conjura Thibault par l'ordre de Chevalerie, de nommer les personnes, s'il les connoissoit. Thibault avoüa qu'il les connoissoit; mais il se deffendit long-temps de les nommer, & cette resistance ne fit qu'augmenter la curiosité du Comte. Il redoubla si bien ses instances que Thibault luy dit qu'il estoit ce Chevalier indulgent, & sa fille cette Dame cruelle. La surprise du Comte fut extreme. Vn moment apres sa colere égala sa surprise. Il fit venir sa fille, & luy en demanda la verité. Elle ne déguisa rien, & dit que son regret estoit de voir encore vivant le témoin de sa honte. Le Comte la renvoya,

& luy fit donner des gardes. Deux jours apres il prit avec luy ſon fils, ſon gendre, & ſa fille; ſans autre compagnie. Il s'embarqua avec eux dans une chaloupe, où il n'y avoit que des matelots & un tonnelier. Lors qu'ils furent en mer, il fit mettre ſa fille dans un grand tonneau qu'il avoit fait apporter expres: puis il fit remettre les fonds & boucher toutes les ouvertures, & jetta luy meſme le tonneau dans la mer. Et bien que ſon fils & ſon gendre proſternez à ſes pieds, taſchaſſent de le flechir par leurs larmes, il demeura conſtant dans ſa ſeverité, & ſe fit ramener à terre.

Le tonneau qui portoit la Princeſſe fut quelque temps à flotter au gré des vagues, & enfin par un ſecret de la Providence, il fut apperceu par des

Marchands de Flandres qui alloient trafiquer en Levant. L'eſperance du gain les obligea de le tirer à bord de leur Vaiſſeau ; & lors qu'à l'ouverture du tonneau ils virent une femme richement vétuë, évanoüie, & extremement enflée, ils en furent ſurpris, & touchez de compaſſion. Ils chercherent des remedes, dont le plus puiſſant fut l'air qu'elle reſpira, & qui luy fit ouvrir les yeux. La raiſon luy revint quelque temps apres, & l'enflure diminua : Si bien que les Marchands s'apperceurent qu'ils avoient entre leurs mains une tres-belle perſonne. L'avarice prit alors dans leur ame, la place de la pitié. Ils ne ſçavoient rien de ſa qualité, & ce qu'elle leur dit ne les en inſtruiſit pas. Comme la volupté des

Princes Infidelles s'estoit avisée de mettre la beauté dans le Commerce, & qu'elle estoit de grand prix en Levant, ces Marchands crurent qu'une si belle personne estoit leur plus precieuse charge; & pour mettre à profit l'avanture qui l'avoit fait tomber entre leurs mains, ils se resolurent d'aller à * Almerie. Le Soudan de ce lieu estoit jeune, magnifique, & sensible aux plaisirs. Les Marchands qui n'ignoroient pas ses inclinations, allerent luy offrir leur belle captive; & cette charmante personne paroissant devant luy avec les graces de la nouveauté, effaça de son cœur les autres images. Il eut pour elle une violente passion, & la profusion dont il usa en recompensant les Marchands en fut le premier effet,

* Ville sur les costes d'Espagne, appartenant aux Mores en ce temps-là.

Il ne put se resoudre à traiter en Esclave celle qui regnoit sur son cœur, & il luy proposa de la faire Reyne; pourveu qu'elle voulust changer de Religion. La Princesse avoit encore l'esprit occupé de la terrible image du danger où la severité de son pere l'avoit exposée. Elle ne pouvoit pas raisonnablement esperer de revoir jamais son pays. Elle estoit adorée par un jeune Prince riche & puissant, & ébloüye par l'éclat d'une couronne que ce Prince mettoit à ses pieds, si bien qu'elle accorda les apparences, & elle fit semblant de renier la foy qu'elle conservoit toûjours dans son cœur. Ainsi elle devint Sultane Reyne, & peu de temps apres mere d'un fils qu'elle eut du Sultan, & encore une fille l'année suivante.

Cependant la colere du Comte estoit éteinte, & avoit fait place à un remors violent, & ensuitte à une douleur tres-sensible: il ne vit plus le crime de sa fille comme il luy paroissoit dans ce transport, & il ne considera que les rares qualitez de la Princesse, & le tort qu'il avoit d'en estre devenu le Bourreau. Il pleura son peché, & s'en confessa à l'Archevesque de Reims, & il se resolut enfin à l'expier par une austere penitence, & par un voyage en la Terre Sainte. Il prit la Croix (c'est à dire la marque de ce pelerinage) & son fils & son gendre se croiserent avec luy. Ils arriverent heureusement à Jerusalem, où ils s'aquitterent de leur vœu. Et puis le Comte voulut encore estre un an entier au service du Temple. Apres

cette année ils s'embarquerent à Acre pour retourner en leur Pays. Le vent fut favorable pendant les premiers jours: Il changea ensuite & excita une horrible tempeste, qui les fit courir plusieurs jours sans sçavoir où ils alloient. Enfin il jetta le Vaisseau sur une coste que le Comte fit reconnoistre, & il se trouva que c'estoit terre de Sarrazins. Le Vaisseau n'estoit pas en estat de se remettre en mer, & il fut bien-tost investi par un grand nombre de Barques & de Brigantins, qui s'en saisirent, & firent prisonniers tous les Chrestiens. Le Comte fut pris avec son fils & son gendre, & il fut mené dans une prison, d'où il sortit bien-tost apres pour estre exposé aux fleches des Infidelles.

Ce fut le jour de la naissance

de leur Prince, & ce Prince étoit justement le Soudan d'Almerie. Ils celebroient cette Feste par toutes sortes de réjoüissances, entre lesquelles celle qui leur étoit la plus agreable, étoit de faire servir de but à leurs traits le corps d'un Esclave Chrestien. On choisissoit le plus vieux comme le moins propre à rendre service, & ce choix tomba sur le Comte de Ponthieu. Ce pauvre Prince sortit de son cachot, chargé d'années, & accablé des miseres de sa prison. Sa barbe & ses cheveux blancs, longs & mal en ordre, donnoient des sentimens de pitié à tous ceux qui ne prenoient point de part à ce brutal divertissement. La Sultane sentit vne agitation extraordinaire, son cœur luy rendit vn office en cette occasion que ses yeux ne luy ren-

doient pas, & tout ſon ſang s'émeût à la veuë de ce vieillard. Elle commanda qu'il luy fût amené, & elle s'informa de quel païs il eſtoit: Il dit qu'il eſtoit François, & de Ponthieu. Cette reponſe fit vn nouveau deſordres dans l'eſprit de la Sultane, & ce ne fut pas ſans peine qu'elle luy demanda ce qu'il eſtoit en ce pays. Il repondit que l'état preſent de ſa fortune, & ce qu'il avoit ſouffert depuis deux ans, ne luy permettoient pas d'avoüer ſans confuſion, qu'il avoit poſſedé ce Comté. La Sultane ne peut tenir contre cette atteinte, & elle le quitta bruſquement de peur qu'il ne remarquaſt ſes larmes. Elle ſe fit pourtant un grand effort pour les retenir, & courut aux pieds du Soudan pour le prier de luy donner cet Eſclave. Il

eſt, dit-elle, de mon pays; & il ſçait joüer parfaitement aux dames & aux eſchecs: Et comme vous vous plaiſez fort à ces ſortes de jeux, je crois vous rendre un ſervice aggreable de luy ſauver la vie, afin qu'il puiſſe vous les apprendre. Le Sultan l'embraſſa. Il luy dit qu'elle eſtoit trop bonne de ſonger à luy en cette occaſion, & que ſa volonté ſuffiſoit non ſeulement pour ſauver la vie à cet Eſclave; mais encore à cent autres. On fut obligé de chercher un nouveau ſujet, & l'étonnement de la Sultane fut extreme lors qu'elle vit amener ſon mary pour ce funeſte uſage. Elle ſentit à cette veuë des ſentimens bien oppoſez à ceux qui l'avoient autrefois pouſſée à rechercher ſa mort, & les innocentes douceurs qu'elle avoit

goûtées dans les premieres années de leur mariage, luy repasserent toutes dans l'esprit. Elle fit signe qu'on le luy amenast. L'agitation de son cœur ne luy permettoit pas de parler: & elle luy demanda qui il estoit. Il dit qu'il estoit le Gendre de ce vieillard, à qui sa bonté venoit de sauver la vie, & qu'il avoit esté pris avec luy & son beau-frere qui estoit encore en prison. Elle demanda encore au Soudan cet Esclave & son compagnon, & malgré le murmure des Sarrazins, il les luy accorda. Elle les envoya à son appartement, où elle fit porter des vivres; mais elle eut soin d'empescher que la faim qu'ils avoient endurée dans la prison ne leur fist prendre la nourriture avec une avidité dangereuse. Apres qu'elle eut restably peu

à peu leurs forces, elle les fit joüer devant le Soudan qui en fut extremement ſatisfait. La fauſſe opinion de la mort de la Princeſſe avoit tellement prevenu leur eſprit, qu'ils ne crurent jamais connoiſtre la Sultane. L'eſtat auquel ils la voyoient, la differente maniere des habits, & quelque changement ſur ſon viſage, contribuoient à cette erreur, & le Comte pleuroit tous les jours la mort d'une perſonne qui venoit de luy ſauver la vie.

Le Soudan fut attaqué par un Prince voiſin, & obligé de prendre les armes : comme il levoit des Troupes, la Sultane vint voir ſes priſonniers, & elle dit au Comte avec un air ſevere, que comme elle avoit eſtudié l'Aſtrologie & la Magie meſme, elle avoit eſté tentée

d'apprendre quelle feroit la fortune de fes Efclaves: Qu'elle avoit fceu qu'ils eftoient menacez d'une mort honteufe & prochaine, s'ils eftoient affez lafches pour deguifer une verité qui leur eftoit connuë. Et puis elle s'informa qu'eftoit devenuë la fille qu'il difoit avoir mariée à cet autre captif. Le Comte ne put retenir fes pleurs: Il repondit qu'apparemment cette fille eftoit morte, & que cette mort eftoit l'origine de fes malheurs, & la caufe de fes larmes. Elle voulut fçavoir cette avanture: & le Comte reprit ingenuëment l'Hiftoire du voyage, des voleurs, & du combat. Il parla du crime de fa fille, de fa fierté, & du châtiment qu'il en avoit fait: Il ne luy cacha pas auffi fon repentir. La Sultane s'arrefta fur l'action

de la Princesse. Elle dit qu'à regarder cette action dépoüillée de ses circonstances, elle faisoit horreur ; mais qu'elle avoit une autre face moins criminelle : & qu'elle estoit persuadée que rien n'avoit si fort troublé l'esprit de la Princesse, que la honte de sa disgrace, & la crainte qu'elle ne passast pour un crime dans l'esprit de son mary. Helas ! dit ce Chevalier, plust à Dieu que dans ce moment elle eust pû voir le fonds de mon cœur, elle y eust trouvé beaucoup de compassion & point de colere pour une injure dont je ne pouvois l'accuser sans une effroyable injustice. Elle ignoroit, reprit la Sultane, vos sentimens, comme vous ignoriez les siens ; Et cette erreur a causé son crime, son supplice, & vostre misere. Mais

ajoûta-t-elle, pour pousser à bout vostre sincerité; je voudrois bien sçavoir de quel œil vous verriez cette personne, si quelque miracle vous la rendoit viuante. Ha! dit le Comte, mes yeux ne ttahiroient pas mon cœur. Ils n'auroient jamais vû d'objet qui leur fust plus aggreable, & jamais je n'aurois eu de plus grand plaisir. Mais sans doute vous voulez m'oster pour quelque temps le sentiment de mes miseres par cette douce idée, afin de le rendre plus vif pour ce qui me reste à souffrir. Vous le verrez bientost, dit la Sultane, & cependant, poursuivit-elle, s'adressant à Thibault, apprenez-moy vos sentimens. Il dit que l'Empire du monde luy donneroit moins de joye que cette veuë, quand il devroit mourir au mesme moment. Le fils du Comte dit la

mesme chose: Et comme ces discours partoient du cœur des Chevaliers, ils alloient à celuy de la Sultane. Elle leur demanda encore une fois, s'ils estoient sinceres: ils l'en asseurerent par des sermens. Alors sa tendresse commença à se declarer par ses larmes. Mon Pere, dit-elle, si vous comptez encore pour un malheur, la veuë de vostre miserable fille, vous avez eu raison de dire que je voulois accroistre le sentiment de vos maux. Mais si vostre justice est satisfaite de ce qu'elle luy a fait souffrir, si vos sermens sont veritables, vostre douleur doit cesser, puisque vous la voyez icy sauvée par un miracle, & preste à vous donner des marques de son zele, mesme aux dépens de sa vie. Ces paroles firent un effet bien surpre-

nant

nant. Cette belle Magicienne se transforma en un moment par leur vertu admirable, & le Comte revit sa chere fille en cette fiere & terrible Sultane: Thibault y retrouva son aimable épouse, & le jeune Prince sa sœur. Ils voulurent se jetter à ses pieds. Elle le leur deffendit; & mesme elle ne permit pas qu'ils l'embrassassent, craignant que ces carresses ne fussent remarquées. Bien que cette crainte moderât leurs transports, jamais peut estre reconciliation ne s'est faite avec plus de tendresse & de sincerité.

La Princesse dit alors qu'il faloit travailler à leur liberté; mais que ce devoit estre avec adresse, & qu'il falloit gagner l'esprit du Soudan par quelque grand service: Vous le pouvez, dit-elle à son mary: Vous n'a-

vez qu'à le vouloir. Ce Prince eſt attaqué par ſes ennemis; marchez à ſa deffenſe: & quãd il vous aura vu les armes à la main, je le défie de vous refuſer ſon eſtime? Le Comte approuva cet advis, & il n'y eut d'oppoſition que de la part du jeune Prince, qui vouloit accompagner ſon beau-frere; mais comme ſon pere & ſa ſœur reſiſtoient à ce deſſein, il ne conteſta plus. La Princeſſe fut trouver le Soudan: elle luy dit qu'elle avoit appris qu'un de ſes trois Eſclaves eſtoit un tres-brave Chevalier, qu'elle avoit cru qu'il pourroit en eſtre bien ſervi dans cette guerre. Et ſur ce que le Sultan dit que la diverſité de Religion luy rendroit toûjours ſuſpecte la fidelité du Captif; Elle luy répondit que les deux qui reſtoient ſeroient un

gage bien asseuré de la foy du troisiéme : & qu'elle sçavoit bien qu'ils luy estoient trop chers, pour les livrer au supplice par sa trahison. Thibault prit ainsi les armes, & par sa valeur il fut cause de la victoire que le Soudan remporta. Ce Prince luy laissa une entiere liberté, & mesme il luy offrit la premiere Charge de sa Cour, s'il vouloit changer de Religion. Thibault luy fit connoistre qu'il n'estoit pas capable de cette legereté, & le Soudan n'en diminua rien de son estime & de son affection. Peu de temps apres, la Sultane feignit une grossesse. Elle se fit ordonner par les Medecins de changer d'air, & elle pria le Soudan de trouver bon qu'elle allast par mer à une Maison Royale qui estoit bastie sur la coste. On équipa

une galere, qu'elle remplit de gens qui estoient dans ses interests. Elle demanda le Chevalier Chrestien pour luy servir d'escorte, & les deux autres Esclaves pour se divertir à les voir joüer. Ainsi elle s'embarqua avec son fils & laissa la fille, qu'elle ne pût mener à cause de son bas âge. Lors que la Galere fut avancée en mer, ils obligerent les Esclaves à ramer droit à Brindes, où ils arriverent heureusement. La Princesse mit en liberté les Chrestiens qui estoient sur la Galere. Elle remplit leur place de Sarrazins, qu'elle racheta, & puis elle la renvoya au Soudan. Elle luy écrivit qu'elle conserveroit toute sa vie des sentimens de respect, & de reconnoissance pour les faveurs qu'il luy avoit faites. Elle luy demanda par-

don de l'avoir quitté, & elle luy fit connoiſtre que l'engagement qu'elle avoit avec ſon mary, ne luy permettoit pas de demeurer aupres de luy, avec honneur : Outre la diverſité de Religion ; puiſqu'elle avoit toûjours conſervé la ſienne, qui eſtoit la veritable. De là elle fut à Rome ſe jetter au pieds du Pape avec ſon pere & ſon mary. Le Pape les receut avec beaucoup de joye. Il reconcilia la Princeſſe à la foy Chreſtienne: & il leur fit de magnifiques preſens. Ainſi le Comte retourna en ſa patrie, où il ne veſcut pas long-temps. Il laiſſa pour heritier du Comté ſon Fils, qui mourut quelque temps apres, ſans avoir eſté marié. Thibault luy ſucceda avec ſa femme, & il gouverna long-temps. Le Fils du Soudan, qu'elle avoit

amené, épousa une riche heritiere de Normandie, & l'Auteur dit que de luy vinrent les Seigneurs de Preau.

Le Soudan eut une douleur tres-sensible de se voir abandonné de la Princesse. Il n'en eut pas moins de tendresse pour la fille qu'elle luy avoit laissée. Il la fit eslever avec grand soin, & elle devint une tres-belle Princesse. Sa beauté attira à la Cour du Soudan tout ce qu'il y avoit d'illustre parmy les Infideles. Un Prince nommé Malaquin de Bagdad, l'épousa, & eut la gloire d'estre preferé à tous ses rivaux. Il en eut une fille; & c'est de cette Princesse que Saladin estoit descendu. Ainsi bien que ce Conquerant fust né parmy les Infidelles, & qu'il eust succé avec le lait les maximes de leur fausse Religion, il avoit mil-

le bonnes qualitez qui venoient du sang illustre dont il tiroit son origine: & il estoit allié à tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en France.

Au sortir de sa prison, Saladin alla droit à Damas, où il fut tres-bien receu de son oncle. Sa reputation y attira bien-tost grand nombre de gens de guerre, dont ils formerent un Corps considerable, avec lequel ils entrerent dans l'Egypte, & reduisirent le miserable * Mulaine à la necessité de se renfermer dans son Chasteau du Caire. Comme ils le tenoient estroitement assiegé, l'Oncle de Saladin mourut, & luy laissa ses tresors qui estoient grands, avec le commandement sur ses Troupes. Il y avoit au Caire une ancienne Prophetie, qui

* Les Auteurs Arabes rapportent cecy autrement; mais j'ay suivi mō manuscrit.

disoit qu'il devoit venir en ce pays un homme extraordinaire, qui par sa valeur se rendroit maistre de tout ce que possedoient les Sarrazins, & d'une partie de la Chrestienté : que cet homme se nommeroit Ali; & que luy seul pourroit monter sur un des chevaux qui estoient au Caire à la porte du Palais Royal. * Ces deux Chevaux y estoient en effet en tres-bon équipage, l'un le jour & l'autre la nuit. Saladin qui sçavoit combien ces opinions font d'impression sur l'esprit du vulgaire, se resolut d'en tirer avantage, de tenter cette avanture, & de surprendre en mesme-temps Mulaine par quelque stratageme; car il jugeoit bien que son Chasteau estoit imprenable par force. Il prit avec luy quarante de ses

* Il dit que c'estoit par art magique.

meilleurs

meilleurs Soldats, tous gens determinez, il les fit bien armer ſous leurs habits, & leur commanda de prendre des épées courtes, & de les cacher au long de la cuiſſe. Il manda enſuite tous ſes principaux Officiers, & leur donna ordre de faire armer leurs gens, de les mettre en bataille le plus ſecretement qu'il leur ſeroit poſſible, & d'eſtre preſts à marcher à ſon ſecours au premier bruit qu'ils entendroient dans le Chaſteau; & puis il depeſcha un des ſiens vers le Prince Egyptien.

Cet Envoyé introduit devant Mulaine, luy dit que Saladin Eſclave de Sa Hauteſſe, outré du déplaiſir qui luy reſtoit d'avoir porté les armes contr'elle, deſiroit luy donner des marques publiques de ſon repentir: Qu'il la venoit trouver à ce

dessein rempant contre terre & chargé d'un bast, ne croyant pas pouvoir marquer son respect & sa douleur par une posture plus soûmise. On se persuade aisement ce qu'on souhaite avec ardeur. Mulaine las des alarmes continuelles que la guerre donnoit à son esprit timide, se laissa flatter agreablement à l'esperance de les voir finir par une Paix avantageuse. La joye qu'il en eut, fut si excessive qu'elle troubla son jugement ; de maniere que celuy qui vouloit passer pour un Dieu, se montra moins qu'homme en cette rencontre. Il dit à l'Envoyé que son Maistre avoit choisi le parti le plus seur ; mais qu'il le luy vouloit rendre également avantageux, puis qu'au lieu de le traiter en Esclave, il le vouloit choisir pour son Fils. Il le

renvoya avec cette response, & fit ensuitte publier que l'on cessast tous actes d'hostilité, & qu'apres avoir mis bas les armes, chacun se disposast à voir ce témoignage éclatant du repentir de Saladin.

Cependant ce Prince songeoit à son dessein, & preparoit toutes choses pour l'execution. Son Envoyé le trouvant tout armé, & prest à marcher, luy fit la reponse de Mulaine. Aussi-tost Saladin cacha ses armes & son épée, & fit mettre un bas sur son dos; il fit prendre à ses gens des baguettes en leurs mains, & s'avança devers le Caire en cet équipage. Il arriva bien-tost à la porte du Château, où l'ordre estoit desja donné de le laisser entrer avec quarante des siens, sans armes: Et la porte fust refermée au

mesme instant. Lors qu'il fut pres du Palais, il se jetta sur les mains, & commença à marcher en cette posture devant ses gens, qui le chassoient comme vne beste de somme avec leurs baguettes. Cette action parut ridicule aux Courtisans Egiptiens, & ils s'en moquerent ouvertement. Enfin il vint jusqu'à Mulaine qui estoit assis dans vn Trône, & qui affectoit vn air grave, meslé de fierté. Saladin se traisna jusques à ses pieds, & voyant qu'il luy en presentoit vn pour le luy faire baiser, il se leva avec vigeur, jetta par terre ce qu'il avoit sur son dos & mit l'épée à la main: Ce fut à lors que le Dieu d'Egipte s'aperceut qu'il estoit mortel: il se laissa tüer sans aucune défense, & porta la peine de sa sotte credulité. Ses Courtisans effe-

minez firent auſſi peu de réſiſtance aux gens de Saladin, qui avoient tous ſuivi l'exemple de leur Capitaine,& payerent cherement la raillerie qu'ils en avoient faite. Toute l'Armée de Saladin s'avança à ce brüit, ſuivant ſes ordres, & s'empara de la Ville, étonnée de cette irruption : Ainſi il ſe vit maiſtre en peu de temps d'vne forte Place & d'vne grande Ville. Alors il monta ſur le cheval qui eſtoit à la porte du Palais, & fit crier par tout qu'il eſtoit Aly, & que l'on n'en devoit pas attendre d'autre ; & depuis il n'y eut plus de chevaux en cét endroit. Enſuite, il envoya donner avis par tout de ce grand Exploit, il manda aux Avanturiers de Damas qu'il ſe promettoit leur aſſiſtance &

leur ſervice, puis qu'il ſe voyoit en eſtat de diſtribüer des recompenſes. Il en vint quantité de toute l'Aſie, qui le ſuivirent depuis en tous lieux, & il leur donna à tous ſujet de ſe loüer de ſa generoſité.

Damiette, Alexandrie & tout le reſte de l'Egypte, eurent bien toſt avis de cette mort, & de la priſe du Caire. Ils ne jugerent pas à propos d'attendre le meſme deſtin, & aimerent mieux éprouver la clemence de Saladin, que la rigueur de ſes armes. Ils envoyerent leurs Deputez au Caire, proteſter de leur obëiſſance. Saladin reçeut leurs ſermens, & envoya par tout de bonnes garniſons. L'importance de cette Conqueſte excita ſon ambition, & comme il avoit le cœur grand & les ſentimens vaſtes & relevez, il conceut de

nouveaux desseins. Il sçavoit que le Royaume de Jerusalem estoit épuisé de Chevaliers par la retraite du Comte Philippe, & que ce Comte & ses gens estoient occupez au Siege d'Herems. Il crut avoir lieu d'adjoûter la Palestine à l'Egypte, & sans perdre de temps, il assembla une puissante armée & entra dans la Terre-Sainte.

Baudoüin estoit à Ascalon, d'où il manda toutes ses Troupes pour les opposer à ce Conquerant. Lors que tout fut ensemble, il ne trouva que cinq cens Chevaliers, & comme il ne pouvoit pas tenir la campagne avec si peu de gens, il s'enferma dans cette ville qui estoit tres-bien fortifiée. Dans cette extremité il convoqua l'Arriereban du Royaume, qui se mit en estat de marcher au secours

de ſon Roy & de la vraye Croix qui eſtoit auſſi dans la Ville; mais Saladin les prevint par ſa diligence, & mit le Siege devant la Place. Les Bourgeois de Jeruſalem & toutes les Milices qui compoſoient l'Arriereban, arrivoient à la file, croyant trouver les paſſages libres. Et comme ils eſtoient ſans défiance, il fut aiſé aux ennemis de les ſurprendre, ſi bien qu'ils tomberent tous dans les priſons de Saladin.

Ce fut alors qu'il crut la conqueſte du Royaume indubitable, & que ſon Conſeil luy fit connoiſtre la facilité qu'il trouveroit à la priſe de Jeruſalem, au lieu, diſoient-ils, que le Siege d'Aſcalon rüineroit ſon Armée, puiſque c'eſtoit une tres-forte Place, & qui eſtoit deffenduë par les plus vaillans

Chevaliers du Royaume. Cet avis luy parut fort bon ; ainsi il decampa au bout de deux jours & marcha à grandes journées vers Jerusalem. Il prit sa marche par la plaine de * Rames, & fut camper le premier jour contre une ville qui s'appelle Saint Georges, à sept lieuës d'Ascalon. Elle estoit abandonnée, & les gens de Saladin firent par tout un horrible dégast.

* Rama.

Le Roy de Jerusalem comprit le dessein des ses ennemis. Il tira ses Troupes hors d'Ascalon, pour marcher sur leurs pas. Il se posta à deux lieuës du Camp de Saladin, pres d'un Chateau nommé Ibelin, où il passa la nuit. Saladin qui n'avoit dans la teste que la prise de Jerusalem, ne creut pas qu'une poignée de gens eust la hardies-

se de l'attaquer, & meprisant leur foiblesse, decampa de bon matin, & marcha enseignes dé-ployées vers la Capitale du Royaume. C'estoit le jour de Sainte Catherine d'hyver, & le Vendredy, que Nostre Seigneur Jesus-Christ choisit pour faire admirer sa puissance, & pour confondre l'orgueil de ce Prince Infidelle, qui se fioit au nombre de ses Troupes, & mesprisoit les Chrestiens, qui n'estoient soûtenus que de l'esperance d'un secours du Ciel. Ils n'estoient que cinq cens Chevaliers, & les Infidelles unze mille, qui couroient avec fierté à une conqueste qu'ils estimoient infaillible, & conduisoient leurs prisonniers liez sur des chameaux. Baudoüin & les siens animez d'un grand zele, & fortifiez de la grace di-

vine, resolurent de s'opofer à leur dessein, & de leur presenter la bataille. Le Roy disposa ses Troupes à cet effet, & apres qu'il eut fait passer la Sainte Croix aux premiers rangs, ils furent droit aux ennemis avec ardeur. Ils les joignirent auprés de Montgisard, un Chateau dans la plaine de Rames. Baudoüin Dibelin estoit Seigneur de ce Païs, celuy là mesme qui parla si fierement au Comte Philippe devant le Roy & tout son Conseil. Il avoit un Frere aisné nommé Balien, illustre Chevalier, qui avoit épousé la Reine Marie veuve d'Amauri.

Ces deux Seigneurs vinrent trouver le Roy, & Baudoüin luy demanda pour tous deux l'honneur de donner le premier coup de lance, puisque les Ar-

mées se devoient battre sur ses terres. Le Roy qui connoissoit leur valeur, leur accorda volontiers la grace qu'ils luy demandoient, & eux fiers d'un employ si glorieux, marcherent aux ennemis de ce pas avec une ardeur heroïque. Ils donnerent dans l'Escadron le plus fort & le plus serré; ils l'ouvrirent bien-tost à grands coups de lance & d'épée, & firent de si grandes actions, qu'ils acquirent l'estime de ceux mesmes à qui leur valeur estoit funeste: Tous les autres Chevaliers, poussez d'une belle émulation, se signalerent hautement. Hugues de Tabarie & Guillaume son frere, beau-fils du Comte de Tripoli, quoy que jeunes & nouveaux Chevaliers, parurent entre les plus braves. Ceux du Temple & de l'Hospital fi-

rent auſſi fort bien, & contribuerent beaucoup à la défaite des Sarrazins ; mais ce qui acheva la victoire, fut la valeur avec laquelle le jeune Roy accompagné de Robert de Boüe, & tout ſon Eſcadron fut à la charge. Dieu ſans doute augmenta ce jour là leurs forces & leur hardieſſe, & cette grande victoire doit eſtre un témoignage éternel, de la bonté avec laquelle il aſſiſte les ſiens, lors qu'ils ne s'attachent qu'à luy. Cette aſſiſtance fut ſi viſible & ſi forte, que cinq cens Chevaliers Chreſtiens, conduits par un jeune Prince ſans experience, mirent en fuite onze mille Chevaliers Mahométans, conduits par un des plus grands Capitaines du monde. Jamais victoire ne fut plus achevée. Tout le bagage des Infidelles

demeura aux noſtres: tous les priſonniers furent mis en liberté, & plus de la moitié des ennemis demeura ſur la place. Nos gens firent un butin ineſtimable; il ne s'en ſauva pas le moindre chameau, parce que les Chreſtiens priſonniers ſe delierent durant le deſordre, & apres s'eſtre ſaiſis des armes de leurs Gardes, retinrent tout l'équipage. Ce combat fut encore ſignalé par deux grands miracles, qui éleverent beaucoup le courage de nos Troupes, & abattirent celuy des ennemis. La Sainte Croix qui eſtoit aux premiers rangs, parut ſi haute qu'elle atteignoit juſqu'au Ciel: Et tous les Priſonniers Sarrazins demandoient avec eſtonnement aux Chreſtiens, qui eſtoit le vaillant Chevalier aux armes blanches qui

avoit si bien combattu, & qui leur avoit fait tant de mal. Et les nostres qui avoient bien senti le secours divin, creurent que ce Chevalier qu'ils ne connoissoient point, estoit Saint Georges de Rames, qui avoit voulu vanger sur les Sarrazins la ruïne de son Eglise.

Pendant que Saladin se sauvoit en Egypte avec le débris de son Armée, Baudoüin & les siens rendoient graces à Dieu de cette miraculeuse Victoire. Le brüit en courut par toute l'Asie, le Comte Philippe en fut bientost instruit, & en témoigna de la joye, qui se répandit par tout le camp, mais cette joye n'estoit pas pure, l'honneur que le Roy s'estoit acquis avec si peu de gens contre vne puissant ennemy, sembloit luy reprocher le temps qu'il avoit perdu de-

vant vne petite Place, avec des Troupes si lestes & si nombreusses. Cette pensée le toucha si vivement, qu'il leva le siége pour retourner en Flandres. Il prit son chemin par terre, & arriva à Constantinople, où l'Empereur Emanüel le receut fort bien, durant le sejour qu'il fit à Constantinople, cét Empereur luy demanda vne fois si le * Roy de France avoit quelque fille à marier. Le Comte répondit qu'il en avoit vne, mais qu'elle estoit encor jeune: Emanüel luy témoigna qu'il souhaitoit avec passion d'entrer dans l'alliance d'vn si grand Roy, en faisant épouser la jeune Princesse à son fils *, qui estoit à peu prés de mesme âge. Il promit de mettre en faveur de ce mariage la Couronne Imperiale sur la teste de son fils, & pria le Comte

*C'estoit Loüis le jeune.

* Il se nõmoit Alexis.

te

te de le vouloir ſervir dans cette affaire : & d'apuyer la demande qu'il en vouloit faire par vne celebre Ambaſſade.

Le Comte honoré d'vn ſi bel employ, s'en aquitta avec ſoin. Il partit de Conſtantinople, accompagné des Ambaſſadeurs Grecs, dont l'équipage eſtoit ſuperbe, & lors qu'il fut à la Cour, il leur rendit toutes ſortes d'offices. Ce fut luy qui fit au Roy la demande de la Princeſſe, au nom de l'Empereur. Le Roy receut cette propoſition avec joye; ainſi l'affaire fut bien-toſt concluë avec grande facilité. Le Roy donna à ſa fille vn train proportionné à ſa condition, & au rang qu'elle alloit tenir, & il la mit entre les mains des Ambaſſadeurs de l'Empereur. Lors qu'ils furent retour-

nez à Constantinople, Emanüel receut la jeune Princesse avec vne extreme satisfaction : Et comme il estoit le plus riche Prince de son temps, la dépense qu'il fit aux ceremonies du mariage, passa tout ce qui a jamais paru de plus superbe en de pareilles occasions, voulant que la profusion qu'il témoigna, fut la mesure du plaisir que luy causoit vne Alliance si illustre. Il associa son Fils à l'Empire, & le fit Couronner, donnant aussi à la Princesse Françoise la Couronne, & le Titre d'Imperatrice.

Le Roy de Ierusalem fit presque en mesme temps vn autre Mariage. Le Fils du Marquis Boniface du Montferrat estoit arrivé en la Terre Sainte, où il estoit fort estimé ; on le nommoit Guillaume Longue-épée.

Baudoüin qui l'estimoit pour sa valeur, luy offrit sa Sœur Sibille en mariage. Guillaume s'en sentit tres-honoré ; & épousa la Princesse, qui luy aporta en dot les Comtez de Iaffe & d'Ascalon.

Ces nopces causerent vne extreme douleur à * Baudoüin de Rames, il fut pourtant obligé de la dissimuler, & épousa peu de temps apres la fille du Seigneur de Cesarée, dont il eut un fils, & vit un peu apres mourir le Comte Guillaume Longue-épée, sans avoir beaucoup d'affliction. Sa femme mourut presque en mesme-temps ; alors il sentit ralumer ses premieres flammes pour la Princesse, qui avoit aussi eu de son mary un fils nommé Baudoüin. Mais bien-tost les soins de l'amour cederent dans son

* C'est le mesme que Baudoüin Dibelin.

eſprit à ceux de la guerre. Le Roy eut avis de la mort de Noradin, Soudan de Damas, & aſſembla toute ſon Armée pour profiter de cette conjoncture. Il entra dans le païs ennemy: Et comme il marchoit en Conquerant, il y fit un dégaſt general, tirant toûjours vers la Capitale, ſans s'atacher à d'autre Place.

La veuve du Soudan ſurpriſe & eſtonnée, envoya en diligence demander ſecours à Saladin. Il fut ravy de l'occaſion qui s'offroit, de voir encore une fois le Roy de Ieruſalem l'épée à la main, & courut avec ardeur ſecourir cette Reyne affligée. Le Roy qui eut avis de ſa venüe, & qui n'avoit pas deſſein de hazarder un combat general, ſe mit ſur la retraite avec un riche butin. Saladin

ſatisfait d'avoir chaſſé les ennemis, alla à Damas, pour recevoir la recompenſe de ſes ſervices, que la veuve du Soudan jugea ſi importans, qu'elle les voulut payer de ſa propre perſõne. Elle épouſa Saladin, lequel apres ce mariage ſe vit Seigneur de deux Royaumes, de celuy d'Egypte & de celuy de Damas.

Tous ces heureux ſuccez n'avoient pas le pouvoir d'éfacer de ſa memoire la honte de ſa derniere defaite, laquelle jointe au reſſentiment qu'il avoit de la ruïne du païs de ſa nouvvelle épouſe, le fit reſoudre à ſe perdre ou à ſe vanger. Son Armée eſtoit encore ſur pied: il entra dans le Royaume de Ieruſalem du coſté de Saiete, qui eſt une ville entre Sur & Baruth. Le Roy qui n'avoit pas renvoyé ſes Troupes, marcha auſſi

contre luy, & ces deux Princes poussez d'une égale impatience d'en venir aux mains, trouverent bien-tost les moyens de la satisfaire. Les deux Armées se joignirent devant un Chasteau appellé Beaufort. Là nos Chevaliers à leur ordinaire, percerent comme des foudres les premiers rangs des Infidelles, & terrasserent tout ce qui s'opposa à leur furie; mais leur valeur fut fort mal secondée de l'Infanterie, qui se jetta sur le bagage, au lieu d'aller droit aux ennemis: Ce desordre en fut remarqué: Ils se ralierent, & revinrent sur nos gens embarrassez du butin qu'ils avoient fait. Ainsi plusieurs y laisserent la vie avec le bien qu'ils avoient gagné: Et la defaite eust esté generale sans le Maistre du Temple, Baudoüin

de Rames, Hugues de Tabarie, & la fleur de la plus genereuse Noblesse, qui firent teste aux ennemis avec un courage invincible : Leur hardiesse sauva la meilleure partie de l'Armée, sans les pouvoir sauver eux-mesmes. Ils furent enfin accablez par le grand nombre, & ils demeurerent prisonniers avec plusieurs autres. Ainsi outre le plaisir de se vanger, Saladin eut encor celuy d'avoir entre ses mains l'élite des Chevaliers de la Palestine ; mais rien ne luy parut si agreable que d'avoir dans ses prisons le vaillant Hugues de Tabarie.

Il avoit conceu de l'amitié pour ce Chevalier, sur le rapport qu'on luy avoit fait de ses belles qualitez : & la haute estime qu'elles luy avoient aquise, avoit donné à Saladin un

desir passionné de le connoistre. Il envoya ses autres prisonniers à Damas ; mais il fit venir Hugues dans son Camp, & bien tost apres il le fit amener devant luy. Il remarqua d'abord sur son visage, & dans ses actions, beaucoup de fermeté : & il luy dit pour l'éprouver, que la fierté luy sembloit assez mal placée sur le visage d'un prisonnier. Hugues luy repondit franchement qu'encore que ce malheur n'eust pas épuisé sa constance, il ne laissoit pas de luy causer beaucoup de deplaisir. Saladin reprit que ce deplaisir n'estoit pas sans fondement, puisqu'il falloit se resoudre à mourir ou à payer une grosse rançon. L'un est bien plus agréable & plus aisé que l'autre, repartit Hugues ; & puisque vostre bonté m'en laisse le

le choix, je croy qu'il vaut mieux payer que mourir. Et bien, dit Saladin, vous payerez cent mille besans d'or. Ha Sire, s'écria Hugues, tout surpris, j'en appelle à vostre justice, qui vous dira sans doute que cette rançon est excessive pour un Chevalier d'un bien mediocre. Ie sçay dit le Roy (car estant Seigneur de deux Royaumes il portoit ce titre, bien qu'il ne fust pas couronné) je sçay le bien que vous possédez; mais je n'ignore pas aussi quelle est vostre vertu; & je suis asseuré qu'elle vous a si bien aquis l'estime des plus grands Princes de la terre, que pas un d'eux n'entendra parler de vostre prison, qu'il n'épuise volontiers tout son tresor, s'il en estoit besoin, pour racheter un si galant homme. Sur ce pied là, reprit le Che-

valier en soûriant, je les promets à vostre Majesté, ne croyant pas encore trop payer une flatterie, qui m'est si avantageuse, pourveu qu'il luy plaise m'accorder un terme raisonnable pour assembler cette somme. Saladin dit alors qu'il luy accordoit une année toute entiere, & qu'il le renvoyeroit sur son serment: Qu'il ne doutoit pas que faute de payement, il ne vint au bout de ce terme se remettre en une prison qu'on n'avoit pas dessein de luy rendre fort rude. Hugues vouloit partir sur l'heure, il demanda un sauf conduit au Roy; mais ce Prince le conjura de luy donner encore un jour, & il luy fit l'honneur de le faire manger à sa table. Le lendemain il témoigna à Hugues qu'il vouloit luy parler en par-

ticulier, & il le mena dans une tente magnifique, d'où tout le monde eut ordre de se retirer.

Si-tost qu'ils furent seuls, Saladin prit la parole, & dit à Hugues, d'vn ton flateur, que le brüit de sa vertu avoit depuis long-temps touché son cœur & gagné son amitié, qu'il souhaitoit de luy vne affection reciproque, & qu'il s'en estoit promis des effets avantageux.

Ensuite, il le conjura par la Foy qu'il devoit à Dieu, de luy apprendre comment on faisoit un Chevalier dans la Foy Chrestienne. La Noblesse n'estoit pas capable en ce temps-là de cette delicatesse, dont l'abus fait tant de fourbes en celuy-cy; mais la probité exacte dont elle faisoit profession, imprimoit dans l'ame des Gentils-hommes un certain carractere

de franchiſe qui paroiſſoit dans leurs diſcours, & qui paſſeroit à preſent pour manque de politeſſe. Le genereux Hugues poſſedoit parfaitement cette vertu : ainſi il fut ſurpris du diſcours de Saladin, & apres avoir marqué un tres-grand reſpect pour l'honneur qu'il luy faiſoit de luy offrir ſon amitié : Il luy dit qu'il eſtoit bien faſché de ne povvoir ſatisfaire à ſa demande, faute d'un Sujet propre à recevoir l'Ordre de Chevalerie. Saladin luy dit qu'il deſiroit eſtre ce Sujet, & il l'en conjura encore par l'amitié qu'il luy portoit. Hugues repartit franchement qu'il le jugeoit indigne d'un ordre ſi relevé. Ce n'eſt pas, dit-il en s'expliquant, les défauts de voſtre perſonne qui cauſent cette indignité; mais bien ceux de voſtre croyan-

ce, puiſque vous n'avez ny la Foy Chreſtienne ny le Bapteſme, qui ſont les diſpoſitions neceſſaires à recevoir ce degré d'honneur.

Ce diſcours quoy que hardy, n'offenſa point le Prince Infidelle : Il dit au Chevalier en ſoûriant, qu'il eſtoit peut-eſtre le ſeul priſonnier qui pût dire impunément des injures à ſon Vainqueur : qu'à la verité ce Vainqueur n'eſtoit là qu'en poſture de ſupliant ; mais qu'il n'en falloit pas tirer avantage pour en augmenter ſa fierté. Je ne croy pas, continua-t'il, que vous ſoyez blaſmé de m'avoir accordé cette faveur, du moins par des gens raiſonnables ; & je ſçay bien que ſi quelque choſe me manque en cette occaſion, ce n'eſt ny la qualité ny l'eſtime qu'on doit faire de la

vertu, puis qu'il est certain que j'honnore la vostre : & sans doute de ce costé là cette action ne vous tournera pas à confusion : Mesme je puis dire sans vanité, que de tres-grands Princes de vostre Loy, se tiendroient honnorez de me donner ce que je vous demande avec tant d'instance. Durant ce discours Hugues songeoit si son honneur & sa conscience luy permettroient de satisfaire le Roy, Et comme il estoit sage, il jugea qu'il pourroit peut-estre l'amener à la connoissance des mysteres de nostre foy, par la beauté de nos ceremonies. Ainsi il ceda tout d'un coup au desir de Saladin, & luy dit qu'il estoit disposé à le contenter ; mais que sa joye seroit satisfaite s'il pouvoit le rendre aussi bon Chrestien qu'il seroit

ſans doute bon Chevalier, & que s'il avoit cette premiere qualité, l'Ordre ſeroit bien employé en ſa perſonne: ajoûtant qu'il euſt ſouhaité que ſa Majeſté l'euſt receu d'un homme qui euſt mieux merité l'honneur que cette action luy alloit acquerir. Il fit auſſi-toſt diſpoſer les choſes neceſſaires à la ceremonie: Et lors que tout fut preſt, il fit entrer le Roy dans un bain, * apres qu'il luy eut fait raſer ſa barbe, & peigner ſes cheveux avec grand ſoin.

* Il le fait Chevalier du Bain.

Vous devez ſçavoir, dit-il alors au Roy, que rien ne ſe fait icy ſans myſtere, & que toutes ces actions ont un ſens caché tres-noble & tres-beau. Et comme ce Prince le conjuroit de le luy expliquer: Le bain, reprit-il, dont l'uſage nettoye & purifie, aprend au Chevalier

qu'il en doit sortir aussi net de tout soupçon de lacheté, que l'enfant sort du sacré bain du baptesme, pur & exempt des ordures du peché. Ce discours plust extremènt à Saladin, qui sortit ensuitte du bain, & fut conduit dans un lit tres-riche, où Hugues luy fit connoistre que ce lit destiné au repos, estoit l'image du bonheur eternel & sans trouble, que le Chevalier devoit esperer dans le Paradis. Il le fit lever quelque temps apres, & il luy fit prendre une chemise blanche & un caleçon de toile fine de la mesme couleur, pour marquer, dit-il à ce Prince, l'honnesteté qu'un Chevalier doit observer en toutes ses actions.

La robbe d'écarlate estoit toute preste, & Hugues en la vestant au Roy: Sire, dit-il,

comme je ne puis plus diſtinguer le Prince du Chevalier, Voſtre Majeſté me permetrra de luy dire que cette robbe l'engage à donner tout ſon ſang pour le ſervice de Dieu & la protection de ſa Sainte Egliſe : Ces chauſſes brunes, pourſuivit-il en les chauſſant, l'obligent à ſonger à la terre dont elle eſt ſortie, & où elle doit enfin retourner : & la ceinture blanche eſt le ſymbole de la Chaſteté, l'éperon marque la promptitude dont vn Chreſtien doit embraſſer les occaſions d'honnorer Dieu & la Sainte Egliſe, auſſi grande, dit-il, & auſſi vive que vous la ſouhaitez à vn cheval vigoureux lors que vous le preſſez du talon : Et puis il luy ceignit une ttes belle épée qu'on avoit apportée à cet effet : Sire, continüa-t'il en la luy ceignant,

cette action embrasse trois mysteres. La Croix dont vous voyez que le haut de l'épée est enrïchy, est le caractere de la fermeté qui doit soustenir le cœur d'un Chevalier contre le diable mesme, dont cette Croix luy promet la défaite. Des deux trenchans l'un marque la Iustice & l'autre la Loyauté. La Justice doit estre la regle de toutes ses actions, & il doit s'employer vigoureusement à maintenir le droit des foibles, contre les plus puissans, & des pauvres contre les riches: Plus son rang sera élevé, & son autorité absoluë, & plus ce soin luy sera cher, & cette maxime inviolable: C'est ainsi qu'un bon Prince s'acquite de ce qu'il doit à ses Sujets, & ce qu'on appelle en luy Loyauté. La coûtume veut maintenant que je

vous fasse un don; mais comme cet honneur est infiniment au dessus de mon merite, vostre Majesté trouvera bon que sans luy rien donner j'acheve la ceremonie.

Que vostre modestie est incommode, s'écria le Roy: je souhaite avec passion de sçavoir quel est ce don qu'elle me refuse; & je ne le puis recevoir de la main d'un plus galant homme. Ce don, repondit Hugues, est une accollade, & puis que Vostre Majesté le souhaite, je ne luy refuseray plus. Alors il luy donna un grand coup sur le col, en disant: *Va, Dieu te fasse prud'homme.* Saladin luy demanda l'explication de ce mystere, & le Chrestien luy apprit que cela se pratiquoit ainsi, afin que le nouveau Chevalier ne laissast pas

éloigner de ſon ſouvenir ce qu'il eſtoit, & à qui il eſtoit redevable de cet honneur. Il ne manquoit plus que la coiffe de lin que Hugues luy mit ſur la teſte. La blancheur de cette coiffe, dit-il alors à Saladin, vous avertit de mépriſer les biens de la terre, & d'eſlever voſtre ame & voſtre cœur à Dieu leur Createur, afin qu'eſtant épurez par cette eſlevation, vous les luy puiſſiez rendre dans une parfaite netteté.

Il ne reſte plus rien à faire; mais vous devez encore apprendre quatre choſes, qu'un veritable Chevalier doit obſerver exactement. Premierement depuis qu'il a receu ce Saint Ordre, il doit éviter avec ſoin de ſe trouver en aucun lieu où ſe donne un faux jugement. En ſecond lieu, il faut qu'il ait meſ-

me aversion pour les assemblées où il se traitera de commettre quelque trahison : Il est mesme obligé de s'y opposer de tout son pouvoir, & d'employer sa force & son courage pour rompre ces mauvais desseins, ou si ces voyes luy sont interdites, témoigner du moins l'horreur qu'il en a par sa promte retraite. Tout Chevalier en doit user ainsi de quelque loy qu'il soit. Le reste regarde le Chevalier Chrestien & la pratique n'en est pas moins loüable : le jeusne est le premier point, & nous l'observons exactement. Nous avons choisi le Vendredy pour cet effet, parce qu'en ce jour il plut à Nostre Seigneur nous racheter des flammes éternelles par sa sainte Passion, & nous tâchons de marquer par cette abstinence, le regret que nous

avons de l'avoir offensé par nos debauches. L'autre est d'assister le plus souvent qu'il nous est possible, au saint Scrifice de la Messe, pour luy rendre de tres-humbles graces de la bonté infinie qu'il a témoignée en souffrant pour nous mort & passion.

La beauté de ce discours ravit ce Prince Infidelle, & il ne pût s'empescher d'admirer des misteres qu'il ne vouloit pas adorer. Il fit paroistre une veneration extréme pour cet Ordre, & pour celuy qui l'avoit institué, & il confessa que celuy qui en accompliroit exactement les Statuts, devoit s'estimer bien heureux. Hugues luy dit que cette Institution si noble & si belle venoit de Dieu mesme qui l'avoit inspirée ; & que son but estoit de maintenir la Sainte Eglise, & la justice en

toutes choses. Il luy fit enfin remarquer que la courtoisie & la bonté achevoient un Chevalier.

Le Roy le prit alors par la main; il sortit de la tente en cet équipage, & entra dans celle où toute la Cour l'attendoit. Il estoit tres-bien fait, & cet habit extraordinaire ajoûtoit un nouvel éclat à sa bonne mine. On comptoit alors à sa suitte plus de cinquante Seigneurs qui portoient le titre * d'Amiral, chacun desquels s'empressa à luy faire son compliment. Il les receut avec beaucoup de Majesté, & il se mit dans son Trosne. Et comme Hugues vouloit s'asseoir à ses pieds, il le soûtint & luy fit apporter un Siege proche du Trosne, disant qu'il n'estoit pas juste de voir à ses pieds un si brave Chevalier, & auquel il

* C'est un mot corrõpu de celuy d'Emir, qui veut dire Seigneur ou Prince.

estoit si redevable. Il voulut encore ajoûter quelque chose à cette faveur. Sans doute, dit-il à Hugues, dans le combat qui vous mit en prison, la fortune à voulu que quelques uns de vos amis receussent la mesme disgrace: je les feray chercher avec soin, si vous voulez me les faire connoistre, & j'en delivreray dix sans en tirer rançon. Et si le mesme malheur arrive en d'autres recontres à quelqu'un que vous aimiez, je vous promets encore pour luy le mesme avantage. Je connois, dit le Chevalier, le prix des faveurs de Vostre Majesté, & je souhaiterois luy en pouvoir témoigner ma reconnoissance; mais elle est en possession de me combler de ses biens faits. Ce n'est icy qu'une suite de ces obligeantes paroles, dont elle
voulut

voulut bien adoucir ma priſon, lors que j'eus l'honeur de la voir la premiere fois, je me flate toûjours de l'agreable impreſſion qu'elles laiſſerent dans mon eſprit. Je ne puis croire que Voſtre Majeſté ait voulu me railler, & je ſuis réſolu d'éprouver par elle meſme, ſi ma vanité eſt ſoûtenuë de quelque raiſon: auſſi bien ſuis-je perſuadé que je ne puis pas m'adreſſer à un plus grand Prince & qui connoiſſe mieux l'extreme beſoin que j'ay d'eſtre aſſiſté. Donnez-moy donc des marques ſolides de cette eſtime & aidez moy à payer ma rançon. Saladin loüa l'addreſſe de ce Chevalier, & pour paſſer des loüanges aux effets, envoya querir ſur l'heure, dix mille beſans d'or, dont il luy fit preſent. Il le prit enſuitte par la main,

& le mena de rang en rang aux Princes, & aux Amiraux qui composoient sa Cour, faisant l'office de Supliant malgré sa grandeur, & sans vouloir que Hugues s'en meslast. Vn si noble Suppliant n'estoit pas en danger d'estre refusé ; au contraire, ils prenoient plaisir à prevenir sa demande: Et lors que Hugues vit sa rançon payée, il fut contraint de s'opposer à l'excez de leur liberalité, & de suplier Saladin de cesser ses offices: Encore fut-il forcé de recevoir dix mille besans d'or par dessus le prix de sa rançon, que Saladin luy avança de son tresor, par ce que ceux qui les avoient promis ne les avoient pas comptant, & que Hugues demandoit son congé puisque sa rançon estoit payée.

Saladin le vit partir avec re-

gret, & luy fit encor des presens magnifiques: Ceux mesme qu'il avoit delivrez à la priere de ce Chevalier, éprouverent sa generosité, & ce Prince leur donna à tous sujet d'admirer en la personne de leur amy, le prix & le merite de la vertu. Il envoya ensuite demander vne Treve au Roy de Ierusalem, qui la luy accorda volontiers. Saladin avoit entrepris la conqueste de Perse, & comme ce dessein l'occupoit tout entier, il ne songa pas à pousser plus avant sa victoire. Cette conqueste estoit tres-difficile & tres-éloignée. Il y avoit de Damas en Perse pour plus de trois semaines de chemin (comme compte nostre Auteur) mais son grand cœur & son ambition ne connoissoient point d'obstacle, & la victoire le suivit par tout

où parurent ſes armes.

Durant ce voyage, les Chevaliers du Temple demanderent permiſſion au Roy Baudoüin, de bâtir vn Chaſteau ſur la frontiere. C'eſtoit veritablement en vn lieu important & avantageux, & c'eſtoit en la place meſme où Iacob merita le nom d'Iſraël, par la vigoureuſe reſiſtance qu'il fit à l'Ange: on apeloit ce lieu le gué de Iacob. Le Roy ne trouva pas qu'il fût juſte de bâtir vn Château durant les Treves. Ils dirent que Sa Majeſté ne pouvoit eſtre blâmée de cette injuſtice, puis qu'elle n'y contribüoit rien du ſien, & qu'il leur eſtoit permis en tout temps, de bâtir ſur leur bien. Ils obtinrent enfin par importunité que la Place ſeroit fortifiée, & que le Roy leur preteroit ſes Troupes, pour oppoſer

aux ennemis qui voudroient troubler ce deſſein.

Saladin fut bien-toſt averty de cette entrepriſe, & il en envoya faire des plaintes au Roy de Ieruſalem, ajoûtant qu'il vſeroit de toutes ſortes de voyes pour en tirer reparation.

Cependant il porta ſes armes victorieuſesbien avant dans l'Orient, & apres avoir aſſuré ſes conqueſtes, il revint à Damas. ſa femme eſtoit morte, & ſon beau-fils s'eſtoit retiré mecontent à Alep : Saladin embraſſa cette occaſion, pour ajoûter Alep à ſon Empire. Il le fit ſans grande dificulté, & tout fier de ces heureux ſuccez, il tourna teſte vers la Paleſtine, & vint inveſtir le gué de Iacob.

Le Roy de Ieruſalem courut bien-toſt au ſecours, & donna le rendez-vous general à Tabe-

rie, à cinq lieuës du gué de Iacob, le Comte Henry de Champagne frere de la Reyne de France, & Pierre de Courtenay, frere du Roy Loüis, estoient dans cette Armée arrivez depuis peu en la Terre Sainte, mais ils trouvérent l'ennemy campé si avantageusement & si bien retranché qu'ils n'osérent l'ataquer dans ses lignes, & la Place fut emportée d'assaut. Saladin vsa severement de sa victoire contre les Templiers, il fit couper la teste à tous ceux de cét Ordre, qu'il trouva dans ce lieu, prit les autres à discretion, qu'il envoya à Damas: & puis il fit raser le Chasteau.

Il crût devoir borner sa vengeance à cet exemple de severité, & sans passer outre il envoya dire à Baudoüin, que s'il

vouloit il entretiendroit la Treve : le Roy témoigna qu'il en estoit content, & rompit son armée. Les deux Princes François, qui voyoient éloigner par cette Treve les occasions d'aquerir de l'honneur, prirent congé du Roy, & retournérent en France par Constantinople, pour visiter leur niece, qui en estoit Imperatrice.

La Terre Sainte joüissoit ainsi d'vn calme assez tranquile, & Saladin dont l'esprit ardent cherchoit toûjours de l'occupation, estoit engagé à vne nouvelle entreprise sur vn Royaume apellé Liemen * dans nostre manuscrit, extremement éloigné, lors que l'avarice d'vn homme raluma vn feu qui paroissoit presque éteint.

* C'est l'Arabie heureuse.

Le Prince Renaut s'estoit trouvé à la bataille de Montgi-

ſard, & pour luy rendre juſtice en toutes choſcs, je me ſens obligé de dire qu'il y fit parfaitement bien, & qu'il ne ceda point pour la valeur à Baudoüin de Rames, Balien ſon Frere, & Hugues de Tabarie: Il s'eſtoit retiré depuis au Crac, dont il eſtoit Seigneur, où l'intereſt luy fit faire vne action, dont on ne pourra jamais laver ſa memoire. La coûtume de ce temps vouloit que les Marchands, de quelque Religion qu'ils fuſſent, euſſent vn paſſage libre dans tous les Eſtats: & le reſpect qu'on doit au droit des Gens, les avoit mis en quelque eſpece de veneration. Si bien que lors qu'ils alloient en trafic, (ce qu'ils faiſoient par grandes Troupes, & ces Troupes ſe nommoient Caravanes,) ils ne vouloient pas ſeulement entrer

entrer dans les villes, & logeoient toûjours à la campagne, sous des tentes qu'ils faisoient porter. Le Prince à qui la terre apartenoit, avoit soin de leur envoyer ses Gardes, pour conserver la nuit leurs personnes & leurs Marchandises, & les faire conduire hors de sa terre, en seureté. Aussi en tiroit-il une honneste reconnoissance, & ce revenu estoit clair & certain. Les Marchands de Damas, alloient ainsi en Egypte à l'abry de la Treve, & du droit des gens. Leur malheur les conduisit dans la plaine qui est au dessous du Chasteau du Crac. Le Prince Renaut en eut avis: il monta aussi-tost à cheval avec ses gens, & surprenant ces miserables, endormis & desarmez, il enleva toute la Caravane, & les mena dans son Fort en pri-

ſon. Cette action fit grand bruit, & parut étrange à tout le monde. Le Roy Baudoüin en fuſt extremement irrité, il envoya au Prince Renaut pour l'obliger à reconnoître ſa faute, renvoyer ces pauvres gẽs libres, & leurs rendre leurs Marchandiſes. Mais cét homme fier & opiniâtre, mépriſa les ordres de ſon Roy, qui fut contraint de diſſimuler avec douleur. Il ne voulut pas entreprendre de le ramener à ſon devoir par la force, de peur de diviſer ſon Etat affoibly. Les deputez de Saladin arriverent bien-toſt apres, & declamerent hautement contre la perfidie de Renaut, proteſtant que leur Prince vangeroit par les Armes, la double injure que le droit des gens avoit receuë en la perſonne de ſes Marchands. Le Roy

leur fit connoiſtre ſon innocence, & la Felonie de ſon ſujet; qu'il avoit une douleur extreme de ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il contribueroit de tout ſon poſſible à ſatisfaire Saladin, qui pour la faute d'un Chreſtien ne devoit pas relâcher de ſa generoſité ordinaire, & maltraiter les autres qu'il tenoit Priſonniers.

Ce diſcours eſtoit fait au ſujet de Baudoüin de Rames, dont la priſon fut beaucoup plus rude que celle de Hugues de Tabarie. La Conteſſe de Jaffe ſœur du Roy, & veuve du Comte Guillaume, connoiſſant la vertu & l'amour de ce Chevalier, luy manda qu'elle ſouhaitoit de le voir libre pour l'épouſer, & qu'elle ſe promettoit l'agréement du Roy ſon frere,

Cela l'obligea à prier Saladin qu'il luy pluſt le mettre à rançon. Saladin qui ſçavoit combien ce Chevalier eſtoit redoutable, les Armes à la main, luy dit qu'il n'avoit pas beſoin d'argent, & qu'il ſe contentoit d'afoiblir ſes ennemis par l'abſence d'un ſi vaillant homme: outre la gloire qu'il trouvoit à tenir dans ſes priſons le meilleur Chevalier du monde, excepté Hugues de Tabarie.

Baudoüin peu ſatisfait de ces loüanges, s'adreſſa au conſeil du Roy, & la brigue qu'il y fit, fut ſi forte, que Saladin leur promit de mettre ce Chevalier à rançon. Mais comme il eſtoit irrité de l'action du Prince Renaut, il en fit monter le prix ſi haut, que Baudoüin confeſſa qu'il n'en pouvoit pas payer la dixiéme partie. Le

Prince infidele outré de depit & de chagrin, luy fit dire qu'il la payeroit toute entiere, où qu'il luy feroit aracher toutes les dents. Et Baudoüin repondit qu'un vainqueur genereux n'exigeoit jamais des vaincus ce qu'ils ne luy pouvoient donner.

La colere & l'emportement que l'action du Prince Renaut avoit causez à Saladin, ne luy permettoit pas d'écouter la raison. Il se fit amener le Chevalier, & il commanda qu'on luy arrachast les dents. Baudoüin s'en sentit tirer d'eux, avec une douleur si forte qu'il suplia Saladin de faire cesser ce martire, & luy promit tout ce qu'il demandoit. Saladin vit avec douleur que ce vaillant homme luy échaperoit enfin; & le seul interest de sa parole

l'obligea à consentir à sa liberté. La rançon estoit de deux cens mille besans d'or: & ce Chevalier fit sçavoir à son frere Balien, l'extreme besoin qu'il avoit de son assistance. Balien s'employa genereusement à chercher une partie du payement, & luy euvoya une somme considerable que Baudoüin fit toucher à Saladin. Il donna des ôtages pour l'autre, & des pleges pour la troisiéme ; c'est à dire de bonnes cautions, qui furent le Roy de Jerusalem, & les Maistres du Temple & de l'Hôpital.

Lors qu'il se vit libre, il courut ou l'amour l'apelloit, & fut trouver la Contesse de Jaffe. L'acueil qu'il en reçeut fut favorable à la verité ; mais elle vouloit l'espouser franc & quite, de peur disoit-elle de voir ven-

dre la terre qu'elle possedoit, pour degager les ôtages & les cautions de son mary. Ainsi ce fut à luy à prendre d'autres mesures pour s'aquiter, & il s'en alla trouver l'Empereur de Constantinople, dont il estoit fort estimé.

Il luy fit connoistre sa necessité, & le suplia de l'assister. Emanüel luy témoigna qu'il y estoit fort disposé, tant pour la vertu de ce Chevalier, qu'à la consideration de son frere Balien, qui avoit épousé sa proche parente, la veuve du Roy Amauri. Les effets qui suivirent ces paroles, furent grands & avantageux, & la maniere dont il luy fit sentir sa liberalité, plaisante & extraordinaire.

L'autheur dit que ce Chevalier fut assis dans une chaire au milieu de la salle du Palais, &

que l'Empereur s'exerçoit à se couvrir de * perpres d'or qu'il jettoit sur luy. Ce jeu ne deplaisoit pas à Baudoüin, il eut enfin la joye de se voir couvert de cette riche charge que l'Empereur luy donna toute entiere, & il en eut assez pour payer toute sa rançon. Il prit congé d'Emanüel, qui luy presta encore un Vaisseau pour retourner dans la Palestine. Ainsi la fortune prit soin de le recompenser de ce qu'il perdoit du costé de l'amour. Car la Comtesse de Jaffe pressée par sa mere durant le Voyage de Baudoüin, avoit consenti à prendre un autre époux. C'estoit Gui de Lusignan jeune Chevalier & tres-beau, mais sans aucune experience. Le Conestable du Royaume de Jerusalem Aimery de Lusignan estoit son Frere,

* Hyperperon ou Hyperpera monoye d'or en usage à Constantinople qui valoit à peu pres autant que le besane d'or.

& comme il eſtoit fort avant dans les bonnes-graces de la mere du Roy, * ce fut luy qui l'obligea à tirer le conſentement de la Princeſſe ſa fille pour ce mariage. Il fut luy-meſme querir ſon Frere à Luſignan, & à ſon retour il eut la joye de le voir entrer dans l'aliance de ſon Roy, par la faveur de la mere de ce Prince, à laquelle il eſtoit déja redevable de la charge qu'il poſſedoit. Ils eſtoient tous deux Freres de ce brave Geoffroy de Luſignan, dont la valeur eſt celebre dans l'Hiſtoire. Ce Geoffroy dît un plaiſant mot lors qu'il aprit que ſon Frere Guy étoit Roy de Jeruſalem: puis que ces Gens, dit-il, ont tant d'étime pour mon Frere, qu'ils en ont fait leur Roi, ſi j'eſtois en ce pays, je croy qu'ils me feroient leur Dieu.

* Agnes de Courtenay.

Baudoüin tres-affligé de ce changement, crût trouver quelque consolation en épousant la fille du Conestable de Tripoli; mais son malheur ne l'abandonna pas, & il devint mary jaloux apres avoir esté amant infortuné. Ses soupçons l'obligerent à éloigner d'aupres de luy un brave Chevalier de sa suite, nommé Raoul de Lembriac, qui poussé de dépit passa dans le party des Infideles, & fut depuis au service de Saladin, au grand domage des Chrestiens, privez en sa personne d'un apuy considerable.

Saladin estoit déja retourné de la Conqueste de Liemen: il prit bien-tost apres les Armes, & entra dans la Palestine apres avoir passé le Jourdain, il s'avança jusqu'à un Chasteau des

Hospitaliers nommé Forbelet, assis sur une haute Montagne, au pied de laquelle passe ce Fleuve. Le Roy dont les Troupes estoient déja sur pied, voulut secourir cette Place, & vint camper proche des ennemis. Ils estoient logez sur un lac, & comme il faisoit extremement chaud, & que les nostres avoient peu d'eau, ils resolurent de deloger ces Infideles. L'attaque fut vigoureuse, & les Sarazins furent obligez de plier, mais la chaleur excessive contraignit les deux Armées à en demeurer là, & les Chrestiens à s'en tenir à leur avantage: la nuit vint, & durant les tenebres Saladin repassa le Fleuve, & marcha droit au Crac qu'il assiegea.

Le Prince Renaut estoit dans

la Place, & le Roy de Jerusalem voulut laisser faire à la necessité, ce que le respect n'avoit peu obtenir, & n'acorder du secours qu'à ses prieres & à ses soumissions. Durant cét intervalle, disons un mot de l'origine & du nom du Fleuve Jourdain, qui divise la Terre de promission d'avec celle des Mahometans nommée Arabie, & qui porte, dit nostre Autheur, le nom de Fleuve, parce que dans la Terre de promission, on appele ainsi toutes les rivieres.

Le Mont Liban est un des plus considerable de l'Asie, sa longueur est de quatre journées, & il finit par de là Tripoli à un Chasteau nommé Arche : à cause que l'Arche de Noé fut batie en cet endroit.

Comme ce Mont s'estend de Sur à Tripoli suivant la Coste de la Mer, il separe les terres des Chrestiens, de celles des Infidelles. Les Chrestiens habitent la Coste & les Sarrazins sont de là le Mont. Et pour les Villes & le Pays qui sont dans la Montagne, qui sont assez considerables, ils les partagent entr'eux ; de sorte que les Chrestiens en ont la moitié, & les Mahometans l'autre. La grande vallée de Bacar est entre des Montagnes, où les soldats d'Alexandre furent au fourage durant le Siege de Tyr. Et l'Auteur du Roman de Gadres, qui dit qu'ils furent fourager dans la Vallée de Josaphat, montre bien qu'il avoit peu de connoissance de la situation de ces lieux.

Du pied de ce celebre Mont naiſſent deux Fontaines, qui courant vers la Mer de Galilée, s'aſſemblent & ne font qu'un ruiſſeau. L'une de ces Fontaines eſt nommée Jor, parce qu'elle vient du coſté du jour naiſſant, & l'autre s'appelle Dain: ſi bien que l'on a joint leurs noms, lors qu'elles joignent leurs eaux, & on appelle ce Fleuve Jourdain. Il entre dans la Mer de Galilée du côté de Belinas, & court avec les eaux de cette Mer juſques ſous le Pont de Tabarie, ſous lequel il paſſe pour entrer dans la Terre de promiſſion.

La Ste Ecriture en donne la vraye Etymologie.

L'eau de la Mer de Galilée eſt tres douce & bonne à boire, cette Mer à quatre lieuës de long & deux de large, & eſt appellée Mer de Galilée en un endroit de l'Evangile, & en

l'autre Mer de Tabarie. Les Chreſtiens la nomment a preſent l'Eſtang de Nazareth. Nôtre Sauveur fit de tres-grands Miracles ſur cette Mer, & l'honneur qu'elle a eu de le porter, la doit rendre tres recommandable. Le lieu où ſa bonté divine contenta de cinq Pains d'Orge & de deux Poiſſons, la faim de pluſieurs milliers de perſonnes, eſt entre Tabarie & Belinas, & ſe nomme encore la Table des cinq Pains: & la Ville de Capharnaum qui eſt du coſté des Sarrazins, eſt illuſtre par la Naiſſance de S. Pierre & de S. Jacques. Celle de Nazareth qui a eu l'avantage de voir Naiſtre la tres Sacrée Vierge & Mere de Dieu, en eſt éloignée de cinq lieuës, & de ſix de la Cité d'Acre, & au deſſous de cette Ville eſt un Abbaye

de* Gryphons nommée Saint Zacharie, parce que c'estoit la maison où demeuroit Zacharie & sa femme, & où ils furent honorez de la Visite de la tres-Sainte Vierge. La Montagne où le Diable porta Jesus-Christ pour le tenter n'est pas loin de là, & celle de Tabor est au dessous, où Nostre Sauveur parust à ses Apostres, éclatant de lumiere dans la Transfiguration. Ces Montagnes sont à deux journées de Ierusalem. Le Miracle de l'eau changée en vin arriva dans la Ville de * Tabarie, & Belinas est celle que l'on appelloit Cesarea Philippi du nom de Philippe Frere d'Herode, ce cruel Roy qui fit couper la teste à S. Jean Baptiste. Elle estoit aux Chrestiens sous Godrefroy, & apres l'avoir perduë sous quelqu'au-

* Ces anciens Auteurs appelloient ainsi les Grecs.

* Ce fut en celle de Cana.

tre Roy, ils baſtirent tout contre deux Chaſteaux, l'un nommé le Thoron, & l'autre Saphet. Le premier eſt au Roy à cinq lieuës de Sur, & à quatre de Belinas, & l'autre eſt au Temple, à pareille diſtance de Belinas, laquelle Ville eſt aſſiſe ſur le penchant du Mont Liban, aupres des deux ſources du Jourdain. Le Jourdain ſortant de la Mer de Galilée, paſſe, comme j'ay dit, ſous le Pont de Tabarie, & court vers le Midy l'eſpace de quatre grandes journées: & puis il va tomber dans cette Mer, que ceux du Pays nomment la Mer du Diable, & l'Ecriture, la Mer Salée à cauſe de ſon amertume ſi grande quelle ne peut ſouffrir rien de vivant: cette Mer n'a point de decharge; ſes eaux ſont calmes comme celles

d'un lac, & elle est située entre la Cité de saint Abraham & le Crac. Ce Chasteau est en Arabie, & sa juridiction s'étend jusqu'au Mont Sinay dont le Prince du Crac est Seigneur.

Cette Montagne est peuplée de quantité de Moines gris remarquables par leurs saintes austeritez. Le Convent principal est sur le penchant en un lieu veritablement desert, & jusques où les chevaux ne peuvent monter n'y porter des vivres, & c'est là demeure de l'Abbé. Mais on ne peut rien voir de plus sauvage ny de plus afreux, que le haut de la Montagne. Là treize Religieux sont en perpetuelle meditation. Ils se regalent les bons jours avec des herbes cruës, & les autres ils vivent d'un peu de pain qu'on leur envoye d'en-

bas. Il y en a mesme parmy eux qui ne mangent de ce pain que trois fois la semaine. Moïse jeûna quarante jours sur cette Montagne, & elle est proche de la Mer-Rouge. Le Prince Renaut voulut sçavoir quels peuples habitoient les costes de cette Mer, & cette curiosité luy coûta cher. Il fit équiper cinq Galeres, & mit dessus bon nombre de Chevaliers & de Soldats qu'il envoya à cette découverte. Mais, jamais aucun n'est retourné luy rendre conte de leur Voyage. La Ville de saint Abraham est dans la Terre Sainte, & c'est le lieu nommé Ebron: où ce grand Patriarche s'establit apres avoir quitté celuy de sa naissance, par le commandement de Dieu. Elle est proche de la Mer Salée à l'o-

posité du Crac que Saladin a-
voit attaqué.

Déja le Siege avoit duré cinq
mois, sans qu'on eut pû faire au-
cune breche à la Place, il sem-
bloit que les Sarrazins ne l'eussẽt
investie, que pour admirer plus
à l'aise l'avãtage de sa situation.
Elle est bâtie sur un rocher es-
carpé du costé de la Mer, & si
haut qu'elle ne pouvoit estre
batuë de ce costé ny mesme as-
siegée, & de l'autre un fossé
tres-profond la rendoit inacces-
sible. D'ailleurs on ne pouvoit
trouver de machines assez for-
tes pour pousser seulement des
Pierres au pied de ses murailles;
mais la haine de Saladin estoit
trop violente pour se rebuter de
ces difficultez. Il voulut essayer
de combler le fossé. Et comme
il jugeoit bien que ce travail ne
devoit pas estre sujet au feu, il

ne voulut pas se servir du bois qu'il avoit tres proche : il fit venir un nombre incroyable de maneuvres, attirez par la promesse qu'il fit de donner un besan de chaque hottée de terre. Il fit en suite ouvrir deux trenchées, qui conduisoient à couvert jusques au fossé, les Ouvriers alloient chargez par l'une de ces trenchées, & revenoient à vuide par l'autre. Le nombre en estoit si grand que le Prince Renaut connust avec étonnement, qu'il n'y auroit bien-tost plus qu'une Plaine entre les ennemis & sa Place.

Il fut alors contraint de rabattre cette fierté, qui luy avoit fait mepriser les ordres de son Roy. Il fit décendre par un endroit du rocher, un homme qui courut à Jerusalem suplier le Roy de venir au se-

cours d'un bon nombre de Chevaliers Chrétiens enfermés dans la Place. Le Roy poussé par le zele de la Religion, & par quelque reste d'estime qu'il avoit pour la personne de Renaut, assembla ses Troupes & vint au secours de ce Prince.

La longueur de ce Siege avoit rüiné l'Armée de Saladin Si bien que lors qu'il apprit que Baudoüin venoit l'attaquer avec des Troupes fraiches, il leva le Siege & se retira. Le Roy arriva au Crac, & admira les travaux de Saladin : il fit reparer la Place & rafraichir la garnison, & mesme il y fit un mariage. Il avoit une sœur de son Pere Amauri & de la Reyne Marie, qui estoit une tres belle Princesse, elle estoit encore assez jeûne, de sorte qu'il la fian-

ça à Hamfroy beau-fils du Prince Renaut : & apres avoir obtenu de Saladin une treve pour long temps, il revint à Ierusalem.

Le Patriarche mourut en ce temps, & il falut pourvoir à cette eminente dignité. L'Archevesque de Sur & celuy de Cesarée sur Mer y avoient le plus de part, & ces deux Prelats estoient tres-considerables, quoy que d'une maniere fort differente. L'Archevesque de Sur nommé Guillaume, estoit né en la Sainte Cité, & il estoit venerable par l'innocence & la sainteté de sa vie. Celuy de Cesarée appellé Eracle estoit natif d'Auvergne & tres pauvre. La fortune le conduisit en la Terre-Sainte, ou sa bonne mine & son addresse le firent entrer dans la derniere & plus

estroite confidence de la mere du Roy. Ce fut elle qui l'avança, & qui apres plusieurs autres biens, luy fit avoir l'Archevesché de Cesarée.

On suivoit dans la Terre-Sainte cette maniere d'élection que les Apostres avoient enseignée, lors qu'ils furent obligez de remplir la Place du Traitre. Ces grands Saints assemblez nomerent Ioseph le juste & Mathias, & puis ils tirerent au sort, & leurs Actes disent que le sort tomba sur Mathias. Ainsi lors qu'on devoit élire un Evesque, le Chapitre assemblé nommoit deux Prelats qu'il jugeoit capables de cette dignité, & il les presentoit au Roy. Si la presentation se faisoit le matin, le Roy estoit obligé de choisir devant Vespres, & si c'estoit au soir il avoit jusque au lende-
main

main aprés la Messe à se determiner, & son choix estoit le sort qui decidoit la chose.

L'Archevesque de Sur qui sçavoit cette coûtume; n'ignoroit pas aussi qu'il devoit estre nommé avec l'Archevesque de Cesarée, il vint trouver les Chanoines du Sepulcre assemblez, & leur dît la larme à l'œil qu'ils devoient exclure l'Archevesque de Cesarée de cette élection. Ce n'est pas, ajoûta-t'il, pour m'oster un Concurrent redoutable que je vous fais cette priere: je vous conjure avec la mesme ardeur, de jetter les yeux sur un autre que moy. C'est le bien general du Royaume, ou plustost de tout le Christianisme qui m'inspire ces sentimens. La sainte Croix qui fut conquise par * Eracle, & tirée des mains des Payens, doit estre perduë

* L'Empereur Heraclius.

ſous un autre Eracle, & tomber dans celles des Sarrazins, les Propheties nous menacent de ce malheur, & comme l'Archeveſque de Ceſarée porte ce nom, & que la faveur de la mere du Roy rend ſon election infaillible, ſi vous le nommez, ce mal eſt inevitable ſi voſtre prudence n'y remedie. C'eſt ce qui me tire tant de larmes des yeux, & qui fait que je vous conjure par tout ce qui eſt de plus ſaint, d'aporter vos ſoins pour eviter cette diſgrace. Nommez deux autres Prelats que nous à cette dignité : vous les pouvez choiſir en ce Royaume, & ſi ce choix ne vous agrée, il y en a en France qui ſont illuſtres par leur doctrine & leur pieté, qui rempliront avec éclat une place ſi relevée.

Mais la Mere du Roy s'eſtoit

aſſurée des ſufrages, & avoit brigué ſi fortement, que l'Archeveſque de Sur courut riſque de paſſer pour viſionnaire dans l'eſprit préoccupé de la plus-part des Chanoines. Il fut nommé avec celuy de Ceſarée, & le Roy qui deferoit un peu trop à ſa mere, choiſit ce dernier. On dit que ce fut par ſurpriſe qu'elle tira ce conſentement de ſon fils, & qu'elle l'avoit engagé par ſerment à luy accorder ſa requeſte, avant que d'expliquer ce qu'elle demandoit. Quoy qu'il en ſoit, Eracle fut éleu, & la prophetie de l'Archeveſque de Sur ne ſe trouva que trop veritable.

Ce bon Prelat outré de douleur de cette élection, en apela à Rome devant le ſaint Pere, & partit bien toſt apres pour aller informer ſa Sainteté de cet

abus. L'innocence de ſes mœurs le rendit venerable à tout le ſacré College, & l'honneur qui luy fut rendu à Rome, eſt ſans exemple. Il auroit obtenu ce qu'il ſouhaitoit avec un ſi grand zele; mais le nouveau Patriarche informé de ſes pourſuites, jugea à propos d'en arreſter l'effet. Il eut la charité d'envoyer à Rome un de ſes domeſtiques Philiſtin de nation, exprés pour ſe mettre au ſervice de l'Archeveſque. Je ne ſay pas quels offices ce valet luy rendit, mais le bon vieillard mourut bien-toſt apres, & meſme aſſez ſubitement. Le Patriarche vint en ſuite à Rome, & comme il avoit beaucoup d'eſprit & d'adreſſe, il preſenta l'affaire au Pape & au Conſiſtoire, d'un biais agreable & avantageux pour luy, De ſorte qu'il

fut maintenu en la possession, & retourna triomphant dans la Terre-sainte, où il mena une vie trop libre. Le respect que je dois à la verité, m'obligera d'en dire quelque chose, mais il faut retourner à Saladin.

Il envoya savoir du Prince Renaut s'il vouloit prendre de l'argent pour la rançon de ses prisonniers : Et ce Prince luy manda qu'il en vouloit avoir quarante-six mille besans, & toute la marchandise qu'il avoit prise. Saladin envoya cette somme par son neveu, qui dît hardiment à Renaut (aprés le traité conclu & executé) que son oncle estoit bien aise qu'il seust que cette injure demeureroit toûjours gravée dans son cœur, & qu'il en poursuivroit la vengeance d'une maniere si terrible, que tous ceux qui en

entendroient parler, seroient épouventez. Il quitta le Crac apres ce defy, & retourna à Damas avec les Marchans prisonniers. Saladin voulut savoir ce qu'ils avoient perdu, & lors qu'il l'eust apris de leur bouche, il le leur fit rendre exactement en mesmes especes, & y ajouta encore le gain qu'ils auroient pût faire dans leur voyage.

Comme il ne rouloit dans son esprit que de vastes desseins, il aprit la mort du Roy de Turquie. Cet Empire qui commençoit alors à avoir quelque nom, n'estoit pas de l'étenduë dont il est à present, & * estoit, dit l'Auteur, éloigné de trois mois de chemin de Tabarie, sur la coste de la mer, devers Constantinople. Saladin resolut de l'ajoûter à ses autres Royaumes, & en

* C'étoit la Bithinie, où ils commençoient à s'établir.

imagina deux voyes diferentes, celle du mariage avec la veuve du Roy, & celle de la force. Cette veuve se nomoit * Galatienne, & elle avoit un frere apelé * Renier Amiral d'Icone, & Seigneur des Isles de Moriane : & de plus hardy & bon Chevalier. L'aproche de Saladin qui s'avançoit avec une puissante armée luy donna de la jalousie, & l'obligea d'apeller à son secours le Roy Chorlin * de Nubie ; cependant elle assembla ses troupes au nombre de trente mille hommes, & apuyée de son frere, qui luy en avoit amené cent mille, elle attendit Saladin.

* Ce nō est corrompu aussi bien que celuy de son frere.

* Ce nō n'est pas Turc, mais les gens de guerre & de mer ont de tout temps bien corrompu les noms de ces Princes Mahometans,

* Ou Exerlin.

Il estoit bien instruit de toutes les forces de cette Dame, & sçavoit encore que le Roy de Nubie luy conduisoit cent mille hommes. Si bien qu'il

jugea la voye des armes mal asſurée, & ſe reſolut de tenter celle de la douceur. Il deputa à la veuve une Ambaſſade magnifique de trente des plus grands Seigneurs de ſon Armée, qui furent offrir à cette Reyne ſes tres-humbles ſervices, & demander ſon alliance. Comme le nom de Saladin étoit redoutable, le Conſeil de la Reyne eſtoit d'avis de ne le pas irriter par un refus; mais l'amour l'emporta ſur la Politique, & ſans écouter les raiſons de ſon Conſeil, elle ſuivit les mouvemens de ſon cœur, qui panchoit du coſté du Roy de Nubie, Prince jeune, brave, bien fait, & dont la paſſion luy eſtoit connuë & agreable. Si bien qu'elle témoigna aux Ambaſſadeurs qu'elle ſe ſentoit honnorée de la propoſition de Sala-

din ; mais que l'embarras de ses affaires ne luy permettoit pas de penser à un mariage ; qu'au reste s'il avoit besoin d'argent, elle l'assisteroit avec joye de tout son tresor.

Saladin piqué de ce refus, entra dans la Turquie, & fit par tout un horrible degast ; mais il n'alla pas loin sans combat. L'Amiral Renier le vint joindre devant une ville nommée Bourgie. * La victoire fut opiniastrement contestée par la valeur de Renier, qui fut enfin blessé à mort, & ses gens affoiblis par sa blessure, furent obligez de plier. La Reyne sortit en personne pour les soûtenir, avec trente mille hommes ; mais Saladin grand & experimenté Capitaine, les fit donner dans une embuscade qu'il avoit dressée ; de sorte qu'elle eut la dou-

* C'est Prusia capitale de Bithinie nommée encore à present Bourse.

leur de voir tous ſes gens deffaits, & de tomber avec ſon frere entre les mains d'un homme qu'elle avoit offenſé. Cepēdant le Roy de Nubie arrivoit à Bourgie d'un autre coſté avec des puiſſantes trouppes; d'abord il fut repouſſé comme ennemy, par les habitans eſtonnez; mais un moment apres, la préoccupation ceſſant, il fut receu comme Protecteur, & apprit bien-toſt par leurs larmes le malheur qui venoit d'arriver à leur Princeſſe.

Comme il l'aimoit infiniment il voulut courir à la vengeance, & ſans perdre un moment, il mit ſes gens en bataille, & marcha contre Saladin. C'eſtoit ſur le commencement de la nuit, il trouva les Syriens endormis avec toute la confiance que donne la victoire, & troubla

ce profond repos par une rude attaque. Saladin tout grand Capitaine qu'il eſtoit, fut obligé d'abandonner ſon camp, & de laiſſer à Chorlin le fruit entier de ſa victoire. Les gens de ce Roy y firent un butin ineſtimable ; mais rien ne toucha ſi ſenſiblement ſon cœur, que la joye d'avoir tiré de priſon la perſonne qu'il aimoit. Apres avoir donné quelque temps aux trãſports que luy cauſoit la veuë de ſa chere Reyne, il pourſuivit ardemment ſa victoire, & donna ſi long-temps & de ſi prés la chaſſe à Saladin, qu'il l'obligea à s'enfermer dans une Ville de ſon Royaume de Liemen où il l'aſſiegea. Saladin n'oublia rien pour ſa deffenſe, & tint trois mois dans une aſſez méchante Place : mais enfin il jugea que la priſe en eſtoit inevitable, &

ſe ſauva à la faveur de la nuit. De toutes les diſgraces qu'il avoit jamais receuës, celle-là luy fut la plus cruelle, & la honte de devoir ſon ſalut aux tenebres, & d'eſtre pour ainſi dire obligé à dérober ſa vie, le penſa faire mourir cent fois de douleur. Auſſi-toſt que Saladin fut ſorty, la Place ſe rendit à Chorlin vie & bagues ſauves. Ce Vainqueur revint en ſuite en Turquie, où il trouva que Renier eſtoit mort de ſa bleſſure. Ainſi il mit la Reyne en poſſeſſion de l'Eſtat de ſon frere, & luy en fit recevoir les hommages, & puis il receut luy-meſme la recompenſe de ſes peines en épouſant cette Princeſſe, & pour comble de gloire il reconquit tout le Royaume de Liemen.

Cependant Saladin outré de

colere & couvert de confusion estoit arrivé à Damas : il avoit vingt-deux fils & deux freres, tous grands & puissans Princes, ausquels il envoya un ordre tres-precis de se rendre auprés de luy. Il fut promptement obeï : & lors qu'il les vit assemblez, il fit éclater son ressentiment contre Chorlin, & découvrit le desir de vengeance qui le possedoit. Ils témoignerent tous la mesme passion, & chacun imagina les moyens de la satisfaire. Il y avoit entre les fils de Saladin un jeune Prince nommé Licoredis, dont l'esprit aussi ardant que son poil, n'avoit que des passions violentes. Il avoit haï les Chrestiens dés qu'il avoit esté capable de les connoistre, & c'est luy qui leur fit tant de maux sous le nom de Coradin. Il estoit Seigneur d'un

Royaume nommé Molla, que ſon pere luy avoit donné. Il dît bruſquement que c'eſtoit perdre le temps que de deliberer en cette occaſion, que chacun devoit retourner promptement chez ſoy, aſſembler le plus de forces qu'ils pourroient, & ne rien épargner pour cet effet: que de toutes ces troupes jointes on formeroit un corps redoutable aux ennemis, & qu'alors qu'ils auroient les armes à la main, les avis ſeroient mieux raiſonnez, & les deliberations plus glorieuſes. Ce conſeil fut ſuivy, ils retournerent tous faire des troupes, & Saladin leur donna le rendez-vous general à Damas.

Mais la vie ſcandaleuſe du Patriarche de Jeruſalem me rapelle en la Terre ſainte. Je trouve dans le manuſcrit qu'il avoit un commerce infame avec la fem-

me d'un Marchand de * Naples. Il la connut à ſon retour de Rome, & la trouvant facile, il l'aima, il luy faiſoit de grands biens, & elle luy rendoit de frequentes viſites; mais apres la mort du mary qui arriva bientoſt, il la fit venir à Jeruſalem avec ſon pere & ſa mere, & ceux qui connoiſſoient ſa miſere paſſée, furent ſurpris de la voir entrer d'abord dans une magnifique maiſon qu'elle acheta. Le reſte ſe verra mieux dans les termes de l'Original, *Et celle teноit li Patriarche tout en apiert, & ſans celée de gens ainſi comme un homme fait ſa femme, fors tant qu'elle ne manoit pas avec li, & quant li Patriarche alloit au Monſtier, elle eſtoit auſſi bien aornée de riches draps, comme ſe cou fuſt une Empereis ou une Reine & ſes ſerians devant li, & quant*

* C'eſt Napoli de Sirie.

aucunes gens la veoient qui ne la counissoient point, si demandoient qui celle Dame estoit, ainsi qu'on fait des gens qu'on ne connoist, & ceux qui la connissoient, disoient que cou estoit la Patriarchesse la femme le Patriarche & sçachez qu'elle avoit nom Pas-que de Riveri, & si avoit assez d'enfans du Patriarche. Il se fait sur ce sujet un plaisant conte. Ce Prelat assistoit un jour à un Conseil d'importance, l'armée du Roy de Jerusalem estant à la veuë des ennemis, dans le plus serieux de la deliberation, on vit ouvrir avec violence la chambre du Conseil, & un fol s'introduisit devant cette auguste compagnie, qui courut droit au Patriarche. Sire Patriarche, dit-il, preparez moy une riche recompense, car je vous apporte des joyeuses nouvelles, vostre femme

me Paſque de Riveri eſt heureuſement accouchée d'une fort belle fille. Le front du Patriarche ne fut pas à l'épreuve de cette atteinte, il en rougît & il parut deconcerté, devant tout ce que la Terre Sainte avoit d'illuſtre ; mais il n'en devint pas meilleur, & ſon mauvais exemple n'avoit que trop d'imitateurs, la corruption étoit quaſi generale dans le Clergé, & elle avoit paſſé de cet ordre en tous les autres, & infecté toute la Ville, ſi bien qu'à peine y avoit il une femme d'honneur. Dieu ſans doute offenſé de ces abominations, abandonna ce peuple corrompu à la fureur des Infideles, comme il fit autrefois dans la meſme terre ce peuple ingrat, qu'il avoit comblé de tant de graces ; & comme il ne trouva que deux hom-

mes dignes d'entrer dans la Terre de Promiſſion, parmy cette grande multitude qu'il avoit tirée d'Egypte. Ainſi de tous ceux de Jeruſalem, il n'en jugea que deux aſſez purs pour reſter dans cette ſainte Cité, lorſque Saladin la conquit. Le premier ſe nommoit Robert de Corbie, & il avoit aſſiſté le Duc Godefroy de Boüillon à la priſe de la Ville. L'autre apéllé Fouques Fible eſtoit le premier né dans la ſainte Cité apres ſa conqueſte. Ils ne voulurent pas l'abandonner, & Saladin eut un ſoin particulier de leur faire ſentir ſon aſſiſtance, tant qu'ils furent en vie.

L'Empereur Emanuel mourut en ce temps, & un peu devant ſa mort il fit tirer Andronic de priſon, & crût faire un trait fort adroit, & de grand

Politique de donner à ce Prince la conduite de l'Empire, & de la personne de son fils, qui estoit encore fort jeune. Il luy fit promettre par tout ce qu'il y a de plus saint, de s'aquiter fidelement de ce devoir, & ce perfide jura ce qu'il ne vouloit pas tenir. Car bien-tost apres la mort d'Emanuel, il s'abandonna aux conseils de son Secretaire, parce qu'ils flatoient son mauvais naturel; de sorte qu'il se laissa persuader sans violence, de faire mourir le jeune Empereur. Il fit jetter dans la mer ce pauvre Prince, & se mit en sa place. La vie qu'il mena dans cette haute dignité est execrable, & jamais Empereur ne s'est attiré plus de haine. Il ne pouvoit soufrir de filles vertueuses ny d'honnestes femmes dans Constantinople, & s'estoit ainsi

declaré ennemy mortel de la vertu, en quelque ſujet qu'il la put rencontrer.

Il y avoit à Conſtantinople un proche parent de l'Empereur défunt, aimé & eſtimé de tous les honneſtes gens, & pour cette raiſon haï du Tiran & de ſon Secretaire. Andronic ſe reſolut de le perdre, & il l'envoya querir pour cet effet. Ce Prince nommé Iſaac bien informé des mauvais deſſeins du Tiran, fit venir ſon frere Alexis pour conſulter en cette importante occaſion. Alexis arriva chez luy bien accompagné, & fut d'avis d'aller droit au Palais en cet eſtat. Ils prirent & cacherent leurs armes, & marcherent bien ſuivis. Ils rencontrerent ſur leur marche le Secretaire de l'Empereur dans une ruë ſi

étroite, qu'il luy fut impossible de les eviter. Isaac reconnut son ennemy, & la colere l'obligea à pousser à luy. Il luy coupa la teste, & courut ensuite par toute la Ville, en criant qu'il avoit tué le Diable. Le peuple s'amássa à ce cry, & suivit son Liberateur. Andronic épouvanté du bruit, se fortifia dans son Palais. Peu de gens l'assisterent, car il avoit fait peu d'amis, & il se vit bien-tost attaqué de tout un peuple qu'il avoit offensé. Ainsi ce miserable tomba entre les mains d'Isaac qui en fit une severe justice. Il le fit attacher à la queuë de deux chevaux, qui le trainerent par toute la Ville; il fut persecuté de tout le monde en cette extremité, mais il fut puny par le sexe qu'il avoit particulierement of-

fensé. Car les femmes oublierent la douceur qui leur eſt naturelle, pour vanger une autre vertu, qui ne le doit pas moins eſtre, & que ce Tiran avoit tâché de ſupprimer, & elles le mirent en pieces avant qu'il euſt fait la moitié de Conſtantinople. Iſaac tint l'Empire apres luy, & fut un tres-bon Prince: il épouſa la fille du Roy de Hongrie, dont il eut un fils nommé Alexis.

Pendant ces Tragedies le Prince Renaut triomphoit en ſecret de l'heureux ſuccez de ſon action, & ſe promettoit bien de ne pas laiſſer échapper de pareilles occaſions. Si bien que les Marchands d'Egypte arrivez ſous ſon fort en Caravane, n'y furent pas plus en ſeureté que ceux de Damas. Le

Roy employa encore inutilemẽt ſon authorité pour les faire rendre, & Saladin fit ſes plaintes avec auſſi peu de ſuccez. Déja ſon fils Licoredis eſtoit au rendez-vous, & ſes freres avec leurs oncles. Leurs troupes eſtoient ſi nombreuſes que leur camp couvroit bien ſept lieuës de plaines. Saladin commença pour lors à ſentir la joye que luy inſpiroit l'eſperance de ſe vanger, & afin que cette vengeance fuſt entiere, il diviſa ſon armée en deux corps. Il marcha en perſonne avec l'un contre le Roy de Nubie, & donna l'autre à Licoredis, avec ordre de prendre le Prince Renaut, & de razer ſon Fort.

Chorlin vid la tempeſte qui le menaçoit, & ſongea aux moyens de s'en garentir. Il a-

voit un cousin germain Calife de Bagdad, * qui estoit comme le chef de leur fausse Religion. Chorlin luy demanda secours, & le Calife luy offrit sa personne & celles de ses sujets. Il voulut mesme employer l'authorité que luy donnoit la superstition de ces gens, & il declara infideles & excommuniez ceux qui porteroient les armes pour Saladin contre d'autres que contre les Chrestiens : promettant au contraire une riche recompense en ce monde & en l'autre à ceux qui se joindroient à luy. Il deputa en suite vers Saladin pour l'avertir du crime qu'il commettoit, de troubler ainsi la paix des veritables Musulmans, & du châtiment qu'il en devoit attendre, s'il continuoit cette persecution. Mais Saladin qui

* C'est l'ancienne Babylone.

qui n'avoit pas toute la veneration possible pour ce Docteur, ny pour sa doctrine, luy manda qu'en recompense de ses bons avis, s'il le pouvoit tenir entre ses mains, il le feroit pendre d'aussi bon cœur qu'il eut jamais fait pendre aucun autre larron, & qu'il remettroit son fils Licoredis dans la possession de Bagdad, qui dépendoit de son Empire.

Ainsi le Calife connut qu'il devoit employer autre chose que des remonstrances. Il mit cent mille hommes sur pied, qui tous (dit nostre Auteur) estoient venus pour sauver leurs armes, & vint au secours de Chorlin. Son premier logement fut à Oliferne * à cinq lieuës du camp de Saladin qui ne le sceut pas.

* C'est quelque Ville d'Assyrie incõnuë à presẽt.

* Oliferne est dans ce païs où on recüeille le poivre, lorsque

*C'estoit

Une erreur de ce temps fondée sur ce que le poivre venoit d'Orient.

ces gens connoiſſoient que le poivre eſt meur, ils ſe donnent un rendez-vous general. Pas un d'eux ne manque de s'y trouver, armez de bonnes maſſes. Ils attaquent les arbres avec ces armes, & à grands coups les obligent à laiſſer tomber leur ſemence. Les feüilles tombent auſſi en meſme-temps, & apres cet exploit ils retournent chacun chez ſoy. Lorſque les feüilles peuvent eſtre ſeches; ce qui arrive en quinze jours, ils retournent & y mettent le feu qui les conſume en un moment, ſans brûler la ſemence, qui eſt ſoigneuſement recüeillie: ils la font boüillir en ſuite, & elle acquiert ainſi une qualité incorruptible.

Le Calife eſtoit déja éloigné de quatre journées, lorſque Saladin apprit ſa marche; il ſe mit

apres avec ſa cavalerie ; mais comme le Calife eſtoit trop loing, il jugea bien-toſt cette pourſuite inutile, & revint joindre ſon infanterie, avec laquelle il tira vers le Royaume de Liemen. Il le remit en ſon obeïſſance avec le reſte des païs que Chorlin avoit conquis : tous les peuples y eſtoiẽt fort diſpoſez, & les gens de Chorlin ne purent conſerver que les Châteaux. Il y en avoit un entre autres que ſa ſituation rendoit preſque imprenable, Il eſtoit ſur une roche tres-élevée à l'entrée de cette fameuſe montagne que l'on apelle le * Mont-noir, à cauſe de l'obſcurité qui regne quaſi toûjours parmy ces roches. Le mont dure bien vingt-cinq lieuës, & le Chaſteau ſe nommoit * Chaſteau noir. Saladin s'attacha à cette Place, &

* C'eſt une brêche du Taurus nommé à preſent Mazio. Voyez le Sieur Poulet dans ſes Relatiõs. Tome 2.

comme il avoit plus de gens qu'il n'en estoit necessaire à ce siege, il en donna la moitié à ses deux freres pour tenter quelque autre entreprise. CepENdant il fit dresser ses machines pour battre ce chasteau : il en avoit jusqu'à cinquante-cinq qui jettoient des pierres d'une grosseur prodigieuse; Mais quelque effort qu'on employast, elles ne purent jamais pousser leurs pierres jusqu'au pied des murailles du chasteau. Si bien qu'il se resolut de l'avoir par famine, & fit tirer de profondes lignes autour de son camp.

* A present Carahissart qui signifie la mesme chose. Il est contre la Lidie & la Galatie. V. ledit sieur Poulet au mesme Livre.

Chorlin aprit ce dessein par ses espions, & comme il avoit de tres-belles troupes, il marcha contre les freres de Saladin. Ces deux Princes estoient entrez en Turquie, & avoient assiegé Gigant, qui est une

Place proche de cette forest, où l'on dit qu'Alexandre trouva cet arbre merveilleux, qui se fend deux fois le jour, & se rejoint de luy-mesme. Chorlin connoissoit l'importance de cette Place, qui estoit frontiere entre la Turquie & le Royaume de Liemen : il la fit remarquer au Calife, & ils resolurent ensemble de la secourir: Et comme ce Prince estoit grand Capitaine, il se posta si avantageusement, que les freres de Saladin se virent bien tost eux-mesmes plus étroitement assiegez, que la Place qu'ils avoient investie : lors qu'ils pensoient attaquer la Ville, ils se trouvoient obligez de courir à la defense de leur camp, si bien qu'ils avoient toûjours les armes à la main, pour éviter les surprises. Ils donnerent pourtant une fois

bien lourdement dans un piege, que ceux de la Ville leur avoient tendu. Ces aſſiegez firent faire juſqu'à trente mille pomes de fer, chacune armée de pointes tres-aiguës, diſpoſées de maniere que lors qu'on jettoit ces pomes, il ſe trouvoit toûjours quelques-unes de ces pointes en haut, & puis ils les firent jetter proche des murs qu'on devoit attaquer. Ils trouverent meſme invention de donner avis de leur deſſein à Chorlin, par le moyen d'une Lettre attachée à une fleche qu'ils tirerent dans ſon camp. Les freres de Saladin envoyerent leurs gens à l'aſſaut, qui tomberent bien-toſt ſur ces pointes, & les aſſiegez ſurprenant ces miſerables encloüez dans l'embarras qu'on peut s'imaginer, en firent un terrible

carnage. Chorlin donna dans les lignes de son costé, & apres une legere resistance entra dedans par force, & enleva le quartier qui luy estoit opposé, où il trouva toute sorte de rafraichissements.

Durant ces exploits Licoredis s'avançoit vers le Crac, suivy de sept cens mille hommes. Le Roy Baudoüin au premier bruit de ce dessein s'estoit avancé avec ses troupes, jusqu'à Saphorie, à cause de la commodité de ses belles fontaines. Et lors qu'il apprit que Licoredis avoit passé le fleuve, il alla camper à cinq lieuës de ce Prince, resolu de le combatre: Et apres avoir pris tous les avantages qu'un grand Capitaine doit rechercher pour ce dessein, il voulut aussi se fortifier de ceux qui ne sont propres

qu'à un veritable Chrestien. Si bien qu'il receut le Corps sacré de Nostre Sauveur des mains du Patriarche. Toute l'armée suivit ce bel exemple, & en suite ce Prelat leur donna sa benediction, avec l'absolution generale, & puis ils marcherent en bon ordre contre les ennemis, qui estoient campez auprés de la fontaine de Thibanie. Le Comte Aimeri qui conduisoit l'avant-garde, fit d'abord un trait de grand Capitaine, en mettant le Soleil au dos des siens, & dans les yeux des ennemis; mais le nombre de ceux-cy estoit si grand, que son escadron fut rompu par deux autres qui le prirent en flanc. Baudoüin de Rames & son frere Balien remarquerent ce desordre, & piquerent aux Infideles avec tant de fierté,

qu'ils les épouvanterent de leur ſeule contenance ; & toute cette effroyable multitude recula devant ces deux braves, & ſe retira vers la montagne. Les noſtres contens de leur avantage, ne les pouſſerent pas plus avant, & ſe logerent au lieu meſme d'où ils avoient chaſſé les ennemis. La nuit qui ſuivit cette journée fut ſignalée par un tres-beau miracle. La ſainte Croix qui eſtoit toûjours avec le Roy, parut cette nuit toute en feu, & chaſſa par ſon éclat les tenebres du camp des Chrêtiens, qui rendirent graces à Dieu de la continuation des faveurs, dont ſa bonté divine les aſſiſtoit, & témoignerent autant de joye que les Sarrazins avoient de confuſion. Tous les Chevaliers de l'armée attacherent des cierges au bout de

leurs lances, ce qui faiſoit un tres-bel effet. Le reſte des ſoldats marqua ſon allegreſſe par des acclamations redoublées pendant que les Infideles étoient dans les tenebres, & dans un triſte ſilence.

Le jour parut & ſe paſſa en de legeres eſcarmouches, & les deux armées furent ainſi quatre jours en veuë, ſans rien entreprendre. Mais comme les noſtres commençoient à ſouffrir, & n'avoient que tres-peu de vivres, les ſoldats affamez ſe mutinerent, & demanderent le combat ou leur congé. Ces deux demandes eſtoient également deſavantageuſes aux affaires du Royaume: on envoya querir des vivres, qui vinrent en petite quantité, & l'inſolence du ſoldat s'accrût avec la neceſſité. Le Roy fit aſſem-

bler le Conſeil de guerre, où les Prelats avoient ſeance; & ce fut en ce Conſeil où le Patriarche receut l'affront dont j'ay parlé, lors qu'il plut à Dieu de les aſſiſter. Deux ou trois fantaſſins s'aviſerent de chercher dans la fontaine s'il y avoit quelques poiſſons, & ils en trouverent une abondance prodigieuſe. Toute l'armée courut à ces bonnes nouvelles: pluſieurs ſoldats ſe dépoüillerent, firent de leurs chemiſes des filets à peſcher, & tirerent de cette fontaine dequoy nourrir deux jours toutes les troupes. Licordis apprit ce prodige, & comme il eſtoit luy-meſme preſſé d'une pareille neceſſité il perdit l'eſperance d'affamer les Chreſtiens, & décampa bien-toſt apres.

Le Roy crût qu'il vouloit en

venir aux mains, & l'attendit en bataille ; mais l'Infidele fit une contre-marche, & repassa la montagne. Baudoüin repassa aussi le fleuve pour s'opposer aux ennemis, s'ils vouloient entrer dans ses terres ; Mais ils tirerent droit à Naples, que Licoredis voulut voir, à cause de sa beauté & de la fertilité de son terroir, & de là il marcha vers le Crac qu'il assiegea. Si bien que le Roy delivré de crainte, licentia ses troupes, avec ordre pourtant de se tenir prestes au premier commandement.

Comme l'Armée de Licoredis estoit tres-forte, durant qu'il attaquoit le Crac, il ne laissoit pas d'envoyer à la guerre des partis considerables, qui faisoient un dégast horrible sur les terres du Royaume de Jerusalem. Il trouva aussi moyen

d'introduire un Eſpion tres-adroit dans la Place qu'il aſſiegeoit, lequel en remarqua les defauts, & ſortit enſuite par la trahiſon du portier. Il aprit à Licoredis que la neceſſité eſtoit grande au Crac : ce qui l'obligea à ſerrer ce chateau de plus pres. Il fit tirer tout autour une tranchée ſi profonde, que l'on n'oſoit en regarder le fonds. Il mit ſes Troupes à l'entour, ſi bien qu'il eſtoit impoſſible de ſortir de la Place. Le Siége avoit déja duré ſix mois depuis le rapport de l'Eſpion, & la famine eſtoit extréme dans le Chaſteau. L'opiniâtreté de Renaut cedoit à un ennemy ſi redoutable, de ſorte qu'il falut ployer, & en venir aux prieres. La coûtume de ce temps vouloit que lorſqu'une Place eſtoit preſſée, le Commandant faiſoit la nuit un

grand feu, & cela ſe pratiquoit auſſi lors que les ennemis faiſoient une irruption dans le païs. Ceux qui voyoient le feu, eſtoient obligez d'en allumer auſſi-toſt, & ces flames redoublées ſervoient de couriers, qui ſans bouger de leur place, ne laiſſoient pas de porter en un moment d'un bout à l'autre du Royaume, des nouvelles de l'entrée des ennemis. Car il y avoit des gens au plus haut des Tours de chaque Place, qui n'eſtoient deſtinez qu'à remarquer ces feux, & à en allumer d'autres, ce qu'ils obſervoient exactement.

Ainſi le Prince Renaut fit connoiſtre au Roy de Jeruſalem, le beſoin qu'il avoit de ſon aſſiſtance. Le Roy conſulta le Maiſtre du Temple & celuy de l'Hoſpital, qui l'exhorterent

d'empeſcher qu'une Place auſſi importante que le Crac, tombaſt entre les mains des Infidelles. Il aprit un peu apres qu'on avoit desja mangé tous les chevaux dans le Chateau; il aſſembla promptement ſon Armée, & marcha au ſecours de Renaut. Ses Troupes eſtoient fraiches & repoſées, & celles de Licoredis abattuës par les fatigues d'un long Siége. Il vint pourtant au devant des Chreſtiens en bataille; mais il les trouva en tres bon ordre, & Baudoüin de Rames, accompagné de Gerard de Ridefort, qui conduiſoient ce jour là l'Avant-garde, allerent bruſquement à la charge. Les Infidelles furent rompus de ce premier effort, & cette redoutable Armée fut diſſipée en un moment. Le Prince Re-

naut ſortit de ſon coſté, paſſa le foſſé & vint donner en queuë; il s'empara de tout le bagage, & ſes gens & ceux du Roy firent tant de priſonniers, que leur nombre excedoit de beaucoup celuy des Gardes. Licoredis fut ſuivy de pres, & eut peine à ſe ſauver, & Baudoüin pouſſa la victoire ſi avant, qu'il l'obligea à s'enfermer dans Damas, où il fut auſſi-toſt aſſiegé.

Saladin apprit ces nouvelles devant le Chaſteau noir; mais comme il connoiſſoit la force de Damas, il ne s'en émeût pas beaucoup, & n'abandona pas pour cela le deſſein de ſe venger de Chorlin, qui deputa vers le Roy de Jeruſalem, pour traiter une Ligue offenſive & deffenſive. Il promit tous les ans, quatre cens mille beſans en

faveur de cette aliance. Baudoüin fut conseillé de traiter à ces conditions, & la Ligue fut concluë. Licoredis faisoit cependant de frequentes sorties, & mesme alloit bien loin chercher des vivres. Vn jour que le Roy de Jerusalem estoit allé en personne à la guerre, il tomba sur une forte partie que ce Prince commandoit. On demanda: *Qui vive*, & la reponse fit connoistre la difference de parti; si bien qu'ils coururent l'un sur l'autre avec furie; Mais enfin Licoredis fut battu & poussé chaudement; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Cet Exploit acquit au Roy beaucoup de gloire, & luy donna une extreme satisfaction. Il offrit la liberté au Prince infidelle, s'il vouloit luy rendre Damas. Mais ce Prince repondit sagement.

que Damas estoit à Saladin son pere, & qu'il ne disposoit jamais de ce qui n'estoit pas à luy. Si bien que le Roy l'envoya à Acre en prison. Cette nouvelle disgrace ébranla Saladin: il partit brusquement de devant le Chasteau-noir, & marcha à grandes journées contre Chorlin, dans l'esperance de le surprendre. Sa marche fut extremement secrete; car il n'alloit que de nuit, & campoit le jour dans des lieux couverts. Mais pourtant Chorlin en fut averty, & se disposa à le recevoir. Lorsque les Armées furent en presence, le Califfe voulut tenter un accommodement, pour épargner le sang de tant de Musulmans, & demanda à parler à Saladin. Il l'attaqua encore par le point de conscience, & il tacha de l'amener à la connois-

sance de son peché, disant qu'il repondroit de tant de sang repandu. Mais ce que Saladin gouta le plus, fut l'offre qu'il luy fit de luy faire rendre son fils Licoredis, & de luy rendre toutes les Places qui restoient de son Royaume de Liemen. Il voulut en avoir l'avis de ses Freres, & Chorlin leur donna sauf-conduit, par ce qu'ils devoient passer au milieu de son camp. Il proposa l'affaire à ces deux Princes, & les avantages qui luy en revenoient; mais l'un des deux luy dit que cet accommodement qui paroissoit avantageux, n'estoit pas honnorable, & pourroit diminuer sa reputation. Saladin estoit extremement delicat sur ce point, de sorte qu'il renvoya ses freres, & manda sur le champ à Chorlin qu'il se disposast au combat.

Il y avoit dans l'Armée de Saladin un brave Chevalier Chrestien, que le sort des armes avoit mis dans les prisons de ce Prince : Et comme il n'avoit peu se racheter, il estoit obligé de le servir de sa personne. Il en estoit chery pour sa valeur, & jusqu'au point que Saladin luy permettoit un libre exercice de sa Religion. On le nommoit Renaut : il estoit né en Bretagne, & il se rendoit remarquable dans les combats par une croix d'argent qu'il portoit en champ de gueule. Il avoit ce jour là la conduite de l'Avant-garde, & sachant qu'il avoit des Infidelles à combatre, il marcha contr'eux avec beaucoup d'ardeur. Les gens de Chorlin, animez par les remontrances du Calife, qui leur avoit promis remission de leurs pe-

chez, aussi hardiment que s'il eut esté le dispensateur des graces du Ciel, le receurent en gens de cœur, & le combat fut long & opiniâtre. Chorlin avoit le Soleil à dos, & Saladin en estoit fort incommodé, de plus ses gens estoient fatiguez d'une longue marche; mais ils estoient tous vieux Soldats aguerris, & conduits par un tres-grand Capitaine. Comme la victoire fut long-temps douteuse, le carnage fut si grand, que les chevaux estoient dans le sang jusqu'aux sangles, & la confusion des morts & des blessez estoit horrible. Enfin les freres de Saladin firent une charge si vigoureuse sur les gens du Califfe, qu'ils les mirent en fuite. Mais les assiegez de Gigant sortis au mesme temps, vinrent encore disputer la vic-

toire. Ils emmenerent mesme toutes les munitions de bouche dans leur ville, & se porterent si vaillamment en cette action, qu'ils eussent défait Saladin, si leur nombre eust esté aussi grand que leur courage. La nuit tomba tout d'un coup & separa le combat, ainsi la victoire fut douteuse. Ils employerent cette nuit d'un commun consentement à enterrer les morts, & retirer les blessez. Le nombre des morts des deux partis monta jusqu'à soixante mille, celuy des blessez estoit quatre fois aussi grand. Les Freres de Saladin pensoient se retirer dans leurs tentes pour prendre quelque repos ; mais ils trouverent tout leur bagage enlevé par ceux de Gigant. Si bien que sans Saladin, chez lequel il furent souper, ils couroient ris-

que d'avoir un mauvais giste.

Le jour parut & les retrouva tous les armes à la main ; mais la Victoire ne balança pas long-temps. Chorlin fut défait, & s'enfuit suivy du Calife & de tous ses Soldats. La chasse dura toute la journée, & le nombre des prisonniers fut tres-grand. Il se trouva parmy eux un oncle de Chorlin, & Saladin eut besoin de toute sa retenuë pour s'empescher de le faire mourir ; La seule consideration de ses gens qui estoient entre les mains de Chorlin, sauva la vie à cet oncle, lequel il auroit sacrifié à sa vengeance. Il envoya proposer l'échange des prisonniers, & Chorlin y consentit : de sorte qu'il retira son oncle, & rendit les gens de Saladin, qui se vit Maistre de la campagne par cette Victoire.

Il fit un dégast general sans prendre aucune Place, & revint au secours de Damas, que le Roy de Jerusalem tenoit toûjours assiégé.

Baudoüin informé de son dessein, & asseuré de la valeur de ses Troupes, se resolut de l'attendre & de le combattre, quoy qu'il eust trois fois moins de gẽs. Et lors que Saladin fut arrivé, & qu'il les trouva si resolus, & en si bon ordre, il douta du succez de la bataille bien plus qu'il n'avoit fait, lors qu'il avoit à combattre contre Chorhin, qui avoit deux fois plus de Troupes que luy. Il fit pourtant donner son avantgarde, qui fut receuë avec vigueur: les autres corps se meslerent ensuitte, & le grand nombre l'emporta. Les Chrestiens furent obligez plier, & poussez jusqu'à une

qu'à une hauteur qui estoit dans la plaine. Là Baudoüin de Rames & son Frere, Hugues de Tabarie, Robert de Boué, Gerard de Ridefort, & le Comte Guy de Lusignan, jugeans que tout estoit perdu, s'ils perdoient ce terrain, firent alte, & rallierent les Chrestiens. Saladin remarqua ce ralliement, & commanda le brave Renaut pour les deloger de cette éminence. Il y fut à la teste de ses gens; mais Baudoüin de Rames poussa à luy, & luy passa sa lance au travers du corps. Saladin fit une perte irreparable à la mort de ce Chevalier, & le regreta extrement: Et certes il estoit fort à plaindre; Car il possedoit mille bonnes qualitez, & il avoit un regret incroyable lorsqu'il se voyoit obligé à porter les armes contre les Chrestiens.

mais comme il estoit prisonnier de Saladin, & qu'il luy estoit d'ailleurs redevable de mille honestetés, il n'estoit pas maître de sa personne ny de son choix. Sa mort estonna les Sarrazins, & la prise de la Banniere de Saladin que ce Chevalier portoit, leur abatit le courage. Les nostres animez par l'exemple de leurs Chefs, regagnerent le terrain, & enfin mirent en fuite ceux qui les poursuivoient un peu auparavant. Saladin accourut à ce desordre & fit tout devoir d'un grand Capitaine: Et apres plusieurs efforts pour arrester les nostres, & dégager les siens, il prit le party de la retraite, & rentra dans Damas. Le Roy de Jerusalem n'estoit pas assez fort pour l'assieger dans cette Place; ainsi il revint dans la Terre

Sainte avec ſes gens, tous couverts de la gloire qu'ils s'eſtoient acquiſe, par la défaite d'une Armée qui avoit fait trembler toute l'Aſie.

Baudoüin ſe retira à Naples, qui eſtoit un tres-agreable lieu; où il apprit que Saladin avoit licentié ſes Troupes. Il rompit auſſi ſon Armée, donnant le rendez-vous general en cette ville, en cas que les ennemis entrepriſſent quelque choſe. Durant cette petite treve diſons un mot de Naples, & de la fertilité de ſon terroir. Cette ville eſt aſſiſe entre deux Montagnes, que ceux du païs noment à preſent les Monts-de-Caïn & d'Abel. Elle a une autre montagne au Levant, nommée le Mont Saint Abraham; & c'eſt le lieu que la Sainte Ecriture appelle Be-

thel, où ce grand Patriarche témoigna une resignation si parfaite à la volonté de Dieu, & un detachement si absolu de ses affections, qu'il voulut immoler son fils unique. L'ancienne Samarie estoit sur le penchant de cette montagne à l'Orient, & regardoit la plaine de Sorsem. Cette plaine est fameuse par le puits de Jacob, qui est au milieu, & bien plus par cette celebre rencontre que nostre Sauveur y eut avec la Samaritaine. Samarie fut ruinée par Vespasien, & il ne reste rien de cette grande Ville qu'une maniere de Temple, où encore aujourd'huy les Samaritains viennent de toute l'Asie celebrer leur Pasque. Ils croyent qu'il ne leur est permis de sacrifier qu'en ce lieu seul : c'est à cinq lieuës de Naples, à un

Chasteau appellé Bethuny.

La beauté de la valée qui environne la ville de Naples, & son extreme fertilité est une marque évidente de la pureté de l'air qu'on respire en cet agreable païs: Aussi est-ce le lieu le plus sain qui soit en toute la Palestine. Celuy où Saint Paul fut converty, n'est pas loin de la ville, & s'apelle S. Paul, & Baruth qui est à dix lieuës d'Ascalon, en est la plus prochaine ville. Sabach est un Chasteau entre ces deux Places, où la genereuse Judith coupa la teste au General* de Nabuchodonosor, & où le Sauveur du monde ressuscita un enfant, à la priere de de sa mere affligée. * Olo-ferne.

Le Roy de Jerusalem ne fit pas un long sejour dans ce beau lieu: Saladin irrité de sa defaite & de la prison de son fils, ren-

tta dans la Terre Sainte, & emporta d'assaut une petite Place dans la plaine de Rames, dont Baudoüin de Rames estoit Seigneur. Le Roy se trouvoit mal accompagné, & les dernieres guerres avoient emporté ses Chevaliers, & épuisé ses Finances. Il envoya prier Chorlin de faire quelque diversion, & ce Roy s'y trouva tout disposé. Il entra dans les Terres de Saladin, & y fit un terrible desordre; de sorte que Saladin rapellé par les cris de ses Sujets maltraitez, fut contraint de sortir de la Palestine. Il connut ainsi l'avantage que ces deux Princes tiroient de leur union. Il apprehenda que ses Beaux-fils, qu'il avoit chassez du Royaume d'Alep, n'entrassent dans cette Ligue; si bien qu'il souhaita la paix, & la demanda aux

deux Rois. Il rechercha aussi le Calife, & ils tomberent tous d'accord d'un lieu où ils pussent se voir. Ce fut proche de la ville de Zacharie, entre l'Etang de Nazareth & la mer du Diable. Chacun de ces Rois n'avoit avec luy que vingt Chevaliers, & l'entreveuë se fit à un Chasteau nommé Bosandier.

En ce lieu, le Roy de Jerusalem, Chorlin & le Calife, jurerent paix & alliance avec Saladin tant qu'ils vivroient. Chorlin promit de faire rendre à Saladin tout ce qu'il tenoit encore des Places de son Royaume de Liement, & tous les prisonniers qu'il avoit entre ses mains. Le Calife luy donna l'absolution: & Saladin s'obligea reciproquement de rendre à Chorlin ses gens, au* Calife la ville de Bagdad, & à ses

* On ne voit pas quelle ait esté prise.

deux Beaux-fils le Royaume d'Alep, pourveu qu'ils luy en fissent hommage. D'autre part il promit à Baudoüin de luy renvoyer tous les Chrestiens qu'il tenoit dans les fers, & de s'employer pour la liberté de tous ceux qui seroient Esclaves chez les autres Princes Mahometans, & de luy envoyer outre cela, pour la rançon de Licoredis autant d'argent que Baudoüin de Rames en avoit payé; à la charge, dît-il, que le Prince Renaut, sous quelque pretexte que ce soit, ne touchera rien de cet argent, ne pouvant souffrir que mon bien serve à enrichir l'homme du monde que je hay le plus; & cela fut dit en la presence de Renaut. Apres ces conditions arrestées, & les articles signez, ils se separerent, & le Traité

fut executé de bonne foy.

Avant que de partir, le Calife pria le Roy Chreſtien de luy faire voir la maniere dont on ſacrifioit à Dieu dans noſtre Loy. Le Roy en parla au Patriarche, & ce Prelat pour ſatisfaire le Roy, pria l'Archeveſque de Ceſarée de celebrer la Sainte Meſſe. Les trois Rois Sarrazins aſſiſterent à ce divin Sacrifice, tout leur en parut auguſte & venerable, & le Calife qui eſtoit contre l'Autel avec le Patriarche, ne put cacher les ſentimens de reſpect que nos miſteres inſpirent aux infidelles. Saladin meſme en fut touché; mais ſuivant la coûtume des Impies, qui cherchent dans les choſes les plus ſaintes une matiere à leur critique, il voulut attaquer les offrandes. Il dît au Roy qui

revnoit de s'aquiter de ce pieux devoir, qu'il avoit peine à croire que Dieu prist plaisir à ces dons, & qu'à son avis ils seroient bien mieux employez à soulager la misere des pauvres. Baudoüin repartit qu'il estoit bien vray que la charité nous obligeoit à assister les miserables; mais que la justice vouloit aussi que nous fissions hommage à Dieu nostre Souverain Seigneur des biens que nous ne tenons que de luy. Saladin envoya pourtant trente besans d'or, ne voulant pas qu'on s'imaginast que l'avarice luy avoit inspiré ce discours; & puis il prit congé du Roy de Jerusalem avec les deux autres Rois.

Ainsi Baudoüin passa les cinq dernieres années de sa vie dans une grande tranquillité, & la liberté du Commerce com-

mençoit de faire retourner l'abondance dans la Terre ſainte, lorſque ce bon Prince ſentit augmenter la violence de ſon mal. C'eſtoit une corruption generale de toute la maſſe du ſang, qui agiſſoit en luy avec tant de malignité, que ce pauvre Roy eut la douleur de ſe voir mourir, pour ainſi dire, dans toutes les parties de ſon corps, que la force du mal luy oſta l'une apres l'autre, ſans pourtant le priver de ſon courage, & ſans diminuer cette ardeur, avec laquelle il avoit recherché toute ſa vie l'avantage de ſon Eſtat. Comme ſes lumieres le faiſoient penetrer dans l'avenir, il fit aſſembler tous ſes Barons auprés de ſon lit, & il leur dit, que comme il n'avoit jamais eu rien de plus cher apres le ſervice qu'il devoit à Dieu,

que le repos de ses Sujets, il avoit apporté une application extreme à leur acquerir ce calme qu'il, desiroit encore leur procurer par ses derniers soins la durée d'un bien si precieux, qu'à son avis rien n'estoit capable de la troubler, que la division qui pourroit naistre des divers interets de ses deux sœurs ; & que pour empescher cette division, il jugeoit à propos de resigner son Sceptre & son authorité au * fils de sa sœur Sibille : afin qu'il receust le serment de tous les Barons, & que leurs hommages ne s'addressassent qu'à luy ; mais qu'il desiroit que ce dessein fust appuyé de l'avis de tant de sages Chevaliers. Pas un des Barons ne s'opposa à cette disposition ; ils loüerent tous la sagesse de ce Prince : ils

* Il étoit fils de Guillaume Marquis de Montferrat, & il se nõmoit Baudoüin.

le prierent ſeulement de vouloir encore eſtendre ſes ſoins, juſques au choix d'un Regent, qui pût gouverner le Royaume durant la minorité de ſon neveu. Ajoûtant que le beau pere de ce jeune Prince ne leur ſembloit pas propre à remplir cette place, & qu'ils apprehendoient cet eſprit opiniâtre, difficile à gouverner, & tellement prevenu de l'opinion de ſa ſuffiſance, qu'il rejettoit toute ſorte de conſeil.

Mais durant que ce bon Roy ſacrifioit les derniers momens de ſa vie à l'eſtabliſſement du repos de ſon Etat, l'Ennemy de la Paix & de l'union y oppoſoit ſes artifices, & ſe ſervoit du flambeau d'un autre Demon, qui n'eſt pas moins amy du deſordre, pour allumer dans ce Royaume le feu de la diviſion,

Gerard de Ridefort estoit un Chevalier Flamand, estimé pour sa valeur, & connu par la Charge de Seneschal qu'il possedoit, lequel aimoit depuis long-temps une heritiere considerable : Et soit que sa passion fust pure, ou qu'il considerast avec la personne de cette Dame, de grands biens qu'elle possedoit dans le Comté de Tripoly, il souhaitoit ardemment de l'épouser. Comme la chose dépendoit en quelque façon du Comte de Tripoly, Gerard le pria de luy accorder l'honneur de sa protection; mais le Comte qui avoit une autre pensée, le luy refusa, & Gerard perdit avec l'esperance de son appuy, celle de posseder la personne qu'il aimoit. Il y fit succeder une si forte haine contre le Comte, qu'il se soucia peu de causer la

perte de la Terre ſainte, pourveu qu'il ſatisfiſt cette paſſion. Son deſeſpoir le pouſſa dans l'Ordre des Templiers, & le Maiſtre eſtant mort quelque-temps apres, il fut élevé à cette dignité au grand malheur de la Paleſtine.

Cependant le choix d'un Regent occupoit le Roy & ſes Barons. Enfin ils tournerent les yeux ſur le Comte de Tripoly tres-digne en effet de cet honneur, que le Roy luy offrit apres l'avoir mandé. Ce Comte aſſura le Roy de ſon reſpect, & les Barons de ſa reconnoiſſance, & proteſta qu'il employeroit tout ſon ſang à ſe rendre digne du rang où leur bonté l'avoit porté. Mais avant que d'y monter il ſouhaita quelques conditions, dont il s'expliqua ſur le champ, & qui furent receuës apres une

discussion fort exacte. Il demanda premierement d'estre deschargé de la garde du jeune Roy, parce qu'il ne vouloit pas qu'on luy peust imputer la mort de ce Prince, si ce malheur arrivoit sous sa Regence. Il voulut ensuite que toutes les Places-fortes fussent gardées par les Chevaliers du Temple & de l'Hospital; afin, dit-il, de s'asseurer en mesme-temps contre la medisance, & contre les Infideles, avec lesquels la guerre recommenceroit si tost que le Roy Baudoüin auroit cessé de vivre. Il demanda de plus que le serment de tous les Barons luy confirmast la Regence pour dix années, quand mesme Dieu disposeroit du jeune Roy, au moins jusques au temps que le droit des deux sœurs à la Couronne auroit esté éclaircy, &

l'affaire

l'affaire decidée en faveur de l'une des deux par des Iuges illustres & desintereſſez. Ces Iuges devoient eſtre le Pape, l'Empereur d'Allemagne, le Roy de France & celuy d'Angleterre, & cela à cauſe que tous les Barons eſtoient partagez ſur ce ſujet, & que la Princeſſe Iſabeau à cauſe qu'elle eſtoit née de Roy & de Reine, n'avoit pas moins de Partiſans, que la Princeſſe Sibille, bien qu'elle fuſt ſœur & mere des Roys, ces inclinations partagées n'eſtant que trop capables d'alterer la tranquillité publique.

Ces conditions ſi raiſonnables ne furent point conteſtées. Il fut ordonné par le Roy que le Comte Ioſſelin oncle de la Princeſſe Sibille auroit la tutelle de l'enfant, & que le Comte

deTripoly auroit Baruth pour Place de retraite, & mesme pour seureté de ce qu'il employeroit du sien à la deffense de l'Estat. Et puis Baudoüin voulut que son neveu fust couronné. C'estoit au Saint Sepulcre que les Roys recevoient cet honneur. Ils alloient ensuite au Temple offrir leur Couronne à Dieu, par une sainte imitation de ce qui se pratiquoit dans l'ancienne Loy, lorsque la mere offroit son premier né dans ce mesme Temple, & le rachettoit pour deux tourterelles. Ces Princes rachetoient ainsi leur couronne, apres l'avoir offerte au Roy des Rois, & passoient ensuite par un degré fait exprés du Temple en leur Palais, qui s'apelloit le Temple de Salomon; celuy-là mesme que Baudoüin second avoit

presté aux Templiers. Ces Chevaliers traitoient ce jour là le Roy & tous les Barons & les seuls Bourgeois de Ierusalem avoient le privilege de servir à table. Cecy s'observa au couronnement du jeune Roy avec beaucoup de magnificence. Et comme les Barons ne pouvoient souffrir que leur Roy (à cause de son extreme jeunesse) fust plus bas qu'eux ; Balien Dibelin Chevalier de haute & belle taille, eut l'honneur de le porter entre ses bras du Saint Sepulcre au Temple. Le bon Roy Baudoüin mourut ensuite avec des sentimens 1185. dignes d'un Prince Chrestien. Il eut la joye d'avoir asseuré de tout son pouvoir le repos du Royaume, & fut fort regretté de tous les Barons qui assisterent tous à sa mort, avec une

douleur extreme Ils l'enterrerent au saint Sepulcre auprés des Rois ses predecesseurs, entre Golgotha & le Mont de Calvaire, au lieu où Nostre Sauveur fut mis en Croix. Ces deux Monts Calvaire & Golgotha estant dans l'enceinte du saint Sepulchre. Il commanda en mourant de faire hommage au Comte de Tripoly comme Regent, & ce Comte apres avoir receu le serment, les mena au jeune Roy, & tous ensemble luy jurerent fidelité, comme à leur souverain Seigneur. Le Comte s'aquita le premier de ce devoir, & puis le Comte Iosselin nommé tuteur du Roy, l'emmena à Acre.

Le Comte de Tripoly sçavoit que la treve faite avec Saladin estoit finie par la mort de Baudoüin : il fit une exacte reveuë

des Places frontieres, & les garnît des choses necessaires à une bonne deffense. Mais Saladin fut atteint d'une longue maladie, & la Terre-sainte gousta encore les douceurs de la Paix une année entiere; pourtant elle fut affligée d'une extreme secheresse: car il ne plût point cette année autour de Ierusalem, & sans la charité d'un riche Bourgeois, le pauvre Peuple de cette Ville couroit risque de perir par la soif. Et bien que nous ne lisions pas que cet homme apellé Germain, ait fait quelque autre chose considerable, j'espere que sa charité fera souffrir son nom parmy les Illustres de cette Histoire. Dans une condition mediocre il avoit les sentimens relevez: Et comme il possedoit

de grands biens, il crut que l'occasion s'offroit de les ramener à leur legitime usage. Il avoit trois cisternes dans la Ville, qu'il fit ouvrir si-tost que la necessité commença; mais il en vit bien-tost diminuer l'eau pour la quantité du Peuple qui en puisoit. Sa charité luy fit voir cette diminution avec douleur; il plaignit la misere qu'il prévoyoit, mais il ne s'arresta pas à cette inutile compassion, & il chercha les moyens de prévenir ce malheur.

Il se souvint d'une ancienne Tradition, qui disoit qu'un des puits que Iacob fit faire autrefois estoit dans la valée de Iosaphat, & qu'il n'estoit pas loing de la fontaine de Siloé. Dieu qui est le pere des pauvres luy inspira cette pensée, & ce genereux Bourgeois se resolut de

chercher ce puits apres avoir entendu la Messe, & avoir demandé à Dieu vn heureux succez de son pieux dessein. Il prit ensuite des ouvriers, & avec une grande confiance il s'appliqua avec eux à cette recherche. Le Puits estoit comblé & couvert, & mesme on labouroit pardessus; mais le Protecteur des miserables exauça la priere de son serviteur, & permit qu'il trouva enfin ce Puits. Il mit ses gens en besongne, & fit oster tout ce qui estoit dedans, si bien que l'eau parut en peu de temps. Alors Germain ravy de joye fit venir des Massons, & restablit à ses despens tout ce que l'injure du temps, & la negligence pouvoient avoir gasté; & puis il fit dresser une machine, pour en tirer l'eau

commodément. C'estoit une roüe tournée par un cheval, qui faisoit par son mouvement monter & descendre une grande quantité de pots en mesme-temps : de sorte que ceux qui montoient pleins de l'eau qu'ils avoient prise au fond, succedoient toûjours à ceux qui descendoient à vuide, apres avoir versé l'eau dont ils estoient pleins dans une cuve de pierre, qui estoit à la bouche du Puits. Là chacun courroit étancher sa soif, & se fournir d'eau, & ce bon-homme dont la charité estoit ingenieuse, pour assister encore ceux qui ne pouvoient pas venir, avoit trois chevaux qui n'estoient destinez qu'à porter de l'eau dans les cuves qu'il avoit en divers quartiers de la Ville. Si bien qu'il n'estoit plus connu dans Jerusalem

ſalem que ſous le nom de pere du Peuple, & il ne tiendra pas à nous que ce nom ne paſſe encore avec éloge à la poſterité. Le Puits qu'il rétablît, avoit bien quinze toiſes de profondeur, il fut ruiné entierement & comblé par les Chreſtiens, lorſqu'ils apprirent que Ieruſalem eſtoit menacée d'un ſiege par Saladin.

La Fontaine de Siloé eſtoit plus remarquable par ſon antiquité que par ſon uſage; car ſes eaux eſtoient ameres, & ne ſervoient qu'à taner des cuirs, & à laver les draps. On conduiſoit auſſi cette eau ſalée dans des canaux, qui arrouſoient en ſuite tous les jardins qui eſtoient hors la Ville. Elle eſt dans la vallée de Ioſaphat vers l'Orient, & ſur le chemin qui mene à Tabarie. Les Bourgeois de Ieruſa-

lem avoient choisi ce lieu, qui estoit autrefois le theatre de leur joye, pour le témoin de leur charité. Et je croy qu'on sera bien aise d'en apprendre l'occasion. La Ville de Tabarie avant que d'estre aux Chrestiens, estoit possedée par un Admiral nommé Geoffroy, homme hardy & entreprenant. Il sçavoit que la coûtume des Bourgeois de Ierusalem estoit, d'aller tous les Dimanches se promener autour de la Fontaine de Siloé; & bien qu'il fust alors en treve avec le Roy, il crût que l'heureux succez de son entreprise effaceroit la honte de sa perfidie. Ainsi il dressa une embuscade auprés de cette porte qui conduisoit à la Fontaine, & sur l'heure de None que tout le peuple estoit sorty, il donne dans la porte a-

vec ſes gens, & crie *Ville gagnée*. Mais par malheur pour luy, le Roy de Ieruſalem faiſoit juſtement à cette heure une reveuë de tous ſes Chevaliers: c'eſtoit deſſous la Tour de David que ſe faiſoit la reveüe, juſqu'au Change des Syriens. Ces Chevaliers tous armez, & en bon ordre, coururent au bruit; & l'Amiral fut extremement ſurpris, de ſe voir chargé rudement, & chaſſé hors des portes. Il fut ſuivy de prés par les Chreſtiens, & obligé de tourner teſte à la Fontaine de Siloé. Là tous ſes Chevaliers furent pris, ou tuez, & luy-meſme fut en grand danger entre les mains d'un nommé Berard de la Baſſée, qui ne vouloit pas luy donner quartier. On le tira des mains de cet homme, & le Roy le prit à rançon. Les Vil-

les de Tabarie & de Saphorie, furent le prix de sa liberté, lesquelles vinrent ainsi entre les mains des fideles. Ceux de Ierusalem échapez de ce peril, en rendirent graces à Dieu, & pour marque eternelle de leur reconnoissance, faisoient tous les ans en Caresme une aumône generale sur le bord de la Fontaine. Ils remplissoient de vin quatre grãdes cuves le jour mesme qu'on lit l'Evangile du miracle des cinqpains, & lorsque tous les pauvres estoient assemblez, ils leur faisoient distribuer de ce vin avec un pain, qu'ils donnoient à chacun de ces miserables. En suite ils leur lavoient les pieds, & puis on leur donnoit toutes sortes de viandes en abondance, dont ils alloient faire festin à une Maladrerie prochaine, qu'on apelle saint

Ladre. Ils recevoient encore chacun un denier, & cette loüable coûtume fut toûjours pratiquée avec beaucoup de pieté, jusqu'au temps que la sainte Cité vint au pouvoir des Infideles, par la division des Chrestiens.

La mort du jeune Roy qui arriva la deuxiéme année de la Regence du Comte de Tripoly, fut le commencement de cette division. A peine eut il les yeux fermez, que le Comte Iosselin qui le gardoit à Acre, courut en porter la nouvelle au Regent, & luy dit qu'il ne devoit pas soufrir que l'enterrement de ce Prince se fist avec ceremonie, de peur que les Barons attirez à Ierusalem par cette occasion, ne laissassent la frontiere dégarnie, & exposée aux insultes des Sarrazins. Il sera bien plus à 1187.

propos, ajoûtoit-il, de laiſſer le ſoin de ſes obſeques aux Chevaliers du Temple & de l'Hoſpital, & meſme ſi vous voulez me croire, vous n'y aſſiſterez pas, & vous vous retirerez à Tabarie. Le Regent ſe rendit à ces raiſons apparentes; & pria les Templiers de rendre les derniers devoirs à ſon couſin, diſant que l'excez de ſa douleur ne luy laiſſoit pas l'eſprit bien libre pour ce ſoin, & qu'il alloit à Tabarie pour s'eloigner d'un objet qui luy cauſoit un déplaiſir ſi ſenſible.

Le Comte Ioſſelin vit cette retraitte avec joye, & pour menager l'avantage qu'il tiroit de la facilité du Regent, il manda à ſa niepce Sibille qu'elle allât promptement à Ieruſalem avec ſon mary, & tous les Che-

valiers de ſon party, & qu'elle ſe mît en poſſeſſion d'un Royaume, dont le Sceptre luy eſtoit acquis par la mort de ſon fils, & que perſonne ne luy devoit diſputer. Pour luy, il fut à Baruth, & aprés eſtre entré le plus fort dans la Place, il en fit ſortir la garniſon que le Comte de Tripoly y avoit miſe, & puis il vint à Acre, & s'y fortifia. Ce procedé parut injuſte & violent, & le Comte apprit en meſme jour ces deux facheuſes nouvelles. Il ſceut la priſe de Baruth, par la garniſon meſme de Baruth, qui ſe retira à Tabarie, & l'entrepriſe de la Comteſſe de Iaffe par un Exprés qu'elle luy envoya, pour l'avertir qu'il vinſt luy rendre hommage.

Alors il ſomma les Barons de s'aquiter de leur ſerment, & ils

ſe rendirent tous auprés de luy, excepté le Prince Renaut, le Comte Ioſſelin & le Marquis Boniface de Montferrat. Il communiqua les Lettres de la Comteſſe aux Seigneurs aſſemblez, & ils luy proteſterent qu'ils eſtoient reſolus de maintenir la foy qu'ils luy avoient donnée, lorſqu'il fut éleu Regent, & qu'ils ne ſoufriroient perſonne dans le Trône, s'il n'y avoit eſté éleu par les ſuffrages des quatre Princes nommez. Ce fut là réponſe qu'on fit à la Comteſſe; Et pour luy donner plus de poids, on fit choix d'un Archeveſque & de deux Abbez, qui furent deputez à cet effet. Mais comme la brigue de cette Princeſſe eſtoit forte, que le Patriarche eſtoit creature de ſa mere, & que la haine du Maiſtre du

Temple pour le Regent, luy faisoit embrasser avec chaleur un party, qui estoit opposé à ce Comte : elle voulut precipiter les choses par leur avis. Elle receut de la main du Maître du Temple la clef du Tresor où estoient les couronnes, & on choisit la plus riche qu'elle porta au Patriarche. Lorsqu'ils disposoient ensemble les choses necessaires au couronnement, l'Archevesque de Cesarée arriva de la part des Barons, accompagné de deux Abbez. Il parla fortement au Patriarche, & protesta de nullité contre tout ce qu'il oseroit entreprendre, & mesme le menaça d'avertir le Pape de cet attentat. Mais il le laissa plus offensé que persuadé de son éloquence, & un peu plus confirmé qu'auparavant dans sa resolution. L'Ar-

chevesque s'adressa aux Barons mutinez avec aussi peu d'effet, & son discours ne fit impression que sur l'esprit du Maistre de l'Hospital, qui dît aux autres que la Religion du serment souffroit en cette action, & qu'ils devoient garder la foy qu'ils avoient jurée au Roy Baudoüin, & au Comte de Tripoly. Comme ils n'avoient pas la plusspart d'autre religion que leurs passions, ils mespriserent ces remontrances, & l'Archevesque se retira sans aucun fruit. On fit aussi tost fermer les portes de la Ville, & on y mit de bonnes gardes, de peur que les Barons assemblez à Nazareth ne vinssent troubler la feste, & il fut resolu de passer outre. Le Comte de Tripoly en fut averty, & fit partir un homme, qui monta par

deſſus les murs, ſans pouvoir faire autre choſe, que d'eſtre paiſible témoin de la ceremonie. La Princeſſe fut couronnée au Saint Sepulcre; & le Patriarche l'avertit de choiſir dans l'aſſemblée celuy qu'elle voudroit honnorer du tiltre de Roy. Sybille jetta les yeux ſur la troupe, & les arreſta enfin ſur Gui de Luſignan: elle dit au Patriarche que perſonne ne luy ſembloit plus digne de cet honneur que ce Chevalier qui eſtoit ſon époux, & elle l'appella par ſon nom: Meſſire Gui, dit-elle, recevez de ma main cette couronne pour une marque de l'eſtime que je fais de voſtre vertu. Il s'avança, & ſe mit à genoux devant elle, pour prendre la couronne de ſa main, en luy diſant: (Madame grand mercy de Dieu & de

vous.) Ce ſont les termes du Manuſcrit. Ainſi ce Chevalier ſe vit élevé ſur le Trône par un effet de la fortune, & ſa femme ſatisfit auſſi en meſme-temps l'ambition de regner qui la poſſedoit.

Les Barons aſſemblez à Nazareth, apprirent ces nouvelles avec douleur, & ſe reſolurent d'appuyer auſſi leur party chancelant d'une teſte couronnée. La Princeſſe Iſabeau fille du Roy Amauri & de la Reine Marie, avoit épouſé le beau-fils du Prince Renaut, & ce Chevalier nommé Hainfroy eſtoit alors à Nazareth. Ils jugerent ce Seigneur un ſujet propre à mettre de leur coſté, l'éclat & l'authorité qui ſuivent inſeparablement ce grand & auguſte tiltre de Roy, & la choſe leur parut d'autant plus juſte, que la Prin-

cesse sa femme avoit l'honneur d'estre sortie de deux personnes couronnées, & qu'elle avoit cet avantage par dessus la Comtesse de Iaffe, dont la mere n'avoit jamais esté Reine, ainsi ils coururent tous luy offrir leurs hommages. Mais leur surprise fut extreme de le voir recevoir ces offres avec froideur, & protester que cè haut degré d'honneur que les ambitieux trouvent si beau, & qu'ils recherchent avec tant de peines, n'avoit pas pour luy les mesmes charmes, & que lors qu'apres avoir élevé sa veuë jusqu'au Trône qu'ils luy offroient, il venoit à faire un retour sur son peu de merite & sur son incapacité, cette distance luy faisoit peur, & qu'il aimoit mieux demeurer dans un poste moins haut à la verité, mais plus seur, & d'où la cheu-

te ne seroit pas si dangereuse. Vn refus si surprenant épouvanta les Barons, & cette moderation passa dans leur esprit pour une foiblesse deguisée ; mais comme ils avoient besoin d'un Roy pour leur dessein, ils resolurent de le couronner, quand mesme il devroit y resister, & ne passer dans ce desordre que pour un Roy fait à plaisir.

Hainfroy aprit cette resolution, & ce galant homme en fut aussi affligé qu'un autre l'auroit esté de la perte d'un Empire. Il crut déja sentir sur ses épaules le pesant fardeau d'un Royaume, & cette imagination luy donna tant de peine, qu'il fit armer ses Chevaliers, & s'enfuit de nuit en Ierusalem. Il ne crût pas trouver un lieu en toute la terre, où on fust moins disposé à luy offrir en-

core une couronne : & comme ce malheur luy paroissoit terrible, pour n'estre jamais Souverain, il se hâta de devenir vasal, & courut offrir ses hommages au Roy & à sa femme. D'abord cette Princesse le traita d'infidele Sujet, & luy fit d'effroyables reproches. Mais il luy fit connoistre par le recit de son Histoire, qu'elle luy faisoit tort de douter de sa fidelité, & qu'elle n'auroit peut-estre jamais de vassal, qui luy rendist un hommage plus sincere. Ainsi elle fit succeder aux reproches, les loüanges & les remerciemens, & certes avec beaucoup de justice. Cependant cette fuite rompit toutes les mesures des Barons, si bien qu'ils prierent le Comte de Tripoly d'avoir la bonté de les quiter de leur foy, puisqu'il

y avoit un Roy à Jerusalem, & que le seul respect du serment, les empeschoit de luy aller presenter leurs services. Le seul Baudoüin de Rames & son frere s'opposerent à cette resolution. Baudoüin redemanda bien sa foy au Comte : mais ce n'est pas, dit-il, pour l'aller porter porter entre les mains d'un Roy qui ne la gardera pas longtemps, dont l'esprit fier & indocile rejettera les meilleurs conseils, quand il n'en aura pas esté l'auteur, & qui entrainera sans doute avec sa perte, celle d'un Royaume si florissant. Il ajoûta qu'il vouloit s'épargner la douleur d'estre témoin de ce desastre, & sauver sa memoire du reproche qu'on luy pourroit faire d'y avoir assisté, sans y avoir apporté le remede.

Le Comte fut sensiblement touché

touché de ces paroles, & l'interest d'un Estat qui luy estoit si cher, l'obligea à conjurer Baudoüin avec larmes, de demeurer dans la Terre-sainte, & d'avoir pitié d'un Peuple Chrestien qu'il avoit si souvent protegé au peril de sa vie, sans souffrir que le prix du sang qu'il avoit versé tant de fois vint à tomber entre les mains des Infideles. Et bien que Baudoüin fust touché sensiblement par ce discours, il ne se rendit pas pourtant, & il fit si bien connoitre au Comte le peu de fruit que ce Royaume tireroit de son sejour, acause de l'opiniatreté de son Roy, que le Prince luy remit son serment, & ce brave Chevalier partit pour aller trouver le Prince d'Antioche, à qui ce dessein causa une extreme satisfaction. Il conjura

ſeulement les Barons par l'amitié, & le ſervice qu'il leur avoit voüé à tous, de vouloir obtenir du Roy l'inveſtiture de ſa Terre pour un fils qu'il avoit, & ſe ſepara d'eux aprés l'aſſurance qu'ils luy en donnerent. Ils furent tous en ſuite faire hommage au Roy de Ieruſalem, & apres ce devoir rendu au Prince, ils s'aquiterent de ce qu'ils devoient à leur amy. Mais le Roy témoigna qu'il ſouhaitoit que Baudoüin luy vinſt faire hommage, & il leur promit d'accorder en ſuit e cette grace à ſon fils. Si bien que la tendreſſe de pere obtint enfin de Baudoüin, ce qu'il auroit refuſé à toute autre conſideration.

Il vint faire hommage au Roy d'une Terre qu'il ne deſiroit que pour ſon fils; mais ce fut

un hommage fier & courageux, puiſqu'il ne voulut jamais flechir le genoüil devant un homme, qui occupoit une place qu'il croyoit avoir meritée, & qui n'avoit aucun autre avantage ſur luy, que celuy d'eſtre plus heureux. Le Roy donna quelque choſe au grand courage de Baudoüin, & ne laiſſa pas d'inveſtir ſon fils de ſa Terre; & le Chevalier de ce moment abandonna le Royaume, apres avoir recommandé ſon fils à ſon frere Balien, & l'avoir aſſuré de ſon ſecours en cas de neceſſité. Il vint à Antioche, & le Prince apres quantité de marques qu'il donna de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa vertu, luy rendit bien plus de terre qu'il n'en poſſedoit dans la Paleſtine.

Le Comte de Tripoly ainſi

abandonné se retira à Tabarie, & comme il prévoyoit une guerre prochaine, civile, ou estrangere, il repara avec grand soin ce qui manquoit aux fortifications de sa Place. Le Roy bien qu'il fust prié de n'entreprendre pas de le reduire par la force, par les plus sages de son Conseil, qui luy remontroient l'avantage que les Sarrazins pourroient tirer de cette querelle, aima mieux suivre l'avis du Maistre du Temple, qui n'estoit conseillé que par sa fureur. Ainsi il leva des Troupes avec precipitation, & marcha droit à Saphorie. Le Comte Raimond reconnut dans cette violence la haine du Templier, & pour s'appuyer contre une passion soustenuë des forces d'un Roy, il implora l'aide de Saladin, qui ne luy manqua pas,

&luy envoya de belles Troupes. Alors le Roy connut le peril où l'avoit engagé son méchant Conseil, & souhaita la Paix avec autant d'ardeur, qu'il en avoit témoigné pour la guerre. Il envoya au Comte Balien Dibelin, qui estoit son ancien amy, & plusieurs autres Chevaliers qui luy firent des propositions avantageuses. Raimond fut ravy de les voir, & les assura que la consideration de son interest ne l'obligeroit jamais à retarder un moment le repos du Public, qu'il ne vouloit proposer aucune condition au Roy; mais qu'il souhaitoit que Balien, le Prince Renaut du Crac & le Maistre de l'Hospital fussent les Iuges en cette affaire. Le Roy approuva ce choix, & ces Chevaliers reglerent tout avec beaucoup de

prudence. Ils ordonnerent qu'avant toutes choses le Comte renvoyeroit les Sarrazins, à quoy il satisfit promptement. En suite ils prirent ce Prince avec eux, & furent ensemble à Jerusalem, où le Roy estoit retourné. Lorsqu'il fut assez prés de la Ville, Balien fit sçavoir au Roy qu'ils amenoient le Comte de Tripoly: le Roy sortit à ces nouvelles, & alla au devant du Comte avec tant de diligence, qu'il estoit encore à trois lieuës de la Ville, lorsqu'il le rencontra. Raimond se jetta à bas de son cheval, d'aussi loing qu'il apperceut le Roy, qui fit de son costé la mesme chose, & mit pied à terre le premier. Il courut au devant du Comte, lequel s'avançoit à grands pas, & se jetta à genoux lorsqu'il fut proche du Roy, qui l'embrassa,

le releva, & fut quelque-temps collé contre ſon viſage. Et aprés luy avoir témoigné la joye qu'il avoit de le voir, & l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne; ils marcherent enſemble vers Jeruſalem, au milieu d'une double haye de Chevaliers, qui témoignerent un extreme plaiſir de cette alliance, & cette réjoüiſſance s'étendit juſqu'aux habitans qui en donnerent toutes les marques poſſibles.

Cette guerre ainſi terminée fut ſuivie d'une autre, dont le ſuccez doit encore aujourd'huy tirer des larmes des veritables Chreſtiens, & ne verifia que trop les conjectures de Baudoüin de Rames. Saladin avoit repris avec ſa ſanté cette ambition qui l'avoit tourmenté toute ſa vie, & le Roy de Jeruſalem ſur l'avis que cet Infide-

le mettoit sur pied des Troupes tres-nombreuses, se resolut d'en lever aussi de son costé, & d'opposer à ce Conquerant les mesmes Soldats, qui avoient si souvent arresté ses conquestes. Il fit assembler par l'avis de son Conseil tous ceux qui pouvoient porter les armes dans le Royaume. Chacun contribua avec zele à cette levée, & les Maîtres du Temple & de l'Hospital tirerent tout ce qu'on avoit amassé d'armes dans ces deux Ordres. Si bien que jamais un Roy de Ierusalem, ne s'estoit veu à la teste de si belles & si fortes Troupes. Le Roy Gui glorieux d'une si noble suite, vouloit aller porter la guerre chez ses ennemis, lorsqu'il aprit que Saladin luy avoit épargné cette peine, & qu'il avoit attaqué Tabarie avec vingt

vingt & deux Rois Sarrazins, & un nombre infini de Chevaliers. De ſorte qu'il fallut marcher au ſecours, & pour faire un plus grand effort il manda l'arriere-ban de tout le Royaume, & choiſit entre ſes meilleurs Chevaliers, Balien Dibelin pour avoir l'honneur d'aller querir la Sainte Croix qui eſtoit à Ieruſalem. Ce Chevalier partit avec dix autres pour s'acquitter de cette commiſſion, & vint demander au Patriarche ce pretieux treſor. L'ordre & la bienſeance vouloient que ce Prelat n'abandonnaſt pas la Sainte Croix, & qu'il la ſuiviſt meſme dans le camp. Cela s'eſtoit toujours ainſi pratiqué par les plus venerables de ſes predeceſſeurs. Mais celuy-cy noyé dans les plaiſirs, rejetta cet

honneur comme une corvée, & remit la vraye Croix entre les mains du Prieur du Sepulcre, qui eut l'avantage de la porter au Roy. Ainſi ce ſigne venerable de noſtre redemption ſortit de Ieruſalem; & les pechez de ce Peuple, furent cauſe que cette ſortie fut ſans retour, & ce bois ſacré ceſſera d'honorer & de benir par ſa preſence ce Païs affligé, juſqu'au temps que la bonté divine, ayant fait choix d'un * Prince ſelon ſon cœur le luy remettra entre les mains, avec la poſſeſſion d'une Terre qu'il a luy-meſme ſanctifiée par l'effuſion de ſon precieux Sang.

* L'Original le dit ainſi.

Aprés que le Prieur du Sepulcre fut arrivé avec la ſainte Croix, & tout l'arriere-ban, le Roy aſſembla le Conſeil, & dît,

qu'il avoit eu nouvel avis de la necessité, qui pressoit la garnison de Tabarie, que cette Place seroit bien-tost perduë, s'ils ne la secouroient, & qu'il prioit l'Assemblée de l'assister là-dessus de ses bons avis.

Le Comte de Tripoly opina le premier, & dit qu'encore que Tabarie fust à luy, & qu'avec sa femme & ses enfans qui estoient dans cette Place, il y eust tout ce qu'il possedoit de plus precieux ; neanmoins la vertu luy avoit appris à preferer le bien general de sa Patrie à son interest particulier, & au salut des personnes qui luy estoient si cheres. Que cette connoissance ne l'avoit pas laissé balancer un moment sur l'avis qu'il devoit donner, & qu'il trouvoit bien plus à propos de

laisser perdre cette Ville, que de risquer le Royaume entier pour la secourir. Car, dit ce Prince, l'Armée sera obligée de marcher à ce secours en bataille par un païs tres-sec, & par un temps tres-chaud, & soufrira une soif insupportable: Et comme il n'y a d'eau sur sa route que la fontaine du Cresson, qui est une petite source, cette eau ne fera qu'augmenter l'alteration des soldats échaufez du Soleil, & du poids de leurs Armes: & si les ennemis qui n'ignorent pas cette incommodité, viennent fondre sur les Chrestiens abatus, vous jugez bien que nostre deffaite est inevitable. Et quand mesme la marche seroit paisible, & que la negligence des Infideles, nous permettroit d'approcher de Ta-

barie, nous ſerions toûjours obligez de hazarder le cõbat contre des Troupes fraiſches & reposées avec des gens à demy morts de ſoif & de laſſitude ; & perſonne de bon ſens n'e croira que le combat nous fuſt fort avantageux. Ainſi ſouffrons au nom de Dieu que Saladin ajoûte mon bien à ſes autres, conqueſtes ; toûjours ſuis-je bien aſſuré qu'il n'oſera pas garder cette Place, & qu'il la ruinera apres l'avoir forcée ; & puis la crainte des meſmes incommoditez que je vous ay propoſées, l'obligera à ſe retirer. Ie rétabliray ma Ville, quand il plaira à Dieu, & peut-eſtre qu'il me fera la grace de racheter ma femme & mes enfans, au lieu que la défaite de noſtre armée, ſeroit un malheur ſans

resource, & la perte infaillible de la Terre-Sainte.

Tous les Sages estoient de cet avis, mais quelque bon & genereux qu'il fust, il venoit du Comte de Tripoly, & c'estoit assez pour le rendre odieux au Maistre du Temple. Il dit impudemment que le Comte n'estoit pas bien masqué, & qu'on luy voyoit encore du poil de l'ours, pour reprocher au Comte l'assistance de Saladin, qu'il avoit recherchée. Le sage Prince entendit ce discours, & le jugea indigne de reponse. Il s'adressa seulement au Roy pour le conjurer de vouloir suivre son conseil, ajoûtant qu'il le garantiroit au peril de sa vie. Le Roy persuadé, commanda aux Chevaliers de retourner dans leurs quartiers. Mais le Maistre du Temple outré de dépit & de

confusion, ne se retira pas: il aborda le Roy, & luy dit, que le service qu'il avoit voüé à Sa Majesté, ne luy permettoit pas de dissimuler la trahison du Comte Raimond, qui n'affectoit le nom de Liberateur de sa Patrie, que pour tacher d'établir sa reputation sur les ruïnes de celles de son Roy. Ne voyez-vous pas, disoit-il, comme il tranche du Romain; & fait parade du mépris de son bien, pour s'insinüer dans l'esprit du peuple, & en vous obligeant à laisser perdre une Place à cinq lieuës de la Capitale de ce Royaume, prendre de là sujet de décrier vostre conduite, & vous rendre méprisable à vos nouveaux sujets. Prenez une resolution plus genereuse, & sans vous arrester aux murmure des Barons qu'il a gagnez,

faites leur prendre les armes, & marcher sous la banniere de la vraye Croix, contre les ennemis de Dieu & les vostres.

Vn avis qui combattoit tous les autres, estoit bien asseuré de l'approbation du Roy, aussi l'eut-il toute entiere, & ce Prince s'y attacha si fortement, qu'il fit sonner à l'heure mesme à cheval. Et quoy que les Barons qui s'estoient rendus à sa tente, fort surpris de ce changement, luy pussent opposer, le méchant conseil fut suivy du Prince opiniâtre. Ridefort luy dit encore d'un air fanfaron, que les Templiers engageroient plutost leurs manteaux blancs, que de ne pas vanger l'injure que les Chrestiens avoient receus à Nazareth, voulant reprocher aux Hospitaliers un combat desavantageux qu'ils avoient

fait proche de cette ville. Le Roy armé de toutes pieces, donna ses ordres aux Soldats, étonnez de l'inconstance de leur Chef, & les Chevaliers, furent contraints de marcher par escadrons avec un extreme regret, & de suivre la Croix.

Les tenebres augmentoient la confusion; car on n'estoit sorti du Conseil qu'à minuit, & la marche se faisoit en desordre, lors que le jour & les ennemis parurent en mesme temps. Leurs Archers commencerent à tirer sur les nostres; & comme les Chrestiens marchoient pour les charger, ces gens gagnoient le haut des montagnes inaccessibles à la Cavalerie. Cette maniere de combat fatiguoit infiniment nos Soldats, & desja la chaleur leur faisoit endurer une soif extreme, lors

que Saladin parut à la teste de ses Troupes. Il avoit laissé Licoredis devant Tabarie, avec la moitié de l'Armée, & il estoit venu avec l'autre au devant des Chrestiens, sur l'avis qu'il avoit eu de leur marche. Il les joignit à la fontaine du Cresson, où le combat fut tres-rude & desavantageux aux Infideles, qui furent defaits. Mais la gloire que les nostres aquirent, n'apaisa pas leur alteration. Les Soldats pressez d'une soif insupportable, n'estoient plus en estat de suivre la victoire, & les Chevaliers abbatus du travail d'une longue marche & d'un grand combat, étouffoient sous leurs armes. Le Roy ne laissoit pas d'avancer toûjours, & n'estoit plus qu'à trois lieuës de Tabarie, quand il retrouva Saladin qui l'attendoit

en bataille avec les Troupes de Licoredis. Il reconnut bien sa faute, sans vouloir l'avoüer, & fit faire alte pour consulter en cette extremité. C'estoit à l'heure que le Soleil agissoit avec plus de violence, & dans une plaine extremement decouverte, qui laissoit à la chaleur toute l'étenduë de son action. Et pour dernier accablement de nos miserables Troupes, les Sarazins mirent le feu aux bruyeres, qui estoient fort épaisses dans cette campagne. C'estoit un spectacle pitoyable, mesme à des ennemis genereux, de voir tant de braves hommes qui venoient de remporter une grande victoire, assiegez au dehors par un élement impitoyable, attaquez au dedans par une soif horrible, & presque privez de la derniere satis-

faction des gens de cœur, qui est de mourir les armes à la main. Desja plusieurs se trainoient dans l'Armée des Infidelles, qu'ils croyoient trouver moins cruels que la soif & le feu; & d'autres estoient estendus par terre, la bouche toute pleine de sang, quand Balien vint dire au Roy que s'il attendoit encore un moment, il auroit la douleur de voir toute son Armée défaite sans combattre: Et ce Prince ordonna qu'on fust aux ennemis. Le Comte de Tripoly donna le premier, & malgré sa foiblesse, il rompit l'Escadron qu'il attaquoit; mais les Sarrazins se ralierent & retournerent sur sa Troupe, qui se deffendit avec un courage invincible, & seconda vaillament la vertu de son Chef. La mélée fut horrible par tout; mais

les Chreſtiens épuiſez de forces, ſe virent obligez à ſuccomber. Le Roy fut pris & tous les Barons de l'Armée, & il ne ſe ſauva que l'arriere-garde avec tout le bagage. Le vaillant Comte de Tripoly s'ouvrit auſſi l'épée à la main, un paſſage au travers des Infidelles, & il ſe tira d'entre leurs mains, apres avoir fait les derniers efforts pour degager le Roy : Et ſans vouloir aller à Tabarie qu'il prevoyoit devoir eſtre bien toſt forcée, il fut à Sur, pour ſauver au moins cette Place importante.

Le Seigneur de Saiette nommé Renaut ſe ſauva auſſi avec ſes Chevaliers, & Dieu ſeul s'eſt reſervé la connoiſſance de ce que devint la Sainte Croix, Toûjours eſt-il certain qu'elle ne tomba pas entre les mains

* Ce sont encore les termes de l'Original.

des Infidelles, & * elle ne paroistra plus qu'à la confusion de ses ennemis, entre les mains de ce Prince choisi, qui doit avoir la gloire de la recevoir de Dieu & l'honneur d'estre le Conquerant de la Terre Sainte.

L'arriere-garde aussi ne fut point entamée, & elle se retira toute entiere à Sur, sous la conduite de Balien Dibelin: mais la Victoire ne laissa pas d'estre tres-achevée, & de donner la derniere satisfaction à Saladin. Il voyoit sa honte effacée & sa gloire asseurée, avec l'esperance de se voir bien-tost maistre de la plus belle partie de l'Asie, & du seul Royaume qui avoit arresté le progres de ses Armes. Et pour goûter la joye dans toute son étenduë, il voulut voir ceux

qu'il avoit vaincus. Il les fit amener & ranger dans sa tente. Le Roy Guy parut le premier, suivy du Prince Renaut, & de son Beau-fils Hainfroy: Le Maître du Temple estoit apres, & le Marquis de Montferrat Boniface, avec un grand nombre de Chevaliers Illustres.

La veuë du Prince Renaut reveilla dans le cœur de Saladin, ces furieux mouvemens de haine, qui l'avoient porté deux fois devant le Crac avec des Troupes nombreuses, pour vanger ses Marchans que ce Prince avoit maltraitez. Mais celle du Roy Guy luy inspira de la pitié. Ce pauvre Prince avoit sur le visage, des marques de ce qu'il avoit souffert par la soif, & par une ardeur insupportable: Et Saladin ne peût voir sans douleur son tein

brulé, & sa bouche qui ne respiroit qu'avec peine. Il fit apporter une coupe d'or pleine de Cidre * qu'il offrit au Roy, qui receut ce present avec toute la joye dont il estoit capable en cet estat: & apres s'estre desalteré, il en fit part au Prince Renaut, qui estoit le plus proche de luy.

* Les Arabes disent que c'estoit de Sorbet ou de l'eau.

Cette action du Roy poussa Saladin hors des bornes de la moderation, qu'il avoit affectée à la veuë de son ennemy. Il en témoigna son chagrin, & avec des yeux ardens de colere: Qu'il boive, dit il, & qu'il vous ait encore cette obligation; mais à la charge que cette liqueur soit la derniere dont il goûte jamais. Et durant que Renaut beuvoit, il cria qu'on aportast son épée. Il fut obey promptement, & Renaut

Renaut fut tiré hors de sa tente, où Saladin luy coupa la teste de sa main : & commanda que le tronc fust traisné par son camp, & jetté à la voirie. Il fit partir ensuitte le Roy & tous les Chevaliers pour Damas, où il les envoya en prison. La prise de Tabarie fut le premier fruit de la Victoire, & cette ville dont la conqueste avoit couronné les premieres armes des Chrestiens dans la Palestine, fut aussi la premiere à les affliger de sa perte.

Saladin en usa fort bien avec la Comtesse de Tripoly : Il la fit escorter jusqu'à Sur, où le Comte s'estoit retiré. Il accorda mesme au reste de la Garnison une composition honorable, à la consideration de cette Princesse.

Nazareth suivit cet exemple,

& ne resista pas aux gens que Saladin avoit envoyez pour l'ataquer, & mesme l'importante ville d'Acre se rendit sans attendre le Siege. Saladin fut ensuitte à Sur, avec le gros de son Armée, qu'il avoit separée en plusieurs corps ; & bien qu'il eust un nombre presque infiny de Soldats, il craignit la valeur de ceux qui deffendoient cette Place, & n'osa l'attaquer ; si bien qu'il tourna vers Saiette qu'il assiegea. Il y trouva des gens déterminez, & une vigoureuse resistance ; mais à la fin les deffenses estans rüinées, il falut songer à capituler. Saladin avoit perdu bien du monde & du temps à ce Siege, par la valeur & la resistance des assiegez: & le chagrin de cette perte fit qu'il ne voulut les recevoir qu'à discretion, disant qu'il les vou-

loit punir de la temerité qui les avoit fait tenir dans une meschante Place devant une Armée Royale, & contre les ordres de la guerre. Mais ces Chevaliers ne jugerent pas à propos de se fier à sa discretion, & ils aimerent mieux luy laisser des bons sentimens de leur hardiesse. Ils choisirent une nuit obscure, & donnerent dans le camp de Sarrazins avec tant de furie, qu'ils y jetterent l'épouvante, & firent reculer plus d'une demie lieuë cette nombreuse armée. Et ces gens assistez du secours divin, eussent peut-estre pris ou tué Saladin surpris, & desarmé, & defait ses Troupes étonnées, si cent Chevaliers qui veilloient armez à la garde du camp, n'eussent soûtenu leur effort. Si bien que les Chrestiens voyans que tous cou-

roient aux armes, & qu'ils auroient bien-tost sur les bras cette grande armée, percerent ce qui s'oposoit à leur passage: Ils passerent outre avec un butin qui valoit mieux que la Place qu'ils ne pouvoient plus garder, & s'ouvrirent une voye glorieuse au travers de leurs ennemis, laissant de sanglantes marques de leur passage. Lors que le jour parut & que Saladin vit les portes de la ville fermées, il creut que cette action estoit un coup du desespoir des assiegez, qui s'estoient retirez dans la Place apres ce dernier effort: & pour s'en vanger il fit battre rudement les murailles; mais comme personne ne paroissoit aux defenses, il connut enfin la verité, & admira la hardiesse des Chrestiens, qui de Saiette s'estoient sauvez à Tripoly. Le

Prince infidelle fut à une ville nommée Gibeles, qu'il prit par force, & puis il entra dans le Comté de Tripoly.

Le Comte Raimond quitta la ville de Sur & se mit sur mer pour aller défendre ses terres. Mais lors qu'il fut à Tripoly, & qu'il s'y vit mal accompagné pour resister à Saladin, ce déplaisir joint à la douleur que luy causoit la desolation de sa patrie, le saisit tellement que ce genereux Prince ne put survivre à une perte qu'il avoit fort bien preveuë, & qu'il auroit évité sans la rage de ses ennemis qui l'y avoient precipité.

Le Prince d'Antioche herita du Comté, & le garda quelque temps; mais enfin il suivit la fortune du reste de la Terre-Sainte. Saladin prit quelque Place dans le Comté, & le

Chasteau entr'autres où estoit la funeste cause de la division des Chrestiens, & la source de la haine d'entre Ridefort & le Comte de Tripoly : je veux dire cette Dame que le Comte refusa au Templier. Le Chasteau fut forcé ; mais la Dame se sauva, & le Prince Infidelle attaqua ensuitte la ville de Belfort.

Comme il estoit occupé à ce Siege, il eut avis que ceux de Sur, pressez par la famine, estoient disposez à se rendre à luy. En effet la necessité des vivres estoit tres-grande dans la ville, & obligeoit les Chevaliers à se debander par Troupes, & à sortir de cette ville affamée. Le Comte de Saiette qui commandoit la Garnison depuis le départ du Comte de Tripoly & qui voyoit ce desordre sans le

pouvoir empeſcher, dit au Gouverneur qu'il valoit mieux traiter avec Saladin, que de s'obſtiner davantage à garder une Place qui ne ſeroit bien-toſt qu'un cimetiere. Ainſi on fit ſçavoir à ce Prince qu'on eſtoit diſpoſé à luy rendre obéiſſance, & qu'il laiſſaſt aux convois la liberté d'entrer dans la ville. Il donna ſes Bannieres à un Chevalier, avec ordre de les aller planter ſur les murs de la Place, & de recevoir le ſerment des Habitans.

Mais la Providence divine s'oppoſa à ce deſſein, & pourveut ces miſerables d'un ſecours ineſperé. Le fils du Marquis de Montferat menoit en la Terre-Sainte, une flotte aſſez belle, & comme il eſtoit paſſé par Conſtantinople, Iſaac apres l'avoir receu fort honnorable-

ment, luy avoit demandé son assistance, contre un parent de l'Empereur Emanuel qui s'estoit revolté, & avoit assiegé Constantinople. Ainsi la reconoissance obligea le Marquis à prendre les armes pour secourir l'Empereur. Vn jour las d'estre toûjours sur la defensive, il s'arma & fit une rude sortie sur les ennemis. Le rebelle vint à la teste des siens, où le Marquis le tua d'un coup de lance. Cette mort finit la guerre, & bien que * Iuvenal eut quantité d'amis & de parens dans Constantinople, le respect de l'Empereur empescha leur ressentiment d'eclater contre le Marquis, & les rebelles se dissiperent, quoy que la crainte de quelque revolte dans la Ville y retint l'Empereur & ses Troupes. Le Marquis aprés cet exploit

* Ou Livernat.

ploit vouloit poursuivre son voyage; mais comme il craignoit la perfidie des Grecs offensez, il dissimula son dessein. Il dît bien à l'Empereur qu'il vouloit envoyer ses gens en la Terre-sainte à son pere; mais il témoigna en mesme-temps que sa resolution estoit de demeurer auprés de sa Majesté. On fit les apprests du voyage, les gens du Marquis s'embarquerent, & comme ils passoient devant le Palais de l'Empereur nommé Bouchelion, Isaac & le Marquis estoient appuyez sur une fenestre. Les navires alloient entrer en pleine mer; lors le Marquis se souvint d'une chose qu'il ne leur avoit pas bien expliquée, il demanda permission à l'Empereur de leur donner encore cet ordre important, On fit aborder une

chalouppe qui receut le Marquis, & l'emmena à son Vaisseau, & lorsqu'il y fut entré, on mit toutes les voiles au vent. Ainsi ce jeune Prince donna adroitement le change aux parens offensez de Iuvenal, & se déroba à leur poursuite. Il vit en peu de temps la Terre-sainte, & comme il vouloit moüiller à Acre, le Marquis remarqua qu'il ne sortoit aucune barque au devant de son vaisseau qui avoit le Pavillon Chrestien, & que les cloches ne sonnoient point dans la Ville. Ces remarques jointes ensemble luy donnerent du soupçon ; de sorte qu'il commanda de singler droit à Sur, où il fut reconnu, & receu cõme un Ange descendu du Ciel à leur secours. Ils luy mirent entre les mains la Ville &

le Chasteau, & ils l'asseurerent de leur obeïssance.

L'Envoyé de Saladin estoit arrivé un jour devant, chargé des Bannieres & des ordres de ce Prince. Mais comme Renaut de Saiete trouvoit quelque honte à se rendre à la veuë d'un simple Chevalier, il dît au Sarrazin que Saladin ne menageoit gueres leur reputation, & que la conqueste de Sur meritoit bien l'approche d'une Armée Royale. Cet homme retourna vers Saladin, & luy fit son message, & ce Prince qui trouvoit quelque justice à cette demande, se disposoit à y mener ses Troupes, lorsque Dieu y conduisit le Marquis, & inspira aux Bourgeois l'envie de le recevoir pour Seigneur. Il visita la Ville & les fortifications, & comme il eut trouvé les Ban-

nieres de Saladin, & ſceu d'où elles venoient, il les fit jetter dans le foſſé. Saladin arriva avec ſon Armée, trouva ſes Banieres renverſées, & apprit peu de temps apres avec eſtonnement, que la priſe de Sur luy couſteroit un peu plus cher qu'une ſimple veüe, & que cette Ville avoit receu des vivres, & trouvé un Protecteur. Bien que cette nouvelle l'affligeaſt, il ne deſeſpera pas d'emporter la Place par force, & il l'aſſiegea. Il envoya meſme offrir au Marquis de luy rendre ſon pere qui eſtoit en priſon, pourveu qu'on luy rendiſt la Ville de Sur en échange. Mais ce Prince reſpondit qu'il ſçavoit fort bien ce qu'il devoit à ſon pere, & que ce devoir n'alloit pas juſqu'à l'infamie, & à trahir la confiance que tout

un grand Peuple] avoit eu en ſa protection.

Saladin commença une rude attaque avec ſes machines, & le ſiege fut memorable par quantité de beaux exploits. Le Marquis feignit un jour de vouloir s'enfuir par mer, & les Sarrazins équiperent un bon nombre de Galeres pour s'oppoſer à ſa fuite. Il fit abatre la chaine du port au milieu d'une nuit obſcure, & cinq galeres des ennemis] ſe lancerent dedans au meſme inſtant. Ils ajouſtoient déja Sur aux autres Places conquiſes, lorſqu'ils trouverent le Marquis, non pas en poſture de fugitif, mais à la teſte de braves gens, qui leur fit une charge ſi rude qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Saladin accourut au bruit, & pouſſoit ſes gens dans les galeres pour tacher de degager

leurs compagnons ; mais la chaine du Port estoit déja tenduë, & le Marquis jugeant par le nombre de ceux des galeres, que le camp estoit dégarny, apres avoir fait main basse sur ces Infideles, fit une grande sortie du costé de la Terre, & nettoya d'abord les trenchées : Il poussa mesme jusqu'aux machines de Saladin, & apres les avoir mises en pieces, il s'empara d'une tres-grande quantité de vivres, & des munitions qui a-stoient dans ce quartier, & rentra triomphant dans la Ville.

Le Prince Sarrazin apres cent efforts inutiles faits sur mer, revint dans son camp, qu'il trouva tout en desordre: il vit par tout de funestes marques du passage des assiegeans, & arriva enfin à ses machines. Quand il les vit en pieces, il

perdit avec elles, l'esperance de prendre une Place si bien defenduë. Il fit bruler ce qui restoit de ce débris, & leva le siege pour aller à Cesarée, qu'il prit en peu de temps. Tripoly fut en suite assiegé, mais le secours de Sur y estoit entré fort à propos, & ce secours consistoit en quatre cens Chevaliers, & quantité de ces munitions que ceux de Sur avoient conquises sur Saladin. Il y avoit parmy les assiegez un brave Chevalier nommé Raoul, né au païs de Santerre entre Roie & Lions, tres-conu par une teste de Cerf, qu'il portoit sur son casque, mais bien plus encore pour sa valeur. Il faisoit tous les jours des sorties sur les Infideles, & presque toûjours seul, & se signaloit par quelque grande action. Saladin eut envie de

luy parler, & l'envoya prier de venir dans son camp : & là ce Prince employa toute l'éloquence & les flateries imaginables, pour engager ce Chevalier à son service. Il luy offrit des puissantes Troupes, pour aller contre les Sarrazins, & il luy promit de ne l'obliger jamais à porter les armes contre ceux de sa Religion. Mais ce Chevalier méprisa genereusement ces offres avantageuses, & fit connoistre à Saladin qu'il n'estoit pas moins invincible dans le cabinet que dans le champ-de-bataille. Il ne parut pas plus sensible aux grands presens que ce Prince luy voulut faire, & Saladin ne fit qu'augmenter son admiration pour cét homme, & avoüer que Tripoly estoit imprenable avec un tel Deffenseur. Et de fait il leva le

ſiege, & fut inveſtir Aſcalon.

Apres qu'il en eût formé le ſiege, il envoya querir le Roy de Jeruſalem, & luy fit connoiſtre que la reddition de cette Ville ſeroit le prix de ſa liberté. Le Roy luy dît qu'il parleroit aux Bourgeois, & Saladin luy permit d'entrer dans la Place. Il fit part aux Bourgeois & à la garniſon de la propoſition de Saladin; mais il dît en ſuite qu'il n'eſtimoit pas tant ſa liberté, qu'il la voulut acheter par la perte d'une Place ſi importante. Les plus ſages luy remontrerent que toute eſperance de ſecours leur eſtoit oſtée. Que ce n'eſtoit pas un coup ſeur de garder Aſcalon, & puiſqu'aparemment elle devoit tomber entre les mains des Infideles, ce ne ſeroit pas mal fait de mettre à profit un

malheur, qui d'ailleurs estoit inevitable, & qui seroit sans fruit. Que si Saladin vouloit délivrer le Roy, & treize des plus grands Seigneurs avec luy, & accorder un sauf-conduit à tous ceux qui voudroient sortir d'Ascalon avec tous leurs biens, ils luy rendroient une Place qu'ils ne pouvoient pas conserver. Le Roy fit sçavoir cette resolution au Prince infidele; qui vint luy treiziéme à la porte de la Ville, & apres quelques petites contestations il fut accordé que la Place seroit remise de bonne foy entre les mains de Saladin; & que ce Prince s'obligeroit de faire conduire en seureté, tous ceux qui voudroient sortir de la Ville, avec leurs femmes, enfans, & tous leurs biens meubles; qu'il accorderoit encor une en-

tiere liberté au Roy de Ierusalem, & à treize des plus considerables Barons au mois de Mars prochain, (c'estoit au mois de Septembre.) Que cependant le Roy iroit tenir prison sur sa foy en telle Ville du Royaume qu'il luy plairoit. Il choisit la ville de Naples pour cet effet, & Saladin envoya une grande escorte à la Reine Sibille pour aller trouver son mary dans ce beau lieu : Et puis ce Conquerant entra dans Ascalon avec une joye incroyable, de se voir Maistre de toute la Palestine, hors les Villes de Ierusalem, Sur, Tripoly, & l'importante forteresse du Crac. De laquelle je diray en passant qu'elle fut deffenduë avec tant de valeur, que les Infideles n'y purent mettre le pied que plus de deux ans apres

l'entiere conqueste de la Terre-sainte, apres avoir obligé ceux qui la gardoient à manger tous leurs chevaux, & vendre enfin leurs femmes & leurs enfans pour avoir des vivres. Et lorsque ces resources manquerent; ils obtinrent encore une composition tres-honnorable. On leur rendit femmes & enfans, & on les conduisit jusques en Terre de Chrestiens. Et cette retraite à mon sens estoit plus belle, & plus glorieuse qu'un triomphe.

Apres la prise d'Ascalon, Saladin entreprit la conqueste de la Capitale du Royaume; mais cet adroit Politique voulut menager le sang de ses Soldats, & crut que la voye de la douceur devoit preceder celle de la force. Il envoya prier Balien Dibelin qui s'estoit jetté dans Je-

rusalem, de le venir trouver dans son camp, & d'amener avec luy quelques notables Bourgeois. Lors qu'ils furent arrivez (car la simple parole de ce Prince tenoit lieu de toutes les seuretez imaginables) Seigneurs, leur dit-il, je n'ignore pas que Dieu s'est plû à élever Jerusalem pardessus toutes les villes du monde, par le choix qu'il a fait de ce Saint-Lieu, pour y paroistre dans sa plus grande gloire; & sur cet article du moins ma croyance ne differe pas de la vostre. Vous pouvez donc juger par cet aveu, du respect que j'ay pour cette Sainte Cité, & il ne tient qu'à vous de m'épargner la douleur de voir profaner ce que je revere. J'aspire à la conqueste de Jerusalem, & cette ambition me semble si belle, que je ne puis

la dissimuler : mais quelque violente que soit cette passion, ce ne sera qu'avec un sensible déplaisir que j'employeray pour la satisfaire, des voyes qui s'accordent mal avec mes sentimẽs; & si vostre dureté ne m'y oblige, je n'y apporteray jamais la force. C'est donc à vous à prendre vos mesures, & afin que vous les puissiez prendre justes, & que rien ne vous oste la liberté d'un discernement net & exact, je feray reparer à mes despens, ce qui manque aux fortifications de la Place. I'auray soin de vous fournir une telle abondance de vivres, qu'ils y seront à meilleur marché qu'en aucun autre lieu de l'Asie. Consultez alors vos lumieres & vostre prudence, & s'il vous appa-roist quelque rayon d'esperan-

ce qui vous promette du secours; servez-vous à la bonne heure contre moy des moyens que je vous auray fournis pour vostre deffense, & vous tenez bien. Mais comme vous estes tres-éclairez, si cette esperance vous semble foible, ou qu'il ne vous en paroisse aucune, ne m'engagez pas par opiniatreté à violer la veneratiõ que j'ay pour les choses saintes, & rendez-moy Ierusalem; sur la parole que je vous donne de vous faire conduire en seureté, & tout ce qui vous appartient sans exception, en quelque lieu du monde qu'il vous plaira d'aller. Balien & ses compagnons ne delibererent pas un moment sur la response qu'ils devoient faire, & ce brave Chevalier dit au nom de tous, que Ierusalem estoit un lieu où des veritables

Chreſtiens ne pouvoient pas oublier leur devoir, qu'alors que Ieſus-Chriſt avoit verſé pour eux ſur cette ſainte Terre, juſqu'à la derniere goute de ſon ſang, il leur avoit enſeigné par cette profuſion à n'eſtre pas menagers du leur propre, lorſqu'il s'agiſſoit de deffendre une Ville qui conſervoit chere- ment les marques adorables de l'amour de ce divin Sauveur: que ce ſang ne pouvoit eſtre répandu avec plus de gloire & de merite, & que leur reſolution eſtoit de l'employer tout entier à cette deffenſe.

Balien ſe retira apres cette reſponſe, & Saladin commença à diſpoſer les choſes neceſſaires au Siege. La crainte du ſuccez de cette entrepriſe, penetra vivement dans le cœur des bons Chreſtiens. L'Arche-

vesque

vesque de Sur entre autres, en eut une affliction violente, & pour courir aux remedes ce bon Prelat s'embarqua promptement, & fit voile en Ponent. Il arriva à Venise, & instruisit cette Republique de l'estat déplorable des affaires du Levant, & comme ses plaintes partoient d'un cœur sensiblement atteint, sa douleur estoit eloquente. Il vint enfin à Rome, & lorsque le Saint Pere tres-aise de le voir, luy demanda des nouvelles du Roy, du Patriarche & des Barons, ce Prelat répondit par des larmes qu'il ne peût retenir, & qui disposerent le cœur des assistans à la pitié, bien mieux que tout ce qu'il eût pû dire. Il dit enfin au Pape que les noms de Roy, de Patriarche & de Barons, n'estoient plus que des titres ima-

ginaires, puisque les Sarrazins possedoient en effet tout le Royaume, & qu'ils estoient prests d'occuper la sainte Cité. Ces funestes nouvelles affligerent extremement le Pape: il dépecha vers tous les Princes Chrestiens, pour leur faire part de sa douleur, & les conjurer par la memoire de la Passion de Iesus-Christ, de vouloir courir à la deffense de la Terre sainte. * L'Empereur d'Allemagne se croisa le premier, & comme il estoit âgé, apres avoir reglé les affaires de l'Empire, & laissé à son second fils la Lombardie en appanage, il voulut mener avec luy son fils ainé qu'il avoit associé à l'Empire. Les Rois de France & d'Angleterre, animez par les discours zelez d'un nommé * Foulque que le Pape avoit

* Frederic I. dit Barberousse.

* Il étoit Curé de

envoyé, ſuivirent cet exemple, & attirerent apres eux toute la Nobleſſe de ces deux grands Royaumes. Neüilly ſur Marne.

Ces deux Princes paroiſſoient alors fort unis & d'intereſts & d'affection. Richard avoit trouvé protection en France contre le Roy Henry ſon pere, qui vouloit élever ſon ſecond fils au Trône, au préjudice de l'aîné, qui eſtoit ce Richard, & ce Prince obligé conſervoit toûjours en apparence une extreme reconnoiſſance pour ſon bienfaicteur. Il devoit meſme épouſer la ſœur de Philippes, & il s'y eſtoit engagé par ſerment; Et depuis que les affaires eurent changé de face, & que Richard fut devenu Roy, ſon cœur n'avoit pas paru changé. Les deux Rois ſe virent à Corbie, & conclurent de paſſer

la mer ensemble, & là Richard jura de nouveau à Philippes qu'il épouseroit sa sœur au retour, & le rendez-vous general pour leurs Troupes fut donné à Brindes.

Cependant Saladin pressoit la sainte Cité malgré son respect politique. Elle n'est plus au lieu où elle estoit, lorsque Jesus-Christ y souffrit pour nous : & l'Empereur Adrien qui la rebâtit, changea en partie sa situation. Elle estoit au temps de la Passion sur le mont de Sion, & maintenant il n'y reste qu'une Abbaye nommée Sainte Marie du Mont de Sion: & on tient qu'au lieu où l'Eglise est élevée, estoit le logis où nostre Sauveur fit la Cene avec ses Disciples, & institua l'auguste Sacrement de l'Eucharistie. Ce fut là aussi qu'il s'apa-

rut la premiere fois à ſes Apoſtres depuis ſa Reſurrection, & où il fit voir & toucher ſes Playes ſacrées à Saint Thomas. Enfin ce fut en ce lieu, où les meſmes Apoſtres aſſemblez apres ſon Aſcenſion, receurent le S. Eſprit, avec le Don des Langues. La tradition tient encore que ce fut en ce lieu que la ſacrée Vierge rendit ſon eſprit bien-heureux : & d'où ſon corps tres-ſaint fut enlevé par les Anges juſques en la valée de Ioſaphat, dans un ſepulcre qu'on luy avoit preparé ; auquel lieu les Apoſtres eurent la joye d'eſtre les heureux témoins de ſon Aſſomption. On voit encore le Sepulcre au lieu où ce grand myſtere arriva, avec une Abbaye de Moines noirs, nommez Sainte Marie du val de Ioſaphat. De ces deux Ab-

bayes de Sion & de Iosaphat, celle de Sion est au Midy de Ierusalem, & celle de Iosaphat au Levant, entre les montagnes de Sion & d'Olivet, & elles sont toutes deux hors de la Ville, au lieu que le Sepulcre & le Calvaire qui en estoient dehors autrefois, se trouvent maintenant dans son enceinte. La Ville panche vers le mont d'Olivet qu'elle a au Levant, & dont elle est separée par la valée de Iosaphat. Elle a quatre Portes principales sans les Poternes. Ces Portes se regardent, & les ruës qui y conduisent, se croisent au milieu de la Ville. La Porte de David regarde celle qui est nommee * Porte Dorée, & la Porte de S. Estienne est opposée à celle de Tabarie.

* Ou Portes Oires.

La Porte de David prend son

nom de la Tour de David, derriere laquelle elle est ; & cette Tour donne aussi son nom à cette grande ruë qui va jusqu'à la Porte dorée, derriere le Temple de Salomon. La Porte ainsi nommée communique avec celle de S. Estienne par une petite ruelle, & la grande ruë S. Estienne va jusqu'à la Porte de Tabarie. Dans cette ruë est la maison de l'Hospital, dont pourtant l'entrée principale est dans la ruë qui va du logis du Patriarche au Change des Syriens. On vend les draps & les estoffes de l'autre costé de ce Change, & la Mercerie de toutes sortes se vend vers la Porte dorée. Le marché aux herbes est au bout de la Mercerie, & la Tannerie derriere ce marché. Plus avant se voit la place où estoient les

cuves du charitable Germain. On ſort proche la Porte de David par une petite poterne, pour aller au mont de Sion, & au de la de cette poterne, vers la Porte de Tabarie eſt l'Egliſe de S. Iacques, au lieu où ce Saint Apoſtre fut enlevé par les Anges, qui le porterent en Galice. Au dehors de la meſme poterne il y a une Abbaye de Moines blancs nommée Saint Paul. Le Change des Syriens eſt ſous la Tour de David, au bout de la grande ruë qui porte ce nom, & il eſt à main gauche. Il y a une grande place dans la meſme ruë où l'on vend le bled, & l'orge un peu plus loing. A la main gauche de cette place ſe trouve la ruë du Patriarche, ainſi nommée à cauſe du logis de ce Prelat. Vn peu plus avant que le logis, eſt l'Egliſe

glise du Saint Sepulcre, & à main gauche dans la ruë est la maison de l'Hospital, & la veritable demeure des Hospitaliers. Au de là de ce logis, à main droite est l'Orpheverie; & toutes ces riches Marchandises que les Syriens estallent, & de l'autre costé les Latins vendent les draps de Ponent. Enfin à la main gauche il y a une petite ruelle, où se vend toute la chair. La Ville de Ierusalem n'a pas plus d'estenduë, & bien qu'elle soit une des plus celebres Villes du monde, c'est pourtant une des plus petites.

La principale attaque de Saladin estoit vers la Porte de Tabarie, & c'estoit là qu'il employoit dix-sept grandes machines, que nostre Auteur nomme pierrieres & mangoneaux. Balien avoit fait quatre

cens Chevaliers, fils des principaux Bourgeois, & avec ces gens qui ne manquoient pas de cœur, il faiſoit de rudes ſorties. Les Sarrazins avoient amaſſé quantité d'herbes ſeches, & en avoient fortifié leur camp contre les inſultes des aſſiegez, par une maniere de fortification aſſez eſtrange: Car lors qu'ils appercevoient les noſtres, ils mettoient le feu à cet amas, & le vent pouſſoit toûjours la flamme & la fumée ſur nos Chevaliers. Ils donnoient ſouvent teſte baiſſée au travers des flammes, & lorſqu'ils trouvoient les ennemis en bataille derriere ce rempart, ils leur faiſoient porter leur part de l'incommodité. Mais il en demeuroit toûjours quelqu'un des plus braves: ce qui affoibliſſoit la garniſon. Il eſt vray que les Infideles fati-

guez par ces frequentes ſorties, eſtoient moins ardents à l'aſſaut, & le ſiege avoit duré depuis le mois de Septembre juſqu'à l'entrée de Fevrier, lorſque Saladin jugea à propos de changer ſon attaque, & la plaça entre la Porte de David, & la Porte dorée. Si bien que les noſtres ne pouvoient ſortir à cauſe du terrain rude & inégal. Les ennemis furent bien-toſt attachez au corps de la Place, & firent une breche large d'un grand trait d'arc. Alors le Seigneur Dibelin preſſé par les inſtantes prieres du Patriarche & des Bourgeois, qui craignoient de voir cette Ville abandonnée à la brutalité des Infideles victorieux, fut trouver Saladin dans ſon camp. Ce Prince qui l'eſtimoit, l'honora extrémement, & luy demanda

s'il avoit encore besoin de sa faveur, parce qu'au commencement du siege Balien ayant demandé sauf-conduit pour sa femme, Saladin ne luy avoit pas seulement accordé cette grace, mais il avoit fait escorter cette Dame jusqu'à Sur par trente de ses meilleurs Chevaliers.

Seigneur, dit Balien, un sujet bien plus ample & plus glorieux s'offre à vostre generosité, un Peuple en attend les effets, & les demande par ma bouche. Saladin répondit qu'ils les attendoient inutilement, puisqu'il s'estoit engagé de serment à ne les avoir jamais que par la force. Licoredis estoit present, qui dît à son pere que la Religion d'un serment arraché par la colere, pouvoit bien sans scru pule, ceder à la cle-

mence, qui eſt la vertu des grands Princes, & qu'il miſt à rançon le Peuple de Ieruſalem, à la charge que tout homme payeroit cinq beſans, la femme trois, & l'enfant deux. Mais Balien répondit qu'il y avoit dans la Cité plus de trente mille hommes, qui ne pouvoient pas ſeulement fournir un demy beſan. Dans cet inſtant Saladin tourna ſans y penſer les yeux vers les murs de la Ville, & vit ſes gens logez ſur la breche. Il fit remarquer à Balien que la Ville eſtoit priſe avec un tranſport de joye qui parut malgré luy dans ſes yeux, & qu'il ne put retenir. Mais au meſme moment ceux de la Ville attaquerent les Infideles, & les repouſſerent vigoureuſement, & avec tant de valeur, qu'il y en eut bien quatre cens

qui resterent morts dans le fossé. Alors la honte & la douleur qui possedoient Balien un peu auparavant, passerent dans l'ame de Saladin, & ce Prince affligé qui voyoit son ennemy triompher en secret de la defaite de ses gens, le renvoya sur l'heure sans l'écouter davantage. Saladin receut au soir deux Couriers; le premier qui estoit un Envoyé du Roy de Ierusalem, luy vint dire que ce Roy n'estoit plus son prisonnier, puisque le terme de sa liberté estoit échu, & le pria de délivrer aussi les treize Chevaliers dont ils estoient convenus, à quoy Saladin satisfit. Le second apportoit des Lettres du Commandant dans Acre, par lesquelles il luy donnoit avis de la venuë de l'Empereur d'Allemagne, & de la crainte qu'il

avoit d'estre assiegé par les Troupes de ce Prince. Et Saladin luy récrivit que si on l'assiegeoit le soir, qu'il le secourroit au matin en propre personne; & que s'il voyoit les ennemis au matin, qu'il verroit le secours au soir, ajoûtant que bien qu'il vinst à tomber malade, il ne laisseroit pas de s'y faire porter.

Le desordre estoit horrible dans Ierusalem, & le Peuple affligé ne pouvoit gouster un avantage qui differoit sa ruine de quelques momens, sans diminuer une crainte que le retour de Balien ne luy osta pas. Ces miserables prosternez à genoux, & les mains jointes, luy demandoient la paix d'un ton lugubre; & ils passerent la nuit dans ce triste exercice. Le Chevalier touché sensiblement re-

monta à cheval aussi-tost que le jour parut, & fut retrouver Saladin. Il luy parla avec douleur, mais ce fut une douleur courageuse, & qui n'ayant rien de rampant, estoit assurée de persuader un Prince genereux, bien mieux que des soûmissions d'esclave. Saladin luy fit l'honneur de le faire asseoir contre son trône, & la Paix fut accordée sous ces conditions. Que Ierusalem seroit renduë à Saladin, & que tous les Chrestiens sortiroient en payant rançon; sçavoir tout homme portant les armes * trois besans, la femme deux, & l'enfant un. L'accord fut ratifié par le Patriarche & les Bourgeois, & on chercha les moyens pour y satisfaire. Les plus riches contribuerent librement tout leur bien, & on fit découvrir la Chapelle

* Les Arabes disent environ dix ou onze écus, & cela fait connoistre la valeur des besans.

du Sepulcre qui estoit couverte d'argent. Le grand Tresor du Roy d'Angleterre y fut aussi employé, & il se trouva encore cinquante mille personnes de tout sexe & âge, qui ne se purent rachetter. La Ville fut ainsi evacuée, & la rançon 1188.
payée. Saladin fit visiter exactement les Chrestiens pour voir s'ils n'emportoient rien de plus, que ce qu'il falloit pour aller jusques en païs amy. Mais comcomme Balien voyoit que la plus grande partie de ces gens, estoient de jeunes enfans qu'on obligeroit sans doute à renier, il dît à ce Prince qu'il luy plust mettre à rançon ces gens inutiles ; & afin, dit-il, que vostre Majesté y trouve sa seureté entiere, je demeureray pour ôtage, & le Patriarche avec moy. Saladin rejettoit cette

proposition, lorsqu'un de ses freres s'avança : SIRE, luy dit-il, il y a déja long-temps, que je sers Vostre Majesté sans avoir pretendu autre recompense de mes services que l'honneur de les luy rendre ; mais je commence à devenir interessé, & je luy demande une grace. Saladin luy témoigna que de quelque nature qu'elle fust, il estoit asseuré de l'obtenir. Ie vous demande, reprit-il, dix mille de ces enfans pour en disposer comme il me plaira ; & sur l'heure-mesme apres qu'il les eut obtenus, il les declara libres pour l'amour de Iesus-Christ. Cette action parut si belle à Saladin, qu'il voulut l'imiter à l'heure-mesme, & dit qu'il envieroit à tout autre qu'à son frere, la gloire de l'avoir imaginée le premier : Et afin de témoigner

une égale veneration pour Nostre Sauveur, il accorda aussi la liberté à dix mille autres enfans par la mesme consideration. Si bien que toute la jeunesse fut ainsi conservée à nostre foy, par la genereuse émulation de ces deux Princes Infideles, & les autres qui estoient plus avancez en âge, furent envoyez à Damas en prison.

Ainsi Ierusalem vint au pouvoir de Saladin, & la sainte Cité fut occupée par les Profanes. Et bien que nous ayons nommé politique le respect de ce Prince, & qu'en effet la raison d'Estat fist une bonne partie de sa Religion, il ne put s'empécher d'avoir de la veneration pour un estre infiny, dont cette grande victoire luy confirmoit la puissance, & qu'il avoit connu par ses lumieres

naturelles. Il l'adora dans le saint Sepulcre avec une profonde soumission, & confessa qu'il luy estoit redevable de toute sa gloire. Il mit en suite de fortes garnisons dans la Ville, & dans la Tour de David, & se retira à Damas. Le Roy de Ierusalem estoit à Tripoly avec le Maistre du Temple, d'où ils mandioient du secours par tout. Le Prince d'Antioche, celuy d'Armenie, & les Venitiens mesme leur envoyerent quelques Troupes, avec lesquelles ils vinrent à Sur, & le Roy fit instance pour estre receu dans la Ville; mais le Marquis qui pretendoit s'estre acquis cette Place à juste titre luy refusa l'entrée, disant que Sur ne connoissoit plus d'autre Seigneur que celuy qui l'avoit deffenduë contre Saladin,

& qu'il ne relevoit que de Dieu ſeul. Ce diſcours mit le Roy dans la derniere colere, & ce Prince qui meſme de ſang froid n'écoutoit guere la raiſon, la devoit encor moins connoiſtre dans la chaleur de ſon emportement. Si bien que les mouvemẽs de cette paſſion qui cherchoit quelque ennemy, l'emporterent devant Acre, ſans luy permettre de conſiderer que la garniſon de cette Ville eſtoit dix fois plus forte que les Troupes avec leſquelles il pretendoit l'aſſieger. Il ſe poſta avantageuſement ſur une éminence, où il ſe retrancha aſſez bien, & lorſque les convois venoient dans Acre il ſortoit de ſes retranchemens, attaquoit toûjours fort ou foible, & ſuivant le caprice de la fortune, quelquefois il battoit, & d'autres

fois il eſtoit battu. Et bien qu'il receuſt toûjours du ſecours, & que les Pelerins qui arrivoient de toutes parts, groſſiſſent ſes Troupes, ceux d'Acre dédaignoient de rechercher l'aide de Saladin, contre un ennemy qui leur paroiſſoit ſi peu redoutable.

Et quoy que d'ordinaire la colere & l'emportement ſoient de tres-mechans Conſeillers, la temerité du Roy Gui fut heureuſe, ou pour mieux dire, Dieu ſe ſervit de cette mechante cauſe pour en tirer un tres-bon effet, & faire retourner une forte Ville entre les mains des Fideles. L'Empereur d'Allemagne marchoit par terre au ſecours de la Terre-ſainte avec deux cens mille hommes, & il avoit paſſé par la Terre des * Grifons, où ſes gens avoient

* Ce ſont les Grecs.

trouvé une grande abondance de vivres. Ils estoient dans les Terres du Prince d'Antioche, à un Chasteau nomme la Roche-Guillaume, lorsque cet Empereur se sentit * atteint d'un mal si violent, qu'il mourut en fort peu de jours. Son fils avoit pris la conduite de l'armée, & elle estoit entrée dans un païs desert, où la famine avoit emporté bien du monde, & le reste avoit beaucoup souffert. Enfin il s'ouvrit un passage, & conquit des vivres par les armes, avec une peine incroyable; il estoit enfin arrivé à Tripoly, où il trouva toutes sortes de rafraichissemens, & aprit l'estat du Royaume, & du siege d'Acre, si bien qu'il marcha vers cette Place, & le Roy Gui fortifié de ce puissant secours, l'investit d'une mer à

* Ce fut en se baignant dans une riviere.

l'autre, & fit voir bien-toſt aux aſſiegez, que leur mépris n'avoit plus guere de fondement. A ces ſurprenantes nouvelles, Saladin envoya ſommer Chorlin de l'aſſiſter de ſa perſonne, & de ſes gens; & celuy-cy s'excuſa de le ſervir de ſa perſonne, ſur le ſerment qu'il avoit fait de ne porter jamais les armes contre un Roy de Ieruſalem. Il ne laiſſa pas de luy envoyer un nombre conſiderable de ſoldats, que Saladin joignit à ſon armée. Mais quelque diligence qu'il put faire, le ſiege d'Acre avoit déja duré un an & demy devant que cette armée fuſt aſſemblée, & ſans les vents & la tempeſte, qui firent entrer dans Acre un ſecours de vivres qu'ils avoient oſté aux François, la famine qui combattoit pour le Roy Gui,

Gui, l'auroit rendu maistre de cette Place.

Le Roy * de France estoit arrivé le premier avec une puissante armée à Brindes, où il s'estoit embarqué, mais sa flotte fut battuë d'un vent si furieux, qu'elle fut obligée de relacher. La force du vent écarta les navires qui portoient les munitions, & la tempeste les poussa vers Acre, où ils furent pris, & ainsi cette Ville receut des rafraichissemens. Philippes demeura avec le* Roy de Hongrie à Brindes, jusqu'au retour de la belle saison, & se remit sur mer au mois de Mars. Durant son voyage le jeune Empereur mourut devant Acre, & ses gens affligez se debanderent, ce qui donna la hardiesse à Saladin de tenter le secours de cette Ville, & d'approcher

* Philippe Auguste.

* Ce Roy estoit alors à Naples, & vint voir le François à Brindes.

ſon camp des lignes du Roy de Ierusalem. Le Roy de France arriva dans cette conjoncture, & remarqua bien-toſt ce qui retardoit la priſe d'Acre. C'eſtoit un Chaſteau avancé dans la mer, d'où les aſſiegez tiroient du ſecours & des vivres, les François entreprirent de leur retrancher cette commodité. Ainſi ce Chaſteau fut attaqué par l'ordre du Roy, & forcé en peu de temps à la veuë des ennemis, qui perdirent leur unique reſource. Le Roy d'Angleterre arriva un peu apres, & comme il ſçavoit bien que Philippes n'avoit pas ſujet de ſe loüer de ſa bonne foy, il fit prendre à ſes gens un quartier ſeparé des François. En effet cet Anglois avoit laiſſé éloigner de ſon ſouvenir les obligations qu'il avoit au Fran-

çois, & malgré ses promesses & son serment, il avoit épousé à Marseille la fille du Roy d'Arragon, par une molle condescendance aux volontez de sa mere, qui l'avoit pressé de prendre cette Princesse. Et bien que Philippes fust instruit de cette perfidie, il ne jugea pas à propos de luy en témoigner son déplaisir, ne connoissant point en ce lieu d'autres ennemis que ceux de la foy. Il fit mesme voir aux Anglois qu'un Prince François ne se croit jamais dispensé du respect qu'on doit au beau sexe. Et comme la Reine Angloise arriva quelque temps aprés son mary, nostre Roy fut le premier à luy rendre ses civilitez, & luy donna la main au sortir de son esquif: & aprés l'avoir complimentée d'une maniere

tout-à-fait galante, il la conduisit à sa tente, où il la traita magnifiquement avec le Roy son mary. Le Comte de Champagne & celuy de Flandres filleul du Roy Philippes servoient à ce festin.

Quelque-temps apres Saladin envoya demander sauf-conduit au Roy de France pour entrer dans Acre luy dixiéme, & Philippe le luy accorda, apres en avoir eu l'avis du Roy d'Angleterre. Saladin fut dans Acre, & n'y trouvant que des objets funestes, & une infection si horrible qu'il n'en put soufrir la mauvaise odeur, il connut bien que la prise en estoit inevitable; & craignant en suite les forces unies de deux puissans Rois, il souhaita la Paix, & l'envoya demander. Il demanda la vie & la liberté

de la garnison d'Acre, s'offrit de rendre cette Ville, & dans quinze jours apres, tout le Royaume de Ierusalem, hors la forteresse du * Crac. Il promit encore de renvoyer tous ceux qu'il tenoit à Damas en prison. Les deux Rois jugerent ces conditions honnorables & avantageuses; si bien que le Traitté fut conclud, & apres que la quinzaine fut expirée Acre se rendit bien; mais Saladin envoya demander autres quinze jours, pour l'entiere execution du Traité, qui luy furent accordez. Cependant on retint ceux qui deffendoient la Ville, & les Rois partagerent le butin. Au bout de ce delay Saladin fit instance pour en avoir un nouveau, à condition que la teste des Chevaliers pris dans Acre, respondroient de la

* C'est à dire le Crac de Mont-royal different de l'autre nommé Petra deserti, qu'il ne fut pris que deux ans apres comme il a esté dit.

seureté de sa parole : & le terme passé sans qu'on en vit l'effet, les Rois firent couper la teste aux prisonniers, reservant toute-fois les plus Illustres, pour les échanger en cas de necessité. Saladin apprit cette execution avec douleur, & il s'imagina estre quitte de son serment, de sorte qu'il marcha vers Ierusalem avec ses Troupes, pour deffendre cette Ville capitale.

Les deux Rois demeurerent à Acre, où le Comte de Flandre fut atteint d'une cruelle maladie. Ce Prince prest à mourir, demanda le Roy son parain avec instance. Lorsque le Roy fut arrivé, il luy dît, qu'il recevoit la mort avec joye, si cette mort pouvoit estre utile à Sa Majesté, & la preserver du danger dont elle estoit me-

nacée. Il luy dît ensuite qu'il mourroit empoisonné, & que sans doute les Auteurs de ce crime demandoient de plus nobles victimes, & passeroient de sa personne à celle de sa Majesté. Ce Prince mourut un peu apres, & laissa une vive apprehension dans l'ame de Philippes, qui tomba malade bientost apres, & ne voulut plus douter de la verité des paroles du Comte. Le mal fut en effet terrible, & si violent qu'il luy fit tomber les ongles des mains & des pieds, & le poil par tout le corps. Lorsque cette premiere furie fut un peu appaisée, Philippes n'eut pas de soing plus pressant, que celuy de s'éloigner d'un lieu, où il croyoit qu'on avoit juré sa perte. Ainsi il laissa ses Troupes à commander au Comte de Champagne,

apres luy avoir fait connoiſtre les raiſons, qui l'obligeoient au retour. Et bien que le Comte apprehendaſt que cette retraite ne fuſt honteuſe au nom François, il conclut pourtant que comme rien n'eſtoit ſi precieux que la perſonne Royale, on devoit mépriſer tout pour la conſerver. Philippe partit ainſi, & paſſa à Rome où il informa le Pape de l'eſtat des affaires, & du ſujet de ſon retour, & à ſon arrivée en France il arma, & ſe ſaiſit de la Normandie, pour vanger l'affront que le Roy d'Angleterre avoit fait à ſa ſœur. Apres la conqueſte de ce païs, il aſſiegea Tours & le prit, & finit la campagne par la priſe de la ville du Mans.

Richard demeure ſeul à la teſte de ſi belles Troupes n'aſpira plus qu'à des conqueſtes illuſtres.

illustres : il vouloit aller à Ierusalem, mais le Comte de Champagne refusa de le suivre. Ce Comte aimoit ardemment la belle gloire, & cette noble passion luy avoit inspiré des sentimens tres-delicats. Il connoissoit la valeur des Troupes qu'il commandoit, qui l'asseuroit de la meilleure part dans les plus grands exploits; mais il sçavoit aussi que la grande reputation cherche & suit ordinairement les testes couronnées, & comme les Rois d'Angleterre & de Ierusalem estoient dans l'armée, il craignoit que ces grands noms ne s'attirassent les éloges, que la valeur Françoise auroit effectivement meritez ; si bien qu'il dît au Roy d'Angleterre, que les François ne pourroient pas souffrir de compagnons à leur gloire, &

qu'il croyoit les Anglois trop braves, pour en vouloir souffrir aussi : qu'il cedoit volontiers à sa Majesté l'honneur de tenter la premiere avec ses Troupes une avanture aussi glorieuse, qu'estoit la prise de Ierusalem, pourveu qu'elle trouvast bon qu'il l'essayast avec les armes de France, si les Anglois n'avoient pas assez de bon-heur pour l'achever.

Ainsi Richard marcha seul avec ses Troupes, & s'avança jusqu'à deux lieuës prés de Ierusalem : mais il apprit que Saladin estoit dedans bien plus fort que luy. Ainsi il fut obligé de se retirer ; & pour asseurer sa retraite, il se saisit d'un Chasteau nommé la Fere qu'il força, & y laissa garnison. Le Roy de Ierusalem mourut un jour apres. Sa mort ne fit pas

grand bruit, & il laiſſa à ſa femme un Trône fort ébranlé. Richard revint bien-toſt apres trouver le General François, pour luy faire connoiſtre l'importance du poſte qu'il avoit occupé. Il luy dit qu'il avoit appris que Saladin venoit avec toute ſon armée pour le reprendre, & que ſi les François vouloient ſe mettre de la partie, on pouvoit rendre un ſervice tres agreable à Dieu par la défaite des Infideles. Henry repartit à cela, que puiſqu'il s'agiſſoit du ſervice de Dieu, ils iroient aveuglément, & qu'il répondoit de la promptitude de ſes Troupes dans une ſi belle occaſion. Le Roy d'Angleterre tres-aiſe de cette reſolution, retourna vers ſes gens avec une extreme diligence, ſa preſence eſtoit fort neceſſaire

en ce lieu; car Saladin s'estoit beaucoup avancé, & déja son avant-garde avoit repris le Chasteau de la Fere. A ces nouvelles le Roy d'Angleterre marcha au secours. Le Chasteau estoit déja repris, & les Sarrazins songeoient à lier leurs prisonniers, lorsque l'arrivée des Anglois leur fit quitter ce soin, pour prendre celuy de leur defense. Richard estoit à pied à la teste de ses gens avec une hache à la main. En cet estat il chassa vaillamment les ennemis du Chasteau, & trouvant au de là les Troupes de Saladin en bataille, il se mêla brusquement parmy elles, avec une hardiesse surprenante. Saladin fut estonné d'apprendre que le Roy d'Angleterre estoit si proche: il demanda lequel c'estoit, & on le luy fit bien-tost remar-

quer, aux grandes actions que ce Prince faisoit parmy les Infideles. Saladin avoüa que ces actions estoient des marques d'une extreme valeur; mais il dît que c'estoit bien rabaisser la Majesté Royale, que la faire descendre aux fonctions d'un simple fantassin : Et sur l'heure il choisit le plus beau de ses chevaux, & l'envoya au Roy d'Angleterre. Richard témoigna qu'il se sentoit tres-obligé à la civilité de Saladin, & receut son present. Mais il dit qu'il n'estoit pas juste de s'en servir contre son bien-faicteur, & le donna à conduire à un Seigneur de sa suite. Le Chevalier monta dessus, & comme il voulut rechercher ce cheval pour en eprouver la vigueur, il ne luy eut pas plustost appuyé l'éperon, que l'animal prit le mors

aux dents, & l'emporta au travers des Infideles. Saladin eut du moins en apparence un grand déplaisir de cette avanture, & envoya un autre cheval au Roy Anglois par son Chevalier mesme, avec protestation qu'il auroit mieux aimé mourir, que de penser quelque trahison contre un si brave Prince, & qu'il le conjuroit de croire que de sa part le premier present avoit esté fait avec toute la sincerité possible.

La fortune des combatans estoit encore égale, & l'avantage indecis, lorsque le Comte Henry vint tomber comme un foudre sur les ennemis, & sans leur laisser le temps de se reconnoistre, il dissipa en un moment cette grande Armée. Les Infideles perdirent leurs meilleurs Chevaliers à

cette défaite, & tout leur bagage demeura aux victorieux. On tint Conseil de guerre ensuite, où il fut resolu d'attaquer Nazareth. Les François eurent la premiere pointe à cette attaque, & la Garnison Sarrazine fit n'abord une grande sortie. Il estoit demeuré dans la Ville trois Chrestiens esclaves, dont les deux estoient Charpentiers. Lorsqu'ils virent que l'ardeur du combat avoit emporté hors la Ville la Garnison toute entiere, ils ne jugerent pas à propos de la laisser rentrer, & sans negliger l'occasion qui s'offroit, ils fermerent la porte. Et lorsque les François meslez avec les Sarrazins furent à la portée de leur voix, ils crierent de toutes leurs forces. Saint Sepulcre aide. Ce cry surprenant fit un ef-

fet qui ne l'estoit pas moins. Il donna aux François toute l'ardeur qu'il ostoit aux ennemis, qui s'aperceurent bien que la retraite leur estoit interdite. Et comme si c'eût esté un signal, ils tournerent le dos au mesme instant, & les François se mirent à leur suite. Apres une longue chasse, ils retournerent à Nazareth, où le Roy d'Angleterre estoit entré. Le bruit de ces exploits porta l'effroy par toute la Palestine, & le nom de Richard devint si redoutable aux Sarrazins, qu'ils trembloient en l'entendant prononcer. En sorte que les meres Infideles fatiguées des cris importuns de leurs enfans au berceau, leur disoient en menaçant que le Roy Richard approchoit; & à ce nom terrible le petit Sarrazin etouffoit ses

cris, & retenoit ſes larmes : La frayeur eſtant ſi generale & ſi forte, qu'elle faiſoit impreſſion ſur ces foibles ames bien auparavant la raiſon. Les Chreſtiens s'employerent apres la priſe de Nazareth, à la conſtruction de quelques Forts. Les Chevaliers du Temple bâtirent un Chaſteau prés Tortoſe, en un lieu tres-fort ſur la mer, & le nommerent Caſtel-blanc : & les Hoſpitaliers qui s'eſtoient rétablis depuis la conqueſte de Nazareth, en éleverent un autre à leur imitation, en un lieu qui n'eſtoit pas moins avantageux. Ce fut proche la ville d'Acre, & il fut apellé Chaſteau-Pelerin.

Enfin apres quatre années de ſejour dans la Terre-ſainte; Richard voulut revoir l'Angleterre, & laiſſa le commandemẽt

au Comte de Champagne avec toutes les Troupes Angloises: & ce vaillant Roy extremement zelé pour la foy, luy promit encore un puissant secours d'argent & d'hommes. Cette ardeur le porta aussi à s'engager par serment à revenir dans la Palestine, avec toutes les forces d'Angleterre, se promettant de la bonté divine qu'elle luy feroit la grace d'exterminer les Infideles de la Terre-sainte, & mesme de faire adorer son saint Nom par toute l'Egypte, & le Royaume de Damas. Il partit luy dixiéme; & toute la terre sçait comme il fut arresté proche Boulogne-la-grasse, par le * Seigneur d'un Chasteau qui relevoit de l'Empereur : Ce Prince fut trahy par un des siens qui le fit reconnoistre, malgré son deguise-

* D'autres disent que ce fut en Autriche par l'Archiduc.

ment. Il fut pris comme * il tournoit la broche, & on l'obligea à racheter bien cher sa liberté. Sa rançon fut partagée entre l'Empereur, le Roy de France, & le Seigneur de ce Chasteau qui l'avoit pris. Il vint en Angleterre, & fit la guerre en France avec divers succez ; apres avoir soûlevé contre Philippes le Comte de Flandres, & comme il eut appris qu'un Chevalier Hirlandois avoit trouvé un grand tresor, il le voulut avoir pour en gratifier les Chrestiens de la Terre-sainte. Le Chevalier luy refusa le tresor, & l'entrée dans son Chasteau: & comme ce Roy faisoit instance pour y estre receu, & qu'il le menaçoit de le forcer avec les Troupes qu'il avoit amenées, il fut blessé d'une fleche dont

* L'Auteur dit comme il tournoit les capons.

il mourut un peu apres. Et bien que ses belles & grandes resolutions ayent esté rompües par cette mort, elles ne contribuent pas moins à rendre sa memoire illustre que ses grandes conquestes & son courage invincible.

1195. Ainsi les Chrestiens du Levant sentirent une juste douleur se mêler à une vive joye, & se virent privez d'un brave Protecteur, apres avoir perdu un puissant ennemy. Car Saladin mourut un peu devant Richard, & ce Conquerant apres avoir sacrifié à son ambition la vie d'une infinité de personnes, sentit enfin finir la sienne. Il fit en cette extremité ce que font d'ordinaire les sages mondains, qui s'abandonnans à leurs propres sens, courrent toute leur vie apres de fausses lumieres, &

ne cherchent les veritables que lorſque la foibleſſe de leurs ſens, les rend preſque incapables d'en eſtre éclairez. Saladin s'eſtoit toûjours mocqué de l'Alcoran: ſon eſprit eſtoit trop delicat & trop fin pour recevoir des impreſſions ſi groſſieres. Mais s'il avoit eu aſſez de force pour rejetter le menſonge, il n'avoit jamais eu aſſez de courage pour embraſſer la verité : de ſorte qu'il avoit toûjours vécu plongé dans les tenebres de l'infidelité, & il ne fit jamais d'effort pour s'en tirer, que lorſqu'il ſe vit dans la derniere foibleſſe. Il fit appeler un Chréſtien, un Iuif & un Sarrazin, tous trois en reputation de haute doctrine ; & les pria de diſputer en ſa preſence ſur les principaux points de leur Religion, afin diſoit-il, que la voye de la

dispute le pût amener à la connoissance de la verité. Le Iuif & le Sarrazin joints ensemble, attaquerent le mystere de l'Incarnation, qui fut hautement deffendu par le Chrestien; & jamais peut estre on n'a soûtenu plus fortement le bon party. Mais comme Saladin estoit trop éclairé pour ajoûter foy aux impostures de l'Alcoran, & aux réveries du Talmud, aussi estoit-il trop sensuel pour goûter les belles & saintes veritez de l'Evangile. Si bien qu'il ne pût estre penetré de ces lumieres, & il mourut incertain de son culte & de sa Religion. Et afin que l'on ne pût douter de cette incertitude, il fit trois lots de ce qu'il possedoit en argent, & en meubles, & ordonna qu'on en donnast le meilleur aux Chrestiens, & les deux

autres aux Iuifs & aux Sarrazins, rendant aussi avant que de mourir, la liberté à tous ceux qu'il tenoit en prison.

Licoredis pretendoit succeder apres son pere, aux deux Royaumes d'Egypte & de Damas; mais un frere de Saladin se mit en possession de l'Egypte. Cette entreprise porta la division parmy les Mahometans, & alluma une forte guerre. Les Chrestiens en auroient tiré un grand avantage, & ils voyoient déja refleurir leurs plus belles esperances, lorsqu'elles furent entierement ruinées par une funeste cheute. Le Comte de Champagne estoit au Chasteau d'Acre, où il prenoit quelque repos, pour revenir plus frais aux fatigues de la guerre. Ce Prince s'alloit mettre à table, & se faisoit verser de l'eau sur

les mains à une feneſtre, & ſoit que l'appuy fuſt trop bas, ou que le Comte fit trop d'effort pour s'avancer dehors ; il tomba dans le foſſé. L'Officier qui luy verſoit de l'eau, ſurpris de cet accident, & troublé de la peur qui le ſaiſit d'eſtre accuſé de ce malheur, imagina une eſtrange voye pour ſe juſtifier, & ſur le champ ſans raiſonner davantage, il ſe jetta apres ſon Maiſtre. Le pauvre Comte bleſſé de ſa chûte, receut le dernier coup du poids de cet imprudent qui tomba ſur luy, & ce miſerable en fut quitte pour une jambe rompuë. Cela fut le dernier accablement pour les Chreſtiens, & dont ils ne purent jamais ſe relever. Ils firent bien de temps en temps quelques efforts, mais foibles &

languiſſans; comme lors qu'apres la fameuſe Iournée de Bovines, Philippes envoya en la Terre-ſainte le Comte Iean de Brienne, à l'inſtante priere des Chreſtiens, qui deputerent exprés pour demander ce brave Chevalier. Il fit quelques exploits, & meſme quelque temps apres l'Empereur Frederic II. qui avoit épouſé ſa fille, retira par traitté Jeruſalem d'entre les mains des Infideles, mais ils la reprirent bien-toſt par force, & l'occuppent encore à noſtre confuſion.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY,

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Grand Conseil, Requestes de nostre Hostel & de nos Palais, Baillifs Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salut: nostre amé GERVAIS CLOUZIER Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remonstrer qu'il luy a esté mis entre les mains pour faire imprimer, un Livre intitulé *Histoire de la prise du Royaume & de la Ville de Ierusalem par Saladin*, ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres de permission, qu'il nous a fait supplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ou d'imprimer ledit Li-

vre, vendre & debiter icelury pendant le temps de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil livres d'amende applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests au proffit d'iceluy Exposant, à condition qu'il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliotecque publique, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons faire joüir & user ledit Exposant pleinement & paisiblement, & ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles &

empeſchemens au contraire. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes, tous Exploits requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autre Permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain en Laye le 26. jour de Juin, l'an de grace mil ſix cent ſoixante dix-huit. Et de noſtre regne le trente-ſixiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

NOBLET.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. Iuillet 1678. ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du huit Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février mil ſix cent ſoixante-cinq.

COVTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le ſeiziéme Septembre 1678.

Les Exemplaires ont eſté fournis.



